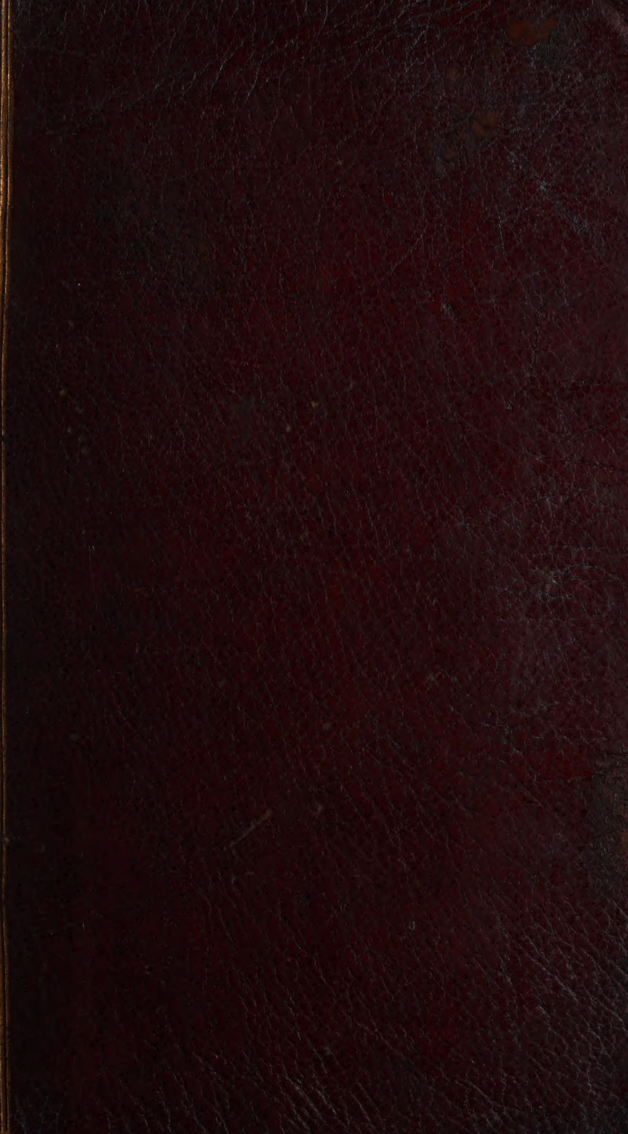
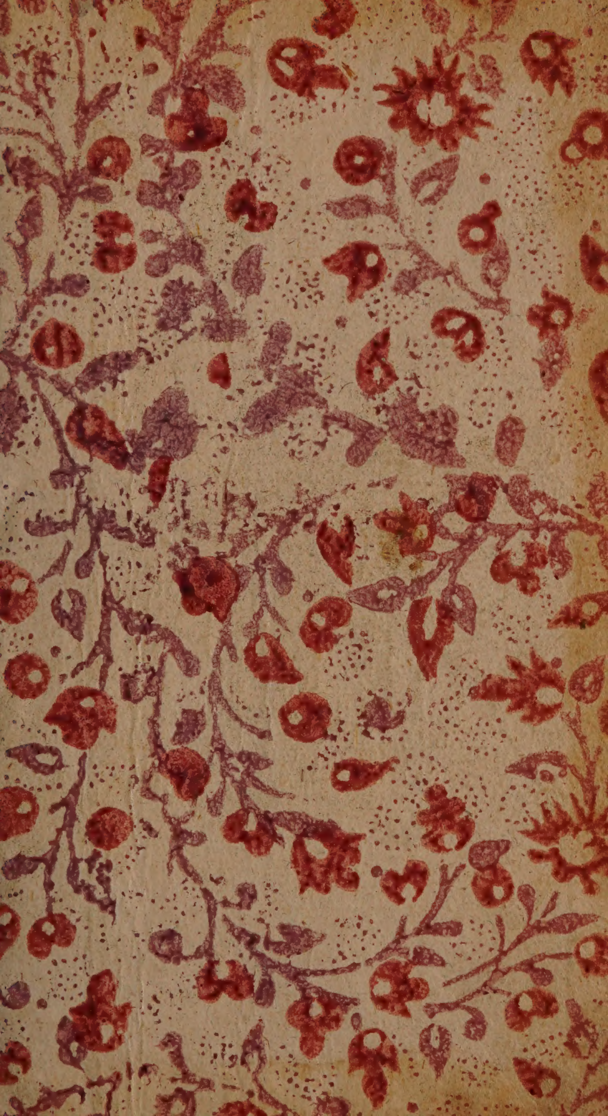






RECUEIL
D'OBSERVATIONS CHIRURGICALES, SUR LES MALADIES DE L'URÉTRE,

TRAITE'ES

PAR UNE NOUVELLE ME'THODE,

Par Mr. DARAN, ci-devant Chirurgien Major du Regiment Palfi, Cuiraſſiers, enſuite de l'Hôpital Impérial des Eſpagnols noirs, à Vienne, actuellement réſidant à Marſeille.

A AVIGNON.
Chez JOSEPH OFFRAY, Imprimeur & Libraire, Place St. Didier 1745.

Avec Permiſſion des Superieurs.

en donner du moins une foible idée. : J'espère néanmoins que le peu que j'en dis, suffira pour justifier combien ma Théorie & ma Pratique différent des Notions communes, généralement reçûës jusqu'aujourd'hui. C'est à mes Malades & à mes Lecteurs, à dècider du prix de celles qui me sont propres.



PRÉFACE.

POUR donner quelque crédit à ces Obſervations, je ne m'aviſerai point de faire valoir ici les avantages qu'on a trouvé de tout tems dans les Ouvrages des Obſervateurs. Bien de perſonnes ont traité cette Matière avant moi, & ſi jamais elle a été en faveur, c'eſt certainement de nos jours. On fait peu de cas aujourd'hui, dans tout ce qui eſt du reſſort de la Phyſique, de tout Syſtème, quelque ingénieux qu'il ſoit, qui n'eſt pas fondé ſur des Faits. La Théorie Médicale n'a jamais été ſi épurée, qu'elle l'eſt à préſent. On eſt revenu de ces Opinions, qui quoique brillantes & bien

imaginées, ne portoient que ſur des conjectures & ſur des vraiſemblances : On n'en reçoit plus, ſi l'expérience n'en fait la baze & le principal appui. Sans cela, ne reſſemblent - elles point en effet à un Edifice bâti ſur le Sable, qui ne peut manquer de crouler ? Quelque propres qu'elles ſoient, à faire fortune chez des hommes ſupèrficiels, que des éclairs, des pointes, un tour d'Eſprit ébloüiſſent, feront-elles jamais impreſſion ſur les perſonnes d'un jugement ſolide, qui ſçavent apprétier ce qu'on leur préſente, & faire une mûre attention à la nature des choſes ? Quelque eſtimé que ſoit Hippocrate, quelque grande qu'ait été de tout tems ſon Autorité, ce Grand Homme n'a été reconnu pour l'Oracle de la Médecine, que parce qu'il a été le Modéle des Obſervateurs. Jettez les yeux au con-

traire ſur un des plus beaux Génies, qui ait jamais brillé dans cette Profeſſion. (On dévine aiſément que j'entends parler de Galien.) Quelque immenſes qu'ayent été ſes Ouvrages, quelque vénération qu'on ait eû, pendant ſi long-tems, pour lui dans l'Ecole, quel jugement en fait-on aujourd'hui ? A méſure que les Aphoriſmes du prémier ſont l'Autorité la plus reſpectable, dans tout le Monde Médecin, les Commentaires du ſecond ſur ces mêmes Aphoriſmes, ne ſont preſque plus lûs de perſonne.

Mais ſans chercher des exemples ſi loin ; quels ſont, parmi les Ouvrages Modernes, ceux qui ont été les mieux reçûs du Public ? Placez d'une part les Riviére, les Sydenham, les Chicoyneau, les Helvetius, & le petit nombre de ceux qui ont fourni la même carrière ; rangez de l'autre, ce

Tas d'Auteurs de tous les âges, dont les Ouvrages Systématiques ont inondé tous les Païs ; quel parallèle dans le succès ! Poussez l'examen plus loin, & pour le rendre plus intéressant, parcourez ce qui s'est passé à l'égard de la Chirurgie : Voyez cet Amas prodigieux de Volumes qui en ont traité jusqu'ici : Estimez-en, tant qu'il vous plaira, le mérite ; pourvû qu'en même-tems vous jettiez un coup d'œüil sur un seul Ouvrage, que d'Illustres Observateurs viennent de faire paroître ; vous jugerez aisément des progrès rapides qu'eût fait notre Art, si l'établissement qui s'est formé sous le Chef le plus respectable qu'il ait jamais eû, eût été plus ancien, & s'il eût été animé par de pareils hommes. Que de superfluités auroient disparu ! Que de vastes Ecrits, le plus souvent enfantés par la démangeaison d'é-

crire ; & fondés la plûpart, sur des raisonnemens futiles, auroient été supprimés ! Mais aussi, si le goût avoit toûjours pû être le même, que de Faits intéressans auroient été recueïllis ! Quels secours n'eussions-nous pas trouvé dans les Ouvrages de nos Dévanciers ? Un Exemple frappant vient ici en preuve.

Avant le Célébre Belloste, quoique Magati eût annoncé longtems auparavant, la saine manière de pancer les Playes, dans quel désordre n'étoit pas cette Partie de la Chirurgie ? Envain le Professeur de Ferrare avoit épuisé son éloquence, en faveur de sa nouvelle Méthode ; tout ce qu'il avoit fourni de raisons, pour la bien appuyer, avoit échoüé contre l'Autorité du Docte Sennert, Partisan de l'ancienne Pratique : Quand une Question de cette nature, ne sera décidée que sur les Bancs,

ou dans le Cabinet, la vérité ne ſera pas toûjours du côté où les Argumens ſeront les plus forts, & les coups de plume, les mieux placés; mais qu'on la cherche auprès des Malades, elle ſe fera bientôt reconnoître. C'eſt ainſi que s'y prit le Chirurgien François; les Obſervations qu'il eut ſoin de recueïllir, ouvrirent les yeux aux Chirurgiens de ſon tems; malgré la force des préjugés, l'ancienne Méthode fut abandonnée, & il démontra par ſes ſuccès, le mérite de la nouvelle. Avant qu'elle fut pratiquée, quelles ſouffrances n'enduroient pas à chaque pancement, les malheureux Bleſſés? Quelles ſuites funeſtes n'éprouvoient-ils pas d'ordinaire? Heureuſement pour eux, cet Obſervateur vint au ſecours, & depuis l'Ouvrage immortel qu'il a donné au Public, les Bleſſures les plus dangereuſes

ſe ſont heureuſement terminées ; les Pancemens ont ceſſé d'être cruels, & s'il ſurvient aujourd'hui quelque événement facheux ; ce n'eſt plus à la Main qui doit donner le ſecours, qu'on doir l'attribuer ; c'eſt une ſuite du Mal même.

C'eſt ainſi que la plûpart des Parties de la Chirurgie ſe ſont perfectionnées, à méſure que ceux qui l'exercent, jaloux de l'éclairer par des Obſervations exactes, & ſouvent réïterées, ont jugé néceſſaire de la partager, & qu'une ſeule de ſes Parties eſt devenuë l'occupation d'un ſeul. C'eſt par là, que les Accouchemens, les Hernies, les Maladies des Os, celles des Yeux, des Dents & de la Veſſie, ont fait le partage de pluſieurs Grands Hommes, qui bornés à éclaircir la Matière qu'ils avoient embraſſée, ſe ſont mis en état d'y réüſſir, par leur gran-

de application à la quantité des Faits qui leur ont paſſé par les mains. La Chirurgie ſeroit-elle montée au degré de Perfection où nous la voyons de nos jours, ſi chaque Chirurgien eût eû l'ambition de vouloir l'embraſſer dans toute ſon étenduë ? Dès-lors, l'univerſalité des Objets, lui auroit-elle fourni ſuffiſamment d'Obſervations ſur chaque Cas particulier, pour le mettre en état d'y faire de nouveaux progrés ? Auroit-il eû aſſez de loiſir, pour reflèchir autant qu'il eſt néceſſaire, ſur la variété des Faits & des circonſtances qui ſe ſeroient préſentées ; & au lieu de tant d'heureuſes Découvertes, qui ont ſi fort enrichi chaque Partie de notre Art, n'eût-il pas été reduit à ſe borner bien ſouvent à une aveugle Routine ? S'il en eût été ainſi, aurions-nous aujourd'hui les excellens Ouvrages des Thierri de

Hery, des Mauriceau, des Deventer, des Petits, des Fauchard, des St. Yves, & de tant d'autres, dont les Obſervations ont porté un ſi grand jour à la Matière qu'ils ont traitée ?

Qu'il ſeroit à ſouhaiter pour l'intérêt du Public, & pour l'avancement de la Chirurgie, qu'elle ſouffrît encore de nouveaux partages, & que parmi les Grands Hommes qui la font tant briller aujourd'hui, il s'en trouvât qui conſacraſſent leurs Talens & leurs veilles à quelques Parties de notre Art, qui ſont encore peu connuës, parce qu'elles ont été peu cultivées. Je ne crains pas d'être déſavoüé, en avançant qu'il n'en eſt guéres qui l'ait été moins, & qui le méritât mieux, que celle dont je me ſuis principalement occupé : C'eſt celle qui regarde les Maladies de l'Urétre. Les voyages que j'ai fait depuis plus de

vingt ans dans les Pays étrangers ; & les emplois que j'ai eû en Allemagne, jusqu'au tems de la dernière Guerre d'Italie, m'ont fourni tant de Cas plus intéressans les uns que les autres, sur ces sortes de Maux, que sans aucun dessein prémédité, je me suis vû entrainé comme malgré moi, à m'y attacher d'une manière particulière. L'état déplorable de ces Malades, & l'inutilité des Remédes connus, me touchoient également. Les Maîtres de l'Art ne disconviendront point, que ce ne soit en effet de toutes les Parties de la Chirurgie, la plus onéreuse sans contredit, & la plus embarrassante pour un Chirurgien. Est-on appellé pour un de ces Cas, on a la douleur de voir un Malade accablé de son Mal, & tout ce qu'on fait pour le soulager, n'être presque jamais qu'une peine perduë. Quelques Auteurs, il est

vrai, ont travaillé ſur cette Matière ; ils ont fait de leur mieux pour la bien éclaircir. Les Praticiens ont auſſi tenté pluſieurs routes, pour parvenir à quelques ſuccès ; mais les uns & les autres y ont-ils réüſſi ? N'eſt-il pas avoüé par les Médecins & les Chirurgiens les plus éclairés, que ces Maux ont fait de tout tems, & font encore aujourd'hui la honte de la Profeſſion ? Ouvrez les Ouvrages où ils s'expliquent ſur cette Matiére, vous verrez leurs aveus ; parcourez les Obſervations que je vous offre dans ce Recuëil, elles vous ſeront autant de nouvelles preuves du peu d'effet des Remédes. Vous n'en lirez guéres, dont les Malades n'euſſent déjà éprouvé tous ceux qui ſont connus, avant ſe mettre entre mes mains : Quelques-uns avoient été traités ſous les yeux des Médecins & Chirurgiens qui ont le

plus de reputation dans les Villes du Royaume les plus fameuſes ; il en eſt , qui avoient parcouru les Païs Etrangers : Mais tant de dépenſes & de fatigues , bien loin d'opérer leur guériſon , n'avoient ſouvent ſervi qu'à irriter leurs Maux : On doit ceſſer d'en être ſurpris. Il falloit attaquer ces Maux dans leur ſource , détruire un Vice Local de l'Urétre ; & tout ce qu'on met en Pratique , n'alloit jamais juſques - là. Bien loin de combattre cette cauſe , pluſieurs perſonnes de l'Art refuſoient même de la reconnoître. En vain l'ouverture des Cadavres la mettoit ſous les yeux ; on ſe plaiſoit dans cette erreur , & comme ſi le Canal de l'Urine eût dû avoir un privilége , qui ne peut convenir à nulle Partie du Corps , on s'obſtinoit à prétendre que celle-ci n'étoit jamais ſujette à fournir ces Excreſcences , ou ces Carnoſités

qui

qui ſe manifeſtent ſi communement partout ailleurs, quand on foüille ſouvent, le Scapel à la main, dans le Grand Livre de la Nature. A la verité, quelques Auteurs n'ont pas ignoré cette Cauſe, ce Vice Local; mais quels moyens ont-ils propoſé pour le ſurmonter? Les uns n'ont voulu que des Cathérétiques Rongeans & Cauſtiques, les autres n'ont conſeillé que des Palliatifs. Parmi ces Remédes, les prémiers n'ont pû faire fortune; on les a bientôt reconnus pour ce qu'ils ſont, c'eſt-à-dire, pour plus funeſtes que le Mal même. A peine commençoient-ils d'opérer ſur l'obſtacle, que l'Inflammation ſurvenant dans l'Urétre, achevoit de boûcher le paſſage de l'Urine. Ce ſurcroît de Mal étoit ſi rapide, que la Gangraine n'étoit pas loin, & les Malades ſuccomboient ſouvent à une Pratique auſſi péril-

leuſe. Croiroit-on que la témérité ait été portée depuis peu, dans une des principales Villes du Royaume, juſqu'à appliquer la Pierre infernale ſur un des Malades de ce Recuëil. On peut en lire l'Hiſtoire dans l'Obſervation LXXXIX. mais de pareils Exemples ne peuvent qu'indigner. Nous remarquons que les Auteurs Modernes, beaucoup plus ſages que leurs prédéceſſeurs, ne parlent preſque plus dans leurs Ouvrages, de ces Cathérétiques; ou s'ils en font mention, ils en déclarent auſſi-tôt les dangers. Nous voyons auſſi, que le nombre de ces Praticiens hardis & téméraires eſt devenu fort rare aujourd'hui. On aime mieux renoncer à une route, qui quoique capable d'aboutir quelque fois à la Cure radicale du Mal, étoit remplie de trop de dangers, pour pouvoir être maintenuë. Les

Maîtres de l'Art préférent de ſe borner à pallier ces Maux, à en arrêter les progrès, & à prolonger ainſi une vie, qu'on courroit autrement un trop grand riſque de perdre.

" Si le Malade n'eſt pas
" ſuſceptible d'une guériſon ra-
" dicale; (dit le Célébre Mr.
" Aſtruc, [a]) Comme lorſque
" le Périnée eſt tout percé d'Ul-
" céres Tortueux, Fiſtuleux,
" Calleux & Sinueux, qui com-
" muniquent avec l'Urétre &
" avec le Fondement; ſurtout ſi
" le Malade eſt affoibli, mal
" conſtitué, & fort extenué par
" la Fiévre Lente; alors il faut
" ſe contenter d'une Cure pallia-
" tive, afin d'arrêter du moins
" le progrès du Mal, & de pro-

---

[a] *Traité des Maladies Vénériennes*; 2. *Edit. T. 3. P.* 197.

« longer autant qu'on le peut ,
« la vie du Malade , quelque
« malheureuſe qu'elle ſoit.

On ne ſçauroit diſconvenir que dans des Cas de cette nature, la conduite que preſcrit ici cet Illuſtre Auteur, ne ſoit la plus ſage qu'on ait encore pû tenir. Elle eſt préférable ſans doute à une Cure radicale, qu'on ne ſçauroit tenter que par des Rongeans & par des Cauſtiques, uniques moyens qu'on ait trouvé juſqu'ici, pour opérer ces guériſons. Mais etoit-il décidé, qu'on n'en pût jamais découvrir, qui ſans avoir le danger de ces Remédes, puſſent pourtant en avoir la vertu? L'Etat funeſte de ces Malades & une forte envie de les en délivrer, ont été de puiſſans aiguillons pour moi, qui m'ont empêché de me rebuter. Depuis le long-tems que j'ai été employé pour ces Maux, je n'ai eu garde de recourir à aucun Remède, qui fût tant ſoit

peu Corrosif, mais je n'ai pas crû que je n'en dusse éprouver d'innocens, pour lesquels, si je n'avois point de succès, je n'aurois pas du moins de reproches à me faire. A mesure que j'ai avancé, j'ai eu lieu d'être satisfait de l'issuë qu'ont eû mes Recherches. Un succès que je ne pouvois mériter que par mon zêle, a surpassé bien-tôt mes espérances, & au grand étonnement de mes prémiers Malades, j'ai joint une agréable surprise à mon tour, quand je les ai vû parvenir à une guérison radicale, dont je n'aurois jamais osé si-tôt me flatter. Ma joye a été plus grande, à mesure que mes succès se sont soutenus, & qu'ils sont parvenus au point où ils sont aujourd'hui. Si la nature de ces Maux me laissoit la liberté de citer mes Malades, j'en pourrois nommer ici, dont la haute naiss-

ſance rendroit bien glorieuſe pour moi la confiance dont ils m'ont honnoré. Outre des Seigneurs du prémier Rang, que j'ai traité à Vienne, ſous les yeux & avec l'approbation de Mr. Carelli, prémier Médecin du feu Empereur Charles VI. J'en ai traité auſſi quelques-uns en d'autres endroits d'Allemagne, en préſence du Célébre Mr. Frédéric Hoffman, à Turin, ſous les yeux de Mr. Bianchi, & en différentes Cours d'Italie, ſous ceux des Médecins qui y ſont les plus renommés. Je me borne dans ce Recuëil, aux Malades que j'ai eu entre mes mains dans Marſeille, depuis le mois de Septembre 1743. que j'y ſuis arrivé. Celui de la prémière Obſervation eſt le ſeul excepté, pour les raiſons qu'on y pourra voir, qui m'ont paru légitimes. Quoiqu'ils n'y ſoient pas tous compris, le nombre en eſt ſans doute aſſez grand, pour juſ-

tifier la vertu & la manière douce d'agir de mes Remédes. Envain voudroit on la nier, ou la combattre par des doutes ; les Malades dont je publie les guérisons, les attestent de vive voix, la plûpart ont porté mes Sondes les dix à douze heures de suite, & n'ont senti le plus souvent aucune espéce de Douleur. On peut apprendre d'eux-mêmes, si j'accuse vrai, & si les Sondes dont ils avoient usé par tout ailleurs, avant qu'ils vinssent chez moi, étoient comparables aux miennes. Leur témoignage ne sçauroit être suspect, & c'est d'eux plû-tôt que de moi, qu'il sied qu'on sçache comme elles opérent. Ces Sondes si souples & si bénignes, sont néanmoins assez efficaces, pour mettre en fonte & en Suppuration tous les obstacles de l'Urétre ; à mesure qu'ils disparoissent, l'Urine reprend son Cours ; elle coule au plû-tôt par

la route naturelle ; & les Fiſtules du Périnée , quelque Calleuſes qu'elles ſoient, quelque invétérées qu'elles puiſſent être , guériſſent bien tôt , dès que j'y porte mes Remédes, & que l'Urine les abandonne. Je ne doute pas que quelques perſonnes de l'Art, ne ſe refuſent à m'en croire ; il eſt difficile de ſe perſuader des guériſons de cette nature, à moins d'en être les Témoins ; mais fuſſent-elles encore plus ſurprenantes, il eſt aiſé de les conſtater. Il en eſt peu dans ce Recueïl, qui ne portent ſur quelque preuve ; pluſieurs Malades ont été traitez en préſence de leurs Médecins, ou au ſçû des Médecins Etrangers qui me les ont adrèſſez. Preſque tous l'ont été en préſence d'un grand nombre d'autres perſonnes ; ils joüiſſent depuis leur Traitement de la ſanté la plus parfaite, & ils ſont en état d'atteſter leur guériſon aux

Perſonnes

perſonnes difficiles à croire, qui pourroient encore en douter. Mais il y a plus

Il eſt peu de Praticiens, pour peu familiers qu'ils ſoient dans le Traitement des Maux Vénériens, qui n'ayent reconnu que la Gonorrhée eſt de tous les Symptômes Véroliques, non ſeulement le plus dangereux dans ſes ſuites, mais même celui qui céde le moins aux Remédes. Je ne diſconviens point que ce Symptôme ne ſoit bien de fois facile à guérir; mais pour peu qu'il ſoit négligé dans le commencement, ou qu'il reſiſte aux Remédes ordinaires, ce qui arrive ſouvent, ſoit que celui qui les dirige, ne les place point à propos, ſoit que le Mal ſoit trop violent, pour ceder aux Remédes connus; j'en atteſte ici tous les Guériſſeurs; quelles ſuites funeſtes n'en reſulte-t'il pas alors? La plus

conſtante de toutes, ſans paſſer pour la plus ſérieuſe, c'eſt un Ecoulement qui dure la vie. Sans décider de la nature de cet Ecoulement, & moins encore de ſes dangers, jaloux de ne rien hazarder, ſans l'appuyer de preuves ſolides, parcourons les Auteurs les plus fameux, dont les Ouvrages ſont entre nos mains, voyons comme ils s'expliquent ſur cette Matière.

« Quand on a eu le malheur, [dit Mr. Aſtruc, (b)) d'avoir eû « pluſieurs Gonorrhées, & quel« que fois quand on n'en a eu « qu'une, mais longue & opiniâ« tre, on ſe trouve ſouvent ex« poſé pendant des mois, des an« nées & même pendant toute la « vie, à un Flux involontaire de « Semence...... ce Flux eſt tantôt

[b] *Traité des Maladies Vénériennes. 2. Ed. T. 3. P. 199.*

“ médiocre, mais continuel, ſoit
“ que les Malades marchent, ſe
“ repoſent ou faſſent quelqu'au-
“ tre fonction, tantôt il eſt plus
“ rare, mais plus abondant, &
“ il coule en plus groſſes gouttes,
“ lorſque les Malades font le moin-
“ dre effort pour aller à la ſelle,
“ lorſqu'ils s'occupent de penſées laſ-
“ ſives, ou qu'ils ſe diſpoſent à
“ l'Acte Vénérien.

“ Si l'Ecoulement de Semence,
“ (pourſuit Mr. Aſtruc, quelques pa-
“ ges plus bas,) eſt abondant, il
“ épuiſera peu à peu la Partie Spi-
“ ritueuſe & Balſamique du Sang,
“ & cauſera l'Amaigriſſement, la
“ Phthiſie, & le *Tabes Dorſalis*, tout
“ de même que dans ceux qui s'é-
“ puiſent avec les Femmes.

Ces Accidens, tous graves qu'ils ſont, ne ſont pourtant pas les ſeuls qui ſuccedent aux Gonorrhées opiniâtres. Elles ont ſouvent, de l'aveu de cet Illuſtre Auteur,

d'autres ſuites bien plus funeſtes. La Dyſurie, la Strangurie & l'Iſchurie Vénériennes, n'ont point ſelon lui, d'autre origine. Les Fiſtules du Périnée, & les Abſcès voiſins de l'Urétre, en partent auſſi le plus ſouvent. Mais ne dût-il s'agir que des Accidens raportés dans le paſſage que je viens de citer, n'en ſeroit-ce pas aſſez, pour donner un prix peu commun à ma nouvelle Méthode, dès qu'elle tarit cet Ecoulement, quelque invétéré qu'il ſoit, & qu'elle remédie à toutes ſes ſuites ? Avant de juſtifier qu'elle en a la vertu, écoutons un moment quelques autres Auteurs.

« Quelque fois la Matière de la « Gonorrhée devient brune, [dit « Mr. de la Mettrie,[c]) ſemblable « à de la lie d'huile, paroit mê- « lée d'un peu de pouſſière, & n'eſt

[c] *Nouveau Traité des Maladies Vénériennes. p.* 165.

« point adhérante. Alors il eſt im-
« poſſible de la guérir, ſans qu'il
« reſte toûjours un petit Ecoule-
« ment, parce que l'Urétre étant
« rongée par l'acrété du Venin, il
« ſe forme des Sinus, qui cauſent
« de la Douleur toute la vie, &
« que les Remédes ne font qu'aug-
« menter.

Voilà un aveu bien formel de l'inutilité, & même de quelque choſe de plus des Remédes connus. Dans le Cas dont parle cet Auteur, non-ſeulement ils ne ſçauroient ſervir à pallier ces Maux, & à en calmer la Douleur, ils ne font même que *l'augmenter*. Il importoit donc beaucoup, d'en trouver de nouveaux, qui opéraſſent avec quelque ſuccès. Ceux que j'employe, guériſſent ces Sinus, quelque profonds qu'ils ſoient, & mettent fin par conſéquent à la Douleur qui en eſt la ſuite. Les Obſervations que je donne au Pu-

blic le justifient en bien d'endroits, & les preuves que je continue d'en fournir tous les jours, peuvent aisément en convaincre ceux qui pourroient en douter encore.

" J'avoue qu'il est des Gonor-
" rhées incurables, (dit le même
" Auteur, (*d*)) comme on l'a re-
" marqué, il y a long-tems, dans
" ceux dont toute la vie n'a été
" qu'un tissu de malheurs Véné-
" riens. Il reste enfin un petit
" Ecoulement éternel...... ce qui
" produit enfin une espéce d'im-
" puissance.

S'il n'étoit certains Cas, dans lesquels le Vice Local de l'Urétre se communique jusqu'à la Vessie, ou bien après s'être porté jusqu'aux Réservoirs de l'Humeur Séminale, en ronge la substance & y produit les derniers désordres, nous pourrions assurer, qu'il n'est plus à présent

[*d*] *Ibid. p.* 193.

des Gonorrhées incurables. Heureusement ces Cas sont fort rares ; hors de-là nos Remédes sont surs, & les Malades même, dont la vie n'est qu'un tissu de malheurs Vénériens, n'ont plus à craindre qu'il leur reste toûjonrs un Ecoulement éternel. Ils peuvent facilement aujourd'hui parvenir à le faire cesser, & prévenir ainsi le danger d'impuissance, ou aboutit enfin ce Symptôme.

Cet Auteur observe dans le même endroit " que cet Ecoulement " éternel vient de la dilatation des " Vaisseaux Paralytiques, ausquels " il est impossible, *dit-il*, de rendre leur état, leur ton, ou leur " ressort naturel.

Mr. de la Méttrie, n'est pas le seul qui le pense ainsi, prèsque tous les Auteurs l'ont crû de même. Mais cette cause pour être si généralement reçûë, en est-elle devenuë par là incontestable. On

ne la prétendu jusqu'ici, que parce qu'on n'a pû expliquer autrement la résistance de cette Incommodité à tous les Remédes connus. Mais s'il est réel qu'aujourd'hui, à la faveur de ceux que j'employe, cet Ecoulement non seulement n'est plus incurable, mais même tarit toûjours avec un succès soutenu ; la prétendue Paralysie des Vaisseaux tiendra t'elle contre une preuve aussi décisive ? Cette preuve pourtant, est une preuve de fait ; & si je m'arrête à l'établir ici, elle est assez importante sans doute, pour mériter d'être connuë.

Personne n'ignore combien peu de vrais Spécifiques nous sont connus jusqu'-aujourd'hui. Quelque riche que soit le fonds que la Matière Mé cale nous offre, les Thrésors qu'elle renferme, nous sont si cachés, que c'est d'un aveu général, la Partie de l'Art de guérir, où l'on

ait fait le moins de progrès, quoique ce ſoit pourtant celle, où il nous eût le plus importé d'en faire. Parmi les Grands Remédes, dont les vertus ſont les mieux reconnues, le Mercure, le Quinquina, la Racine du Bréſil, & les Préparations d'Acier occupent ſans doute le prémier Rang:mais ces Spécifiques ſi vantés dans les Maladies qu'il combattent, combien de fois n'échoüent ils pas? Indépendemment des lumiéres qu'ils exigent dans ceux qui les employent, pour être placés à propos, combien des Cas n'eſt-il point dans ces mêmes Maladies, où ces Remédes ſont inutiles? Combien même où ils ſeroient dangereux? Quels ménagegemens ne faut-il pas prendre, pour en favoriſer l'action? Combien d'autres Remédes ne faut-il pas leur aſſocier, ſelon les variétés qu'il faut ſuivre? Et malgré

les attentions & l'habileté des plus grands Praticiens, les Malades ne sont-ils pas souvent reduits à payer le Tribut, sans que tous ces Remédes leur soient d'aucun secours. En est-il ainsi de ceux que j'employe, & les Maux qu'ils attaquent sont-ils moins importants ?

Sans parler de tous ceux où mes Remédes peuvent convenir, ne dût-il s'agir ici, que de la Maladie que j'examine, (je parle de cet Ecoulement, qu'on attribue au relâché des Vaisseaux) *qui ne resiste*, dit on, *aux Remédes, que parce qu'il est impossible de rendre aux Vaisseaux dilatés, leur état, leur ton, ou leur ressort naturel*; elle est d'autant plus sérieuse, qu'elle a des suites souvent funestes, & qu'elle passe pour incurable ; je m'oblige pourtant, de la guérir avec ses suites. J'avoue, à la vèrité, que si la cause de cette Maladie, étoit celle

u'on a toûjours ſoupçonnée, c'eſt-
-dire, un relâchement, une Ato-
ie abſolue, une Paralyſie des Vaiſ-
aux dilatés; mes Remédes ſans
oute ſeroient alors inutiles; un Mal
e ce caractére, une fois qu'il eſt
ſſez invétéré, pour durer les 20.
 les 30. années, ne laiſſe plus de
eſſource, & ma Méthode, quelque
ertu qu'elle ait ailleurs, ne pour-
oit rien dans ce Cas-ci: Mais ſi la
auſe qu'on allégue, eſt une cau-
e imaginaire, ſi les fondemens ſur
eſquels elle porte, ſont ruineux,
dès-lors je conçois ſans peine la
facilité avec laquelle mes Remédes
peuvent la vaincre. Ils ſont ſouve-
rains en effet, pour guérir une Go-
norrhée récente, qu'on ſçait conſiſ-
ter, pour peu qu'elle s'irrite, dans
un Ulcére de l'Urétre. Pourquoi
n'attribuerois-je pas la continuation
de l'Ecoulement, à la continuation
de la même cauſe? Et mes Remé-
des agiſſant toûjours contre cet

Ecoulement, quelque ancien qu'il ſoit, avec le même ſuccès, pourquoi ne me perſuaderois-je pas qu'ils guériſſent toûjours un Ulcére? Douteroit-on de l'exiſtence de cette cauſe? Sans porter nos preuves trop loin, bornons nous à entendre un Auteur déciſif.

Nous avons déjà remarqué (dit " Mr. Aſtruc (*e*),] que le Flux Vi-" rulent de la Gonorrhée produit " prèſque toûjours des Ulcéres en " differens endroits de l'Urétre.... " Or quand il arrive que la Gonor-" rhée eſt négligée ou mal traitée, " il eſt rare que ces Ulcéres vien-" nent à parfaite guériſon.

Si les Ulcéres de l'Urétre produits par une Gonorrhêe négligée ou mal traitée, guériſſent rarement, peut-on déduire d'une autre ſource l'Ecoulement qui devient

[*e*] *Traité des Maladies Vénériennes*, 2. *Ed*. *T*. 3. *p*. 215;

ernel ; ces Ulcéres bien loin de
nir, non-ſeulement durent toû-
urs, ils font même les plus grands
rogrès.

Ainſi de légers & de ſupèrficiels qu'ils étoient d'abord, (pourſuit cet Illuſtre Auteur (*f*)) ils doivent devenir néceſſairement à la longue, Malins, Fiſtuleux & Calleux.

" Ces Ulcéres ſont continuelle-
ment irrités & entretenus par l'Hu-
meur Virulente qui en découle,
it-il encore dans le même en-
roit. Pourquoi ferions - nous
épendre, d'ailleurs que de ces
némes Ulcéres l'Ecoulement dont
ous parlons ?

" Mais ce Flux n'eſt pas plus à
craindre (ajoûte Mr. de la Mettrie
(*g*)) que ſi après un Catharre fort

(*f*) *Ibid.*

[*g*] *Nouveau Traité des Maladies Vé-
nériennes p.* 194.

“ long, la Membrane Pituitaire de
“ Schneïder, ſeparoit plus de Muco-
“ ſité qu'auparavant; on peut ſe ma-
“ rier avec cet Ecoulement, ſans
“ craindre de ſoüiller le Lit Nup-
“ tial; il n'a rien de Virulent.....

A Dieu ne plaiſe, que nous veuillions porter quelque atteinte aux conſolations que donne ici cet Auteur, aux perſonnes qui ſont dans le Cas. Les allarmes que nous pourrions leur donner, ſeroient ſuſpectes dans notre bouche, & la facilité que nous procure notre Méthode, pourroit les faire paſſer pour intéreſſées. Auſſi nous garderons-nous d'appuyer, que ſi ce Flux part d'un Ulcére, ils doivent s'attendre que *de léger & de ſupèrficiel qu'il étoit d'abord, il doit devenir néceſſairement à la longue, Malin, Fiſtuleux & Calleux.* Non, nous ne leur dirons point que cet Ulcére, loin *de pouvoir être détergé. deviendra chaque jour plus ſordide, à cauſe qu'il eſt con-*

inuellement arrosé d'une Semence Pu-ulente, & d'une Urine fort acre. Qu'il peut produire souvent des Ex-rescences Calleuses ou Fongueuses; *e qui ne sçauroit arriver, sans beau-oup gêner le passage de l'Urine?* nous n'aurons garde d'insister sur la Stran-gurie, & sur les Accidens d'Ischu-ie, qui pourront en être les suites, mais surtout, nous ne nous arrête-rons point à justifier les soupçons de Virus, qu'une Gonorrhée né-gligée ou mal guérie, pourroit ai-sement faire naître. Nous ne rap-pellerons point que les *Ulcéres* qu'-elle produit, *sont continuellement irrités par l'Humeur Virulente qui en découle.* Envain l'Illustre Médecin, dont nous empruntons le langage, nous cite d'après un habile Lithoto-miste des Cas d'Ophtalmie Véné-rienne, ensuite d'une Gonorrhée mê-me qui coule librement, nous glisse-rons sur une preuve aussi décisive, & nous n'en rapporterons aucune

autre ſur ce Fait, que nous n'avons nul deſſein d'approfondir ici. Sans porter nos reflexions ſi loin, voyons ce que penſe ſur la Matière que nous examinons, un ſçavant Médecin de Montpellier.

« Il eſt des Gonorrhées, (dit Mr. « Guiſard (h)) qui laiſſent de gran- « des Incommodités après elles, « comme un Flux de Semence prèſ- « que incurable, des Incontinences « d'Urine, des Difficultés d'uri- « ner, des Carnoſités qui durent « toute la vie.

Ce langage eſt ſans doute, un peu plus ſérieux que celui de l'Auteur précédent. Ces grandes Incommodités, ce Flux de Semence prèſqu'incurable, ces Incontinences d'Urine, ces Difficultés d'Uriner, ces Carnoſités enfin qui durent toute la vie, fourniſſent des motifs

(h) *Diſſertation Pratique ſur les Maux Vénériens. 2. Ed. p. 200.*

tifs bien plus importants, qu'un ſimple danger d'impuiſſance, pour porter ceux qui en ſont menacés, ou qui en ſont déjà atteints, à s'en préſerver, ou à s'en faire guérir, par des Remédes auſſi éprouvés, que ceux que nous leur offrons : Mais pourſuivons

« Quelque légere que paroiſſe « une Gonorrhée, (ajoûte Mr. Guiſard, [*I*]) on a tort de la négliger, & les ſuites ſont toûjours « à craindre. Pour une qu'on guérit dans un eſpace de tems aſſez « court, il y en a 20. qui trainent « malgré les attentions qu'on ſe « donne. Combien n'en voit on « point effectivement, qui coulent « les ſix mois entiers ? J'en ai traité « qui ne cedoient point aux Opiates « Aſtringentes, dont je me ſers « d'ordinaire, lorſque je ſuis aſ« ſuré d'avoir détruit le Virus

(I) *Ibid. p.* 201.

« par les Remédes convenables; c'eſt
« que le Vice eſt Local, & on
« ſçait que nous nous trouvons
« quelquefois dans l'impoſſibilité d'y
« remédier.

Il eſt donc bien conſolant pour ces ſortes de Malades, d'apprendre que ce Vice Local n'eſt plus incurable. Environ 40. jours, quelquefois plus, quelquefois moins, me ſuffiſent pour y remédier pleinement; à moins que ce Vice que je guéris toûjours radicalement dans l'Urétre, n'ait fuſé juſques dans la Veſſie, ou n'ait ſon Siége au-délà du Canal. Ce Vice occupe quelque fois le Corps des Proſtates, les Glandes de Cowper; mes Sondes peuvent agir ſur leurs Canaux Excrétoires, qui ſe dégorgent dans l'Urétre, & ç'en eſt aſſez bien ſouvent, pour dégager entièrement ces Parties, & les remettre dans leur prémier état. Mais ſi l'Ulcére qui s'y trouve, eſt aſſez ancien, ou d'un

caractère assez malin, pour en détruire la substance, mes Sondes ne pouvant point s'étendre au-délà du Canal, la Cure du Mal est alors impossible, ou du moins incomplette. Ces Cas heureusement sont fort rares, & pour cent Malades, dont le Vice Local se trouve dans l'Urétre, à peine en ai je vû cinq ou six, où son Siége fut placé plus loin.

« Celles qui sont accompagnées de Carnosités, (poursuit le même « Auteur (*k*)) ne sçauroient être « plus fâcheuses. Un Flux de Ma« tière Purulente, qui ne tarit point, « une ordure continuelle, la peine « qu'on souffre à rendre ses Urines, « & la nécessité qu'il y a de toûjours « garder une Sonde de Plomb, « prouvent assez clairement, qu'il « vaudroit en effet bien mieux « pour le Malade, qu'il fût atteint « d'une Maladie Vénérienne com-

[K] *Ibid. p.* 203.

« plette, dont il féroit sûr de se voir
« bien-tôt délivré, que d'une Go-
« norrhée d'autant plus incommo-
« de, qu'elle est longue, & qu'el-
« le résiste souvent à tout.

Il n'est point douteux assurement, qu'une Maladie Vénérienne, quelque complette qu'elle puisse être, ne soit bien moins à redouter, qu'une Gonorrhée facheuse, qu'on ne peut traiter qu'à la faveur des Méthodes connuës. Le Spécifique de la Vérole, si connu autrefois sous le nom de Grand Remède, eû égard à ses dangers, ne doit porter ce nom aujourd'hui, qu'à raison de ses succès, surtout quand il est conduit par des Régles aussi sages & aussi mesurées, que celles que nous lisons dans l'Ouvrage de Mr. Guisard. Il s'en faut beaucoup, d'un aveu général, qu'il en soit ainsi de la Cure des Gonorrhées facheuses : Les passages des Auteurs que nous avons rapportés, prouvent le peu d'effet des Remèdes connus. Ces Gonor-

rhées ſont d'autant plus incommodes, qu'elles ſont éternelles, & qu'elles reſiſtent à tout. Il importoit donc bien de faire de nouveaux efforts, pour découvrir quelqu'autre route, capable d'amener à une heureuſe fin des Maux auſſi déſeſpérés. Mes Obſervations, & les Malades auſquels je continue mes ſoins, ſont des preuves authentiques, que j'ai été aſſez heureux pour la découvrir. A la faveur des mes Remédes, ces Gonorrhées opiniâtres, ne ſouffrent plus de paralléle avec une Maladie Vénérienne complette, quelque ſagement ménagées que puiſſent être les Frictions. Le Traitement de cette Maladie ſouffre prèſque toûjours beaucoup d'inconveniens, & exige bien d'attentions, dont les Malades qui ont beſoin de mes ſoins, ſont ordinairement à l'abri. La manière dont je les traite, bien loin de les réduire à un Régime gênant, les prive rarement des douceurs de la

vie, ſoit à Table, ſoit ailleurs; il n'en eſt guére, qui ne profitent des agrémens de la ſocieté, prèſqu'auſſi librement, que s'ils ne faiſoient point de Remédes; ceux qui logent chez moi, vont manger déhors, quand la fantaiſie leur prend, & m'ménent ſouvent chez moi des Amis, qui me font l'honneur d'y manger avec nous. Ce détail n'eſt nullement placé ici, pour y ſervir ma vanité; ceux dont j'ai l'honneur d'être connu, m'en rendront volontiers la juſtice; je ne l'ai fait, que pour donner une idée plus juſte de la douceur de mes Remédes. A ce prix-là, je le demande, le ſort d'un Malade attaqué de Gonorrhée, quelque invétérée qu'elle ſoit, traité par ma nouvelle Méthode, eſt-il comparable à celui d'un Vérolé dans les formes, qui eſſuye le Traitement dont il peut avoir beſoin. Quelque adouciſſement qu'on ait porté de nos jours au Spécifique de cette Maladie,

quels ſoins ne faut-il pas ſe donner, pour prévenir ou pour remédier à une foule d'Accidens, qui l'accompagnent d'ordinaire ou qui ſurviennent dans le Traitement ? D'ailleurs, quelque ſouverain que ſoit le Mercure contre les Maux Vénériens, combien de Symptômes Véroliques qui reſiſtent prèſque toûjours. Quel vaſte Champ ſe préſenteroit ici, ſi j'entreprenois de les paſſer en revûë; mais outre que cela me méneroit trop loin, un Illuſtre Médecin * l'a fait avant moi, & l'aſſemblage de ces Symptômes compoſe le Chapitre onzième de ſon Ouvrage. Mais ecoutons encore Mr. Guiſard [*l*]

Si l'Ecoulement perſiſte après ces « Remédes, le Malade ne doit « point ſe décourager, il tarira en- « fin, pourvu cependant que les « Parties ne ſoient point trop déla-

* *Mr. Aſtruc.*

(*l*) *Ibid. p.* 230.

" brées, ou qu'il n'ait point resté
" de Carnosités; auquel Cas l'Ecou-
" lement resiste souvent à tout. Le
" seul parti qui reste à prendre pour
" lors, c'est celui d'introduire une
" Sonde de Plomb dans la Verge,
" & de recommander au Malade de
" la porter aussi long-tems qu'il sera
" besoin, pour rabattre ces Gon-
" flemens opiniâtres. Il n'est pas
" même indifferent de porter, s'il
" se peut, sur le lieu même, la Sonde
" de Plomb, chargée d'un peu de
" Pommade; mais je le repete ici,
" ces malheureux restes sont très-
" souvent l'opprobre du Mêtier, on
" y échoüe, & on n'en voit pas la
" fin quand on veut.

Quand on est Praticien, on ne parle pas autrement, que le fait ici Mr. Guisard; mais quand on est reduit à s'exprimer ainsi, il faut convenir, que le sort des Malades est bien dénué de ressources. Ce langage pourtant est le langage géné-

ral

ral, & ſans recourir à de nouvelles preuves, qui pourroient nous trop écarter, bornons-nous à entendre celui que tient ſur cette Matière, un Me. Chirurgien de Paris. (9)

« Lorſque la Gonorrhée eſt
« produite par un Virus auſſi pé-
« nétrant, il arrive ſouvent qu'il
« dérange conſidérablement le tiſſu
« de l'Urétre, qui par ſa ſtructure
« délicate, nerveuſe & très-ſenſible,
« eſt ſuſceptible des irritations les
« plus vives & des Douleurs les
« plus aigues, jette les Malades dans
« des inquiétudes terribles, & laiſ-
« ſe encore ſouvent après avoir été
« calmé, des ſuites qui ne ſont
« pas moins facheuſes pour les Ma-
« lades, & pour les Chirurgiens
« délicats, que tout autre Symp-

[9] *Mr. Dubois, nouveau Traité des Maladies Vénériennes. p. 22.*

„ tôme Vérolique : Ces mauvai-
« ses suites sont des Carnosités,
« dans le Traitement desquelles
« bien de Chirurgiens échouent.
« Ces sortes d'excroissances,
« qui occupent le Canal de
« l'Urine, causent des peines inex-
« primables aux pauvres Mala-
« des & de deboires infinis à la
« plû-part des Chirurgiens.......
« Il paroit donc par tout ce que
« nous venons de dire, que la
» Gonorrhée accompagnée de cer-
« taines circonstances, est capable
« d'exercer la patience la plus con-
« sommée d'un Malade, & tous les
« talens d'un habile Chirurgien,
« parce qu'elle est la plus redou-
« table pour certains sujets, & la
« plus désolante pour celui qui la
« traite...... Aussi ne ferai-je pas
« difficulté de dire, que j'aimerois
„ mieux traiter quatre Malades at-
» teints de Vérole générale, qu'-
» une mauvaise Gonorrhée ; c'est

" la partie honteuſe, & pour ainſi
" l'opprobre de la Chirurgie.

Il importoit donc beaucoup pour l'honneur de la Profeſſion, de travailler à nouveaux frais, pour le Traitement de ces Maux. On pourra juger du fruit de mes peines, pour peu qu'on jette les yeux ſur mes Obſervations. On y verra tout à la fois, quel étoit l'état de mes Malades, avant ſe mettre entre mes mains, l'inutilité de tout ce qu'ils avoient fait, auparavant que je les viſſe, & l'iſſuë de mes ſoins, à meſure qu'ils en ont profité. Je ſçai que la néceſſité de taire les noms des Malades, où me met la nature de ces Maladies, pourroit autoriſer un Critique, à m'accuſer d'embellir les Faits que je raporte, peut-être même de les ſuppoſer; mais cet inconvenient eſt moins grand qu'il pourroit d'abord le paroître, ſi l'on fait attention, que ces Malades que la bien-

ſéance ne me permet point de nommer, ne ſont pourtant pas chez moi avec cet air miſterieux, qui s'obſerve ordinairement avec tant de ſoin pour ceux qu'on paſſe par le Grand Remède. Perſonne n'ignore avec combien d'attention, ceux-ci ſe tiennent cachés. Il s'en faut de beaucoup, qu'il en ſoit de même chez moi; pour un particulier qui veut n'y être pas connu; combien en eſt-il qui s'embarraſſent peu de l'être, qui entrent & ſortent en liberté, & qui y vivent ſans ſe gêner, avec quiconque s'y préſente? Ainſi leur Traitement devient en quelque manière public. La plûpart d'ailleurs m'ont eté remis par des Médecins, ou par des Amis, & la liberté que j'ai crû pouvoir prendre, de nommer ceux-ci, conſtate les Faits que je rapporte, autant que le feroient les propres noms de ceux-là, Il eſt vrai pourtant,

qu'il m'eſt arrivé pluſieurs fois, qu'après avoir guéri quelques uns de mes Malades, dont la ſituation avoit été des plus facheuſes, pluſieurs perſonnes par des motifs, que je ne dois point approfondir, peut-être pour avoir été mal inſtruites, diſoient après coup, que le Mal avoit été peu de choſe. Quand je n'agirois que pour l'interêt de la vérité, j'ai crû devoir y remédier. Je ne reçois plus aujourd'hui de Malades, ſans une Atteſtation de ſon état, dreſſée par Mr. ſon Médecin, qui m'eſt remiſe avant toute œuvre. Quand les Malades ne ſont point Etrangers, j'aime mieux ne l'avoir qu'après le Traitement. Cette Atteſtation eſt d'autant plus forte pour lors, qu'elle porte également ſur la Maladie & ſur ſa guériſon. Depuis le peu de tems que je ſuis dans cet uſage, bien loin d'y avoir trouvé de l'oppoſition de la part de

Mrs. les Médecins, je ne ſçaurois trop marquer ici, combien j'ai lieu de m'en loüer. Ils ont non-ſeulement approuvé ma précaution, qui ne tend qu'à garantir les Faits que je rapporte; ils m'ont même temoigné la plû-part, que n'étant queſtion en cela que de ſervir la vérité, ils étoient aiſes de contribuer par là à l'interêt public, qu'on doit toûjours avoir à cœur. On verra quelques unes de ces Atteſtations à la fin de ce Recuëil, mais le nombre en ſera beaucoup plus grand dans ceux que je pourrai publier dans la ſuite. On y verra pareillement quelques Obſervations ſur la Gonorrhée des Femmes: Mais quelque eſſentielle que leur puiſſe être ma Méthode, je n'ai pas crû néceſſaire d'en rapporter un plus grand nombre, & le détail qu'elles exigent, a d'ailleurs dû me retenir. La dernière Obſervation roule ſur un Ulcére de l'In-

teſtin Rectum. Elle eſt une preuve de l'étenduë que peuvent avoir mes Remédes, quoique je ne les place prêſque jamais, que dans les Maladies de l'Urétre.

Au reſte, quelque avantage que puiſſe avoir ma nouvelle Méthode, mon intention n'a jamais été de manquer aux égards que je dois aux Perſonnes de l'Art, qui dans le Traitement de ces Maux n'ont pas le même ſuccès. Je ſçai trop combien je leur ſuis inférieur, ſurtout ſi je fais attention à tant de Grands hommes, ſi reſpectables par leurs Productions, & par tant de Cures brillantes dans toute autre genre de Maladies. Je n'ignore point d'ailleurs, & je fais gloire de l'avoüer, que ſi la Providence a béni mes travaux, les découvertes les plus importantes, ſont rarement le fruit du Génie; elles tirent leur ſource le plus ſouvent du hazard, ou pour parler plus chrêtiennement, de Ce-

lui qui conduit toutes choſes, & qui employe ordinairement les plus vils inſtrumens, pour opérer les plus grandes merveilles.

La Lettre de Mr. Joyeuſe, Médecin ordinaire des Galéres, qui a paru dans le Mercure de Janvier de cette année, m'eſt trop favorable, pour ne l'avoir prié de permettre qu'elle parut encore ici. Il a bien voulu me confier celle de Mr. Gourraigne, Médecin de Montpellier, dont la ſienne fut la Réponſe. J'eſpere que le Lecteur verra l'une & l'autre avec plaiſir.

LETTRE

De Mr. Gourraigne, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, de la Societé Royale des Sciences, à Mr. Joyeuse, Docteur en Médecine de la même Faculté, Médecin ordinaire des Galéres.

MONSIEUR,

On parle fort ici d'un Chirurgien nouvellement arrivé à Marseille, qui guérit radicalement les Carnosités dans l'Urétre. Comme je souhaiterois sçavoir au vrai ce qui en est, je me donne l'honneur de vous écrire, pour vous prier de m'aprendre ce que vous en sçavez de positif. A t'il guéri quelqu'un ? On dit qu'il fait suppurer la Carnosité, & cette Suppuration

dure t'elle long-tems ? Le Cathérétique qu'il employe eſt-il fort douloureux ? Enfin, apprennez moi tout ce que vous ſçavez de ce Chirurgien ; je vous ſerai bien obligé ; je vous offre mes petits ſervices dans ce Pays. Je ſuis avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur,
GOURRAIGNE.

A Montpellier le 25. Octobre 1744.



EXTRAIT

la Lettre de Mr. Joyeuse, Médecin ordinaire des Galéres, insérée dans le Mercure de Janvier, en Réponse à la Lettre précédente.

MONSIEUR,

Je ne suis nullement étonné des mandes que vous me faites au jet de Mr. Daran. Ce Chirur- en arriva en cette Ville, au mois Septembre de l'année dernière. es Cures surprenantes qu'il y ére, firent bien-tôt du bruit, & tirèrent auprès de lui, non seu- ment les Malades qui étoient à sa ortée ; il en vit venir plusieurs des

Villes & des Provinces voisin
dont la guérison, quand ils s
de retour chez eux, ne peut q
causer la surprise & exciter la c
riosité des Personnes de la P
fession. Je ne sçaurois mieux
tisfaire la votre, Mr. qu'en vo
rendant un compte fidéle de la m
nière dont j'ai contenté la mien

Quelque grands que soient
Eloges qu'on entend faire tous
jours des vertus de certains Secre
auxquels le Public qui veut en êt
la dupe, attribuë les Cures les pl
merveilleuses ; les Médecins pru
dens seroient peu pardonnable
surtout dans un siécle aussi fav
rable à la Charlatanerie que le n
tre, s'ils ne suspendoient leur j
gement, jusqu'à ce que des épre
ves réïterées & faites sous leurs yeu
puissent servir à les décider.

Depuis l'arrivée de Mr. Dara
en cette Ville, il se passoit peu d
jours, qu'il ne fût hautement pr

par ceux qui avoient été entre
mains, ou qui sans avoir eû
n de lui, avoient quelque ra-
avec ses Malades. Il s'étoit
tant écoulé sept à huit mois,
je ne le connoissois que sur sa
tation. Quelque fondée qu'-
pût-être, vous jugez bien,
que le langage de l'admiration
lui de la reconnoissance, n'é-
nt pas les seuls qui se faisoient
ndre, la voix de la jalousie
soit aussi ses cris. Les uns &
autres me parurent suspects,
loux de sçavoir ce qu'il y avoit
battre des Eloges des uns, &
a Critique des autres, j'étois
re indécis, lorsqu'un Gen-
mme de cette Ville, qui
onore de sa confiance, & qui
besoin de ce Chirurgien, me
nit l'occasion de le connoitre.
e Malade, âgé de 50. ans,
soit d'une Santé parfaite, à
Dysurie près, qu'il regardoit

comme une diſpoſition à la Pier
Cette Difficulté d'uriner, duroit
viron depuis 33. ans. Elle avoit ſuc
dé à une Gonorrhée mal traité
dont il ne m'avoit jamais parlé,
à laquelle il ne ſe fût jamais aviſé
remédier, ſi les ſuccès de Mr. Da
dans ces ſortes de Maux, ne l'e
ſent porté à le conſulter. Ce C
rurgien le ſonda le 15. Juillet de
préſente année; il lui trouva une C
noſité, deux travers de doigt en d
des Proſtates, qui boûchoit prèſ
tout le Canal, & qui avoit envi
deux pouces de longueur; l'Eco
ment Purulent ne paroiſſoit
de tems en tems & en fort pe
quantité, mais il n'avoit jan
été entièrement tari. Mr. Darar
traita avec ſes Sondes & ſes
médes Anti-vénériens, & le gu
radicalement dans l'eſpace de
jours.

Cette Cure, quelque complette
elle pût être, n'avoit pour moi
d'aſſez marqué, pour ne ſouha
d'en voir opérer ſous mes yeux, q
qu'autre plus déciſive. Dès qu'on c
noit ce Chirurgien, qu'on eſt à p

tée autant que je le ſuis, & qu'on a l'intention qui m'animoit, rien de plus aiſé que de la ſatisfaire : Les Malades ne manquent point chez lui, & nulle perſonne de la Profeſſion n'a lieu de ſe plaindre de la manière dont on y eſt reçû. Parmi les nouveaux Malades qui l'occupoient alors, j'y vis arriver un Marchand Parfumeur d'Avignon, plus que ſexagenaire, atteint d'une Difficulté d'Uriner, depuis plus de 30. ans. Fort peu d'Urine ſortoit par l'Urétre, mais elle ſe faiſoit jour indifferemment par cinq Fiſtules, dont la prémière étoit ſituée à la Partie latérale droite de la Racine de la Verge, la ſeconde au Périnée, un travers de doigt & demi de l'Anus, la troiſiéme à peu de diſtance de l'autre, tirant vers les Bourſes, & les deux autres à la Région Hypogaſtrique moyenne & inférieure ; un travers de doigt de diſtance l'une de l'autre. Le Scrotum étoit Tumefié dans la Partie inférieure, où l'on remarquoit ſix Puſtules. Ce Malade avoit d'ailleuts deux Tumeurs Squirreuſes aux côtés du Pé-

nil, & un Phymosis causé par une Dureté considérable à la circonférence du Prépuce. Il seroit inutile de vous faire observer, Mr. qu'il avoit épuisé en pure perte dans les différentes Villes qu'il avoit parcouru ; tout ce qu'il avoit pû trouver de secours auprès des personnes de l'Art, les plus capables de lui en procurer. Quelque déplorable que fût son sort, il ne songeoit plus qu'à s'y résigner, lorsque la réputation de Mr. Daran, soutenuë d'un grand nombre de guérisons aussi frappantes, le détermina à se rendre auprès de lui ; je fus curieux de suivre cette Observation. Jugés Mr. de mon étonnement, quand j'ai vû ce Malade guérir aussi parfaitemenr que les autres, & en état de s'en retourner chez lui, dans l'espace de 40. & quelques jours. A une Observation aussi importante, permettez moi, Mr. d'en ajoûter une autre, qui ne l'est pas moins.

Mr. le Comte...... d'une illustre Maison du Vivarais, âgé d'environ 50. ans, se rendit de Toulon en cette Ville, au mois de May dernier. Quel-

que irremédiable que sa situation eut paru depuis long tems, à tous les habiles gens de la Profession qu'il avoit consulté ; le bien qu'il avoit entendu dire de Mr. Daran, & l'envie de guérir, si naturelle à l'homme qui souffre, lui firent faire ce dernier voyage. Il y avoit près de 30. ans qu'il avoit eû une Gonorrhée, dont le Traitement fut négligé les prémières années ; le volume des Urines diminua peu à peu, & le Malade tomba enfin dans un *Stillicidium Urinæ.* Il s'en fut pour lors à Paris, où il eût recours aux Personnes de la Profession qui y joüissent de la prémière réputation. Il fut mis ensuite entre les mains d'un Chirurgien renommé dans ces sortes de Maux ; mais les secours qu'il en reçut, bien loin de servir à débarrasser le Canal de l'Urétre, furent suivis d'un effet tout contraire ; l'Inflammation succeda à l'introduction des Sondes, & à l'application des Cathérétiques, & pour prévénir une mort prochaine & donner une issuë aux Urines, Mr. Petit qui fut apellé, fit la Ponction au Périnée. Les Uri-

nes ne coulèrent désormais, que par cette ouverture, qui devint Fistuleuse, & le Canal de l'Urétre resta entièrement boûché. Quelque tems après, les Matières de l'ancienne Gonorrhée firent un Dépôt près de l'Anus, à l'endroit des Glandes de Cowper, qu'on fut nécessité d'ouvrir; ce qui donna naissance à une seconde Fistule. En cet état il revint dans sa Province. Les fâtigues du voyage causèrent de nouveaux Dépôts, qui dégénérèrent en autant de Fistules; de manière que quand il arriva ici, Mr. Daran lui trouva le Canal de l'Urétre entièrement boûché, le Périnée criblé de cinq Fistules, qui communiquoient entr'elles, & par où l'Urine trouvoit autant d'issuës: Toutes ces Fistules étoient entourées de Duretés Squirreuses d'un volume considérable. Les Accidens qui partoient d'un état aussi accablant, étoient des Fiévres fréquentes, des Abscès successifs aux Parties, un Suintement continuel d'une Matiére fort Virulente, & l'Incommodité d'avoir toûjours sa chemise baignée d'Urine: Les Duretés des Fistules par leur compres-

ſion ne permettoient point au Malade de s'aſſeoir ſur des chaiſes ſans un bourlet ; & à méſure que les Urines devenoient plus acres, elles cauſoient des Ardeurs plus vives dans l'endroit par où elles trouvoient à couler.

Il ne vous paroitra pas bien étonnant, Mr. qu'une ſituation pareille, ait demandé un Traitement beaucoup plus long qu'à l'ordinaire : Mais j'oſe croire que vous n'apprendrez pas ſans quelque ſurpriſe, que les Sondes de Mr. Daran ont conſumé ſans aucune Douleur toutes les Excreſcences, qui boûchoient l'Urétre ; les Ulcéres Fiſtuleux ont été pleinement détergés & cicatriſés, les Duretés fonduës, la vieille Gonorrhée tarie ; en un mot le Malade auſſi parfaitement guéri que s'il n'avoit jamais eu aucun Mal. Il eſt parti de Marſeille le 18. de ce mois.

Je pourrois aiſément groſſir cette Lettre, Mr. ſi j'y donnois place à bien d'autres Obſervations, dont j'ai également été le Témoin. Je pourrois vous en citer qui ont fait du bruit en cette Ville, & dont le dé-

tail mériteroit d'être connu ; mais j'excederois les bornes d'une Lettre. Si Mr. Daran rendoit compte au Public du grand nombre de Malades, qui dans l'espace de 15. mois ont passé par ses mains, le Récuëil de ses Observations ne seroit surement pas le présent le moins important, qu'il ait reçû de la Médecine. Tous ces Faits seroient autant de preuves de l'excellence de son Cathérétique, qu'on peut regarder comme souverain dans tous les Ecoulemens Virulens, & qu'on pourroit peut-être employer avec le même succès dans des Cas d'une plus grande étenduë. Mais sans nous écarter de ses vertus reconnuës, vous sçavez, Mr, combien les Gonorrhées anciennes & nouvelles, sont dans le Traitement des Maux Vénériens, la Pierre d'achoppement des plus habiles Praticiens. Envain le Mercure est-il reconnu jusqu'ici, pour le plus sûr Remède que nous ayons ; envain possedons nous depuis quelque tems la Méthode la plus sure & la plus douce de l'employer avec succès. Ce Spécifique, il est vrai, manié selon les Régles qui nous sont

preſcrites dans un des Ouvrages du plus illuſtre & du plus grand de nos Maîtres *, devient un ſecours triomphant dans le Traitement de la Vérole, & dans celui de ſes Symptômes ; la Gonorrhée a été le ſeul juſqu'ici, qui a éludé ſa puiſſance, & contre lequel tous les autres moyens ont le plus ſouvent échoüé. Les Accidens funeſtes dont elle eſt fréquemment ſuivie, inſurmontables la plû-part juſqu'à ce tems, annonçoient le béſoin qu'elle avoit d'être traitée par de nouveaux ſecours. Mr. Daran à la faveur de ſes Sondes & de ſa nouvelle Méthode, remédie à ce Mal & à toutes ſes ſuites, ordinairement dans l'eſpace d'environ 40. jours. Il tarit radicalement tout Ecoulement, ſans danger d'attirer aucune ſuite fâcheuſe. La *Dyſurie*, *l'Iſchurie*, & la *Strangurie* diſparoiſſent avec les Carnoſités qui en ſont la cauſe ordinaire.

* Voyez la Théſe de Mr. le Prémier Médecin. *An ad Curandam Luem Veneream, Frictiones Mercuriales in hunc finem adhibendæ ſint, ut ſalivalis Fluxus concitetur?*

Si les Symptômes, qui accompagnent, ou qui ſuivent la Gonorrhée, ſont ſouvent terribles, ils ne ſemblent l'être que pour faire mieux éclater les ſuccès de ce Chirurgien. Parmi les Cas qui lui tombent entre les mains, il y en a eû où l'Urétre étoit entièrement boûché, & par où il ne couloit plus depuis nombre d'années une ſeule goutte d'Urine, ſes ſuccès ſe ſont ſoutenus. Vous me demandez, Mr. ſi le Cathérétique qu'il employe eſt douloureux, & s'il fait ſuppurer. Il n'agit jamais, ſans exciter une ſuppuration plus ou moins abondante, à raiſon des Gonflemens ou des Excreſcences qui boûchent l'Urétre; mais la Douleur eſt ſi légere, que bien de Malades m'ont aſſuré qu'ils n'en avoient reſſenti aucune. Ce Fondant eſt ſi doux & en même tems ſi ſouverain, que je n'ai jamais rien connu dans l'étenduë de la Médecine de ſi brillant dans ſes ſuccès, & de ſi intereſſant pour les Malades. En un mot une infinité de perſonnes qui périſſent dans tous les Pays du Monde, ſeroient ſurs de guérir entre les mains de ce Chirurgien, & ne ſçau-

roient jusqu'ici trouver la même ressource ailleurs. J'ai l'honeur d'être avec respect, *Monsieur*, votre très-humble & trés-obéïssant Serviteur,

JOYEUSE.

A Marseille le 10. *Novembre.* 1744.

EXPLICATION

De quelques Termes de l'Art, répandus dans ces Observations.

DYsurie. *Difficulté d'uriner, accompagnée de Douleur & de beaucoup de Chaleur, dans laquelle l'Urine coule pourtant sans interruption, & souvent en la quantité réquise. On l'appelle aussi Ardeur d'Urine, parce qu'il semble, que l'Urine en sortant, brûle l'Urétre.*

Ischurie. *Entiére Suppression d'Urine.*

Rétention, *Ce terme est Synonime avec le précédent. J'ai crû pour-*

tant pouvoir l'employer quelquefois à la place de Strangurie, reservant le nom d'Ischurie, pour les Cas où la Suppression étoit entière.

Strangurie. *Envie fréquente & involontaire d'uriner, dans laquelle l'Urine, au lieu de sortir uniment & par un fil continu, ne coule qu'à reprises, avec beaucoup de Douleur & de Cuisson, en fort petite quantité, ou seulement goutte à goutte.*

Il est plusieurs Observations dans ce Recuëil, où quoique ce Symptôme eût lieu, je ne l'ai pas toûjours mentionné. Je me suis contenté pour lors de le désigner : qaelquefois je l'ai sous-entendu.

Urétre. *Canal par lequel l'Urine au sortir de la Vessie, est conduite hors du Corps.*



OBSERVATIONS CHIRURGICALES SUR LES MALADIES DE L'URÉTRE ;

Traitées par une nouvelle Méthode.

OBSERVATION PREMIERE.

QUOIQUE je ne me ſois propoſé de parler dans ce Recueïl que des Malades que j'ai traité dans cette Ville de Marſeille, depuis le prémier Septembre 1743. que j'y arrivai ; Mr. le Chevalier de.... que j'eus le bonheur d'y trouver, & que j'avois guéri à Naples ſept à huit ans auparavant, ſera le ſeul excepté, en fourniſſant le ſujet de ma prémiére Obſervation. L'hiſtoire de ſa guériſon eſt d'autant mieux placée ici, qu'outre qu'il eſt originaire de cette Ville, je dois à ſa

reconnoiſſance les premiers Malades qui ont bien voulu s'y confier à mes ſoins.

Ce Malade ſe rendit à Naples, au commencement du mois d'Avril 1737. il m'apprit qu'il y avoit dix ans qu'il ſouffroit cruellement d'une Dyſurie ou difficulté d'uriner, en ſuite de pluſieurs galanteries qu'il avoit gagné en ſa vie, dont il n'avoit jamais pû guérir, malgré tous les remédes qu'il avoit fait depuis le commencement de ſa maladie; il avoit parcouru pluſieurs Villes du Royaume, & il s'étoit toûjours adréſſé aux perſonnes de la Profeſſion qui avoient le plus de réputation. Il commença d'abord en cette Ville, où il fit tous les remédes qu'on ſçût lui indiquer; le nombre n'en fut pas petit, & il ne ſe rebuta pas bien vite; mais l'inutilité de tout ce qu'on lui faiſoit faire, le détermina d'aller chercher du ſecours ailleurs. Perſonne n'ignore la réputation bien fondée de la célébre Univerſité de Montpellier, & l'empreſſement légitime qu'on a dans toutes les parties de l'Europe, & ſouvent même plus loin, pour venir chercher dans cette Ville, des ſecours

qu'on a inutilement taché de se procurer toute autre part. Mr. le Chevalier en étoit trop à portée, pour n'y pas aller au sortir d'ici ; il y fit un séjour assez long, & il y consulta les Médecins les plus fameux, & les Chirurgiens les plus experts : ce fut sous les yeux des uns & des autres, qu'il fit tous les remédes qui lui furent ordonnés, mais il ne peut en tirer aucun fruit. Il voulut ensuite aller à Paris, dans l'espérance que parmi les grands hommes qui y ont brillé de tout tems dans toutes sortes d'Arts & de Sciences, il pourroit en découvrir quelqu'un, qui porteroit au moins quelque calme à ses maux, s'il n'étoit plus possible d'espérer d'en guérir ; il y fit pendant un fort long-tems, une foule de remédes que plusieurs personnes de l'Art jugerent à propos de lui préscrire, & dont quelques-uns, à la verité, lui procurerent un peu de soulagement ; mais ce soulagement passa bien vite, & les souffrances reparurent bien-tôt ; l'écoulement purulent que rien n'avoit pû arrêter, étoit toûjours fort abondant & d'une mauvaise couleur ; la difficulté d'uriner dégéneroit souvent en attaques D'Ischurie, ou de suppres-

ſion totale ; la fiévre s'allumoit alors, le bas ventre devenoit tendu, les inquiétudes étoient extrêmes, l'urine en refoulant vers la maſſe, ſe jettoit ſur differens viſcéres, ou ſe répandoit ſur toute l'habitude, les nauſées, les vomiſſemens, les langueurs, les aſſoupiſſemens, les délires & mille autres accidens plus allarmants les uns que les autres, mettoient toûjours le Malade dans un danger éminent de périr ; il auroit effectivement ſuccombé à la violence de ces attaques, ſi la vigueur du tempéramment & la force de la jeuneſſe n'avoient ſuppléé à l'inutilité des remédes ; mais ces reſſources victorieuſes juſques-là, menaçoient de ceſſer peu-à-peu, & l'éxemple de tous ceux à qui elles manquent à la fin, annonçoit un triſte avenir à Mr. le Chevalier, qui ſe voyoit réduit à prendre ſon parti, & à ſouffrir déſormais ſans aucun eſpoir de ſecours, un mal auſſi terrible que celui-là. Il étoit dans cette déplorable ſituation, lorſqu'il fit la connoiſſance de Mr.... qui avoit été attaqué d'une pareille Maladie, de laquelle je l'avois guéri en 1727. ce Mr. avoit fait tout comme lui, avant tomber entre mes mains, une

quantité infinie de remédes, qui ne lui avoient été d'aucun ſecours ; il lui rendit compte des doux effets de ma méthode, & des ſuccès toûjours heureux dont il avoit été le témoin, avant l'avoir éprouvée lui-même ; il lui ajoûta tant de choſes, que Mr. le Chevalier inſtruit que j'étois pour lors à Naples, ou des affaires particuliéres m'avoient appellé, n'héſita pas à m'y venir joindre, malgré les difficultés d'un ſi long voyage. Je le vis arriver chez moi, dans le tems que j'ai marqué ci devant ; il me raconta l'hiſtoire de ſon mal, tel que je viens de l'expoſer ; après m'en avoir parfaitement inſtruit, je commençai par le ſonder. (je débute ordinairement par-là, dans l'examen de mes Malades ; jaloux de m'aſſurer d'abord du Siége & de la nature du mal, des Sondes deſtinées à cet uſage, me mettent bien-tôt au fait de l'un & de l'autre) je lui trouvai deux excreſcences, la premiére d'une figure applatie & un peu longue, placée vers le milieu du Canal de l'Urétre, & l'autre, près le Veru-montanum, qui étoit ulcéré, & d'où par conſequent partoit l'écoulement virulent. Je le traitai peu de jours après ſon ar-

rivée, & sa guérison fut parfaite environ deux mois après. Dès qu'il fut rétabli, il ne tarda point à passer dans l'Isle de Malte, d'où il revint en cette Ville, où il a toûjours joüi, comme il y joüit encore d'une santé très-parfaite, n'ayant jamais ressenti aucune suite de son ancien mal depuis un tems aussi remarquable. Je ne dissimulerai point ici, que cette observation, ne m'a pas été inutile, pour fermer la bouche à quelques personnes, qui témoins des prémiers succès que j'eus d'abord en cette Ville, se retranchoient à dire, qu'il falloit du tems, pour juger de la solidité de ma méthode: L'éxemple des Malades que j'ai traité depuis, ne laisse plus actuellement de ressource à cette allegation.

OBSERVATION II.

LE 8. Septembre 1743. Mr..... Négociant de cette Ville, fut le prémier Malade qui m'y consulta; il étoit attaqué depuis près de vingt-ans d'une grande difficulté d'uriner. Je ne répéterai point dans cette observation, ni

dans la plû-part des ſuivantes, la Liſte des perſonnes de la Profeſſion que ce Malade avoit conſulté ici & ailleurs ; je ne ferai point non plus l'étalage des remédes qu'il avoit fait pendant un ſi long-tems, pour guérir ou pour ſe ſoulager, ſans pouvoir jamais parvenir à ſon but ; ces ſortes de répétitions deviendroient bien-tôt ennuyeuſes, elles ne ſont pas d'ailleurs néceſſaires, & bien loin de flatter mon amour propre, elles ſont aſſurement fort peu de mon goût. Avec la difficulté d'uriner que ſouffroit ce Malade, il perdoit depuis le même-tems une matiére très-virulente, effet d'une ancienne Gonorrhée, prémiere ſource de tous ſes maux ; il ſe plaignoit auſſi d'une fréquence d'urine fort incommode. Je le ſondai dans cette prémiére viſite, & par les réſiſtances qui arrêtoient ma Sonde au paſſage, je découvris deux Carnoſités bien proche du Veru-montanum. Je le traitai avec mes Sondes & mes remédes ordinaires ; dès-les premiers 20. jours il en reſulta une ſuppuration abondante, & le Malade fut parfaitement guéri dans 41. jours de ſa Dyſurie, & de l'écoulement virulent ; il ne lui reſta

que la fréquence d'urine, qui ne put point ceder aux remédes, parce qu'elle étoit causée par le rélâchement du Sphincter de la Vessie, suite funeste du trop long usage des Sondes de Plomb, qui lui avoient été ordonnées par les differentes personnes qu'il avoit précédemment consulté.

OBSERVATION III.

MR.... Avocat de cette Ville, fut le second Malade pour qui je fus appellé; je fus chez lui le 12. Septembre, je le trouvai fort abbattu des accidens de son mal; c'étoit un cas fort approchant de celui de Mr. le Chevalier, que j'ai détaillé dans la prémiére observation. Il y avoit 8. ans que ce Malade avoit pris une Gonorrhée, qui fut bien-tôt accompagnée de douleurs vives, toutes les fois qu'il urinoit. Cette Dysurie à laquelle aucun reméde ne porta jamais d'adoucissement, ne fit au contraire qu'empirer tous les jours, & les attaques d'Ischurie en furent bien-tôt la suite, comme cela arrive ordinairement: Ces attaques se rendoient peu-à-peu plus

fréquen tes & plus dangereuſes ; le Malade étoit préſque entiérement découragé, & il n'eſperoit plus de guérir de ſon mal quand on lui conſeilla de me conſulter. Je commençai par le bien éxaminer ; en le ſondant, j'obſervai une excreſcence fongueuſe au milieu de l'Urétre, & le Veru-montanum ulcéré & endurci : Aſſuré par cet éxamen que le ſiége du mal étoit dans l'Urétre, j'aſſurai à mon tour le Malade qu'il ſeroit bien-tôt guéri. Je ne pouvois autoriſer alors un pronoſtic auſſi conſolant, que par le ton ferme de mes diſcours ; les Malades qui ont été des prémiers entre mes mains, ont été depuis mes cautions pour ceux qui les ont ſuivi ; celui-ci s'apperçût bien-tôt que je ne tarderois pas beaucoup à lui tenir parole. A meſure qu'une ſuppuration très-abondante occaſionnée par mes Sondes, détruiſoit les obſtacles de l'Urétre, les Symptômes ſe calmerent & la ſortie de l'urine devint plus facile : Il ne fallut que 45. jours, pour que le Malade parvint à une entiére ſanté.

OBSERVATION IV.

LE fils d'un Négociant de cette Ville , , me consulta le 25. du même mois. Il avoit une Gonorrhée depuis trois ans, & la rétention d'urine qui en fut la suite, se déclara presqu'aussi-tôt que la Gonorrhée: l'une & l'autre de ces incommodités n'avoient jamais diminué, la derniére au contraire devenoit toûjours plus grande & plus douloureuse ; en le sondant, je lui trouvai une Caroncule au milieu de l'Urétre, & une autre bien près du Veru-montanum ; au moindre éxcès l'une & l'autre se gonfloient, elles bouchoient alors entiérement l'Urétre, & la rétention d'urine devenant totale, le Malade s'étoit vû souvent dans un grand danger de périr ; je le traitai selon ma méthode, & je le guéris entiérement dans 52. jours.

OBSERVATION V.

MR.... ancien Notaire de cette Ville, me pria de le voir le 2. ctobre suivant, à l'occasion d'une fficulté d'uriner, qu'il avoit depuis . ans. Après l'avoir suffisamment estionné pour me mettre au fait son mal, j'introduisis une de mes ndes dans le Canal de l'Urétre, ur en mieux reconnoitre l'état; j'y écouvris une Carnosité calleuse sans oulement d'aucune matiére; sa difculté d'uriner, se tournoit souvent Ischurie très-dangereuse. Des pernnes de la Profession, qu'il avoit nsulté en plusieurs occasions, éxcuient l'inutilité des remédes qu'il oit fait jusqu'alors, en lui disant, 'il avoit une pierre dans la Vessie. le traitai à ma maniére ordinaire, il fut parfaitement guéri en 43. urs.

OBSERVATION VI.

E 18. du même mois, je fus prié par Mr.... Négociant de cette

Ville, d'éxaminer son état & de lui dire mon sentiment ; il étoit atteint depuis 25. ans, d'un écoulement virulent, que rien ne put jamais arrêter, & d'une cruelle Dysurie, qui en fut bien tôt la suite. En le sondant, je trouvai plusieurs excrescences calleuses & plusieurs ulcéres sordides dans le Canal de l'Urétre ; il avoit aussi un flux d'urine continuel, d'autant plus incommode, que ses linges étoient toûjours moüillés ; pour peu qu'il se livrat à quelque passion de l'ame, telles que la colere & autres semblables, ou qu'il fit quelqu'excès de table, ou trop d'éxercice, il tomboit dans des rétentions totales, qui le mettoient en grand danger de périr. Malgré des maux aussi invétérés & aussi dangereux, je ne balançai point à lui promettre de l'en guérir, & je lui tins parole au bout de 57. jours, après lesquels sa santé fut aussi parfaite, que s'il n'avoit jamais eû aucune incommodité approchante. Ce Malade s'étoit mis entre mes mains au sçû & avec l'agrément de Mr. Michel, son Médecin ordinaire, qui le visita souvent durant le cours du traitement.

OBSERVATION VII.

MR.... Fils d'un Négociant vint chez moi le 25. du même ois, accompagné de Monsieur urens, Avocat de cette Ville. Ce alade étoit sujet à des rétentions d'u-ne depuis quelques années ; cette in-mmodité qui faisoit tous les jours s progrés, étoit la suite d'une Go-rrhée des plus virulentes, qui n'a-it jamais cedé aux remédes. En le son-nt, je lui trouvai une Carnosité ulcé-e proche les Glandes de Cowper, qui i causoit une Strangurie présque con-nuelle, & ordinairement il ne ren-it son urine que comme un fil. Il se it à l'usage de mes remédes, & guérison fut parfaite dans l'espace : 45. jours.

OBSERVATION VIII.

E 26. du même mois, Mr. de... Officier des Galéres, vint me con-lter ; il m'apprit que de puis quatre nées, il sentoit une douleur très-vive

dans le Canal de l'Urétre, & qu'on n'avoit jamais pû lui arrêter un écoulement virulent qu'il avoit depuis le même tems, malgré tous les remédes que de très habiles gens lui avoient ordonné. Je voulus le ſonder pour m'aſſurer d'abord du ſiége de ſon mal: je lui trouvai une Ulcére ſordide près le Veru-montanum. Outre les vives douleurs dont il ſe plaignoit, il étoit allarmé avec raiſon, des ſuites fâcheuſes qui le menaçoient; ce qui le détermina de ſe mettre entre mes mains. Son traitement ne fut pas long, car au bout de 46. jours il parvint à une guériſon des plus parfaites.

OBSERVATION IX.

JE fus prié le 4. Novembre ſuivant de me porter chez Mr.... Marchand ſur le Port. Ce Malade me dit qu'il avoit une Gonorrhée depuis 13. 14. ans, pour laquelle il n'avoit jamais diſcontinué de faire tous les remédes qu'on avoit pû lui conſeiller, mais que tout ce qu'il avoit fait jusques-là, n'avoit ſervi qu'à lui faire dépenſer de l'argent. Je le ſon

ai, & lui trouvai le Veru-montanum out ulcéré, je reconnus auſſi en tâtoant avec mes Sondes, qu'il y avoit ncore pluſieurs autres petits Ulcéres ordides dans les cellules du Canal de Urétre. A la faveur de ma nouvelle néthode, il fut parfaitement guéri vers a fin du mois de Décembre ſuivant.

OBSERVATION X,

Donnée par Mr...., Controlleur au Bureau des Fermes du Roy, dans une Ville de ce voiſinage.

L'Année 1729. je fus attaqué d'une rétention d'urine, qui avoit été récédée de pluſieurs Gonorrhées mal raitées & négligées; tous les remédes u'un habile Médecin & un Chirurien me firent faire pendant très-long ems, me devinrent inutiles, ce qui n'obligea en 1732. d'aller à Montpellier pour m'y faire traiter; je fus dreſſé à Mr. Goulard, très-habile Chirurgien, qui me fit paſſer par le grand Remède; j'en retirai quelque peu de ſoulagement pendant ſix mois, mais au bout de ce tems, ma difficul-

té revint & je souffrois comme auparavant. Plusieurs autres Médecins & Chirurgiens que je consultai ensuite, me mirent à l'usage d'une foule de remédes, qui ne produisirent aucun changement à mes douleurs ; un des plus fameux d'entre eux, me mit aux frictions par éxtinction pendant 40. jours ; mais s'étant apperçû du peu de succès de son reméde, il convint qu'il s'étoit trompé sur la nature de mon mal, qu'il me dit alors avoir sa source dans un Ulcére calleux & cavérneux de l'Urétre ; il me proposa l'usage des bougies garnies d'une pommade mercurielle, que je devois introduire sur la partie affligée, & y faire des nouvelles frictions, j'éxecutai son avis, ces derniers remédes me soulagerent beaucoup sans pourtant me guérir; je ressentis bientôt après les mêmes douleurs, je m'adréssai encore à d'autres Médecins & Chirurgiens, qui par leurs remédes irriterent mon mal à un point, que ne pouvant plus le supporter, je fis faire une consultation, dont le resultat fut que je devois me faire faire la Ponction au Perinée, n'y ayant que ce seul moyen de remédier à mes maux ; ce fut le sentiment de tous les Méde-

cins assemblés, qui regardoient autrement ma Maladie comme incurable. Ils me préscrivirent un Régime de vie, pour prolonger des jours, que des douleurs violentes & presque continuelles, menaçoient bien-tôt de finir.

Ce fut peu de tems après, que je fus informé de l'arrivée de Mr. Daran, à Marseille, & de la réputation qu'il s'y étoit faite, dans le traitement de ces sortes de maux ; je me rendis auprés de lui le 12. Octobre 1743. pour le consulter ; il examina la partie avec une Sonde fort flexible, & il me trouva des excrescences fongueuses, le Veru - montanum ulcéré, & une exulcération qui se portoit aux Prostates, & se continuoit jusqu'aux Vésicules Séminaires ; il me mit sans balancer à l'usage de ses remédes, & j'ai été guéri radicalement le 9. Fevrier 1744. urinant sans aucune ardeur & à plein canal, comme je faisois autrefois, quand je joüissois de ma meilleure santé, avant tomber dans cette cruelle maladie.

OBSERVATION XI.

MR.... ancien Capitaine naviguant, agé de 65. ans étoit at-

teint depuis environ 15. années d'une cruelle Strangurie, causée par une excrescence calleuse que je lui trouvai, à la faveur de mes Sondes, dans le Canal de l'Urétre; cette excrescence tiroit son origine de plusieurs Gonorrhées, ou pour mieux dire, d'une seule qui avoit été souvent rafraichie & jamais guérie; il se mit entre mes mains le 25. Novembre 1743. à la sollicitation de Mr. Paul, Courtier de Change, & il fut entiérement guéri dans 58. jours.

[OBSERVATION XII.

LE 16. Decembre 1743. Mr. Michel, Médecin de cette Ville, me pria de voir Mr.... ancien Capitaine de Cavalerie, âgé de 68. ans, atteint d'une grande difficulté d'uriner depuis environ 30. années. En le sondant je découvris, que cette incommodité si invétérée, avoit pour cause, des chairs baveuses & des ulcéres sordides dans le Canal de l'Urétre, vers les Glandes Prostates, d'où couloit continuellement une matiére virulente; il avoit toûjours ses linges moüil-

lés d'urine, par la perte involontaire qu'il en faiſoit nuit & jour. Ce Malade avoit épuiſé juſques-là, tous les ſecours de l'Art, ayant conſulté ici & par tout ailleurs depuis le long-tems qu'il ſouffroit, les plus habiles gens de la Profeſſion, tant en Médecine qu'en Chirurgie; il trainoit des jours languiſſans, que des vives douleurs rendoient inſupportables. Après s'être mis entre mes mains, il ne fut pas long-tems ſans être ſoulagé, & il eut le plaiſir d'être entiérement guéri dans 57. jours.

OBSERVATION XIII.

JE fus conſulté le 21. Décembre, par Mr.... Négociant de cette Ville, âgé de 72. ans, au ſujet d'une ancienne Dyſurie, qui le tourmentoit depuis près de 20. ans. Après l'avoir éxaminé, je découvris par le moyen de mes Sondes, qu'il avoit quatre differens ulcéres ſordides dans le Canal de l'Urétre, qui lui cauſoient jour & nuit des douleurs inſupportables, & ſurtout lorſqu'il falloit uriner; il ne pouvoit même marcher, ſe re-

muer, ni s'asseoir, qu'avec des souffrances très-vives : tous les remédes qu'on lui avoit fait, n'avoient jamais porté aucun soulagement à ses maux ; je l'entrepris sans perdre tems, mais il ne lui fallut pas moins de trois mois & quelques jours, pour parvenir à son entiére guérison.

OBSERVATION XIV.

LE 28. du même mois, Mr.... Négociant de cette Ville, vint chez moi, pour prendre mon avis au sujet de son mal ; il me dit qu'il étoit attaqué depuis plus de dix ans, d'une grande difficulté d'uriner, & qu'il avoit un écoulement virulent depuis plus de 15. années, sans qu'aucun reméde eut jamais pû le soulager. Je le sondai tout de suite, après qu'il m'eut fait l'exposé de son mal, & je lui trouvai plusieurs excrescences dans le Canal de l'Urétre ; son urine ne sortoit que goute à goute, avec des grandes douleurs & beaucoup d'éfforts qu'il étoit obligé de faire pour la pousser ; à chaque fois qu'il avoit envie d'uriner. Je le traitai avec mes Sondes, & les

autres remédes que j'employe ordinairement dans la Cure de ces maladies ; mais dans le cours du traitement de ce Malade, il m'arriva un cas trop ſingulier, pour ne pas le rapporter ici; quand toutes les mauvaiſes chairs furent conſumées, & que nous croyions toucher au point de ſon entiére guériſon, il s'écoula de la Veſſie, par les urines, un petit calcul qui reſta engagé dans le Canal de l'Urétre, d'où je ne pûs le faire ſortir qu'à force de tems, à petits morceaux ou écailles, qui venoient journellement attachées à mes Sondes : Je les garde dans mon Cabinet par curioſité. Pour tèrminer une guériſon retardée par un ſi grand obſtacle, j'employai près de quatre mois & demi, après leſquels l'urine eſt ſortie à plein canal, ſans plus donner la moindre douleur, & le Malade a été parfaitement rétabli.

OBSERVATION XV.

MR.... Négociant de cette Ville, me conſulta le 2. Janvier 1744. ſur une difficulté d'uriner, dont il étoit attaqué avec une perte de ma-

tiére virulente ; il me dit, que depuis ſa plus tendre jeuneſſe, il avoit pris une Gonorrhée en Eſpagne, & que depuis ce tems-là, il avoit fait inutilement, tous les remédes qu'on lui avoit ordonné. En le ſondant, je lui trouvai un ulcére avec des excreſcences calleuſes, proche les Glandes Proſtates ; je le traitai comme mes autres Malades, & ſa cure fut des plus courtes, car il fut parfaitement guéri dans 35. jours.

OBSERVATION XVI.

LE 4. Janvier 1744. Mr.... Avocat au Parlement d'Aix, vint à Marſeille, pour m'y conſulter ſur une difficulté d'uriner qu'il avoit depuis 15. années, & ſur une Gonorrhée de plus ancienne époque, qui n'avoit jamais ceſſé de couler, quelques remédes qu'il eût pû faire : Il perdoit auſſi jour & nuit, ſes urines, de maniére que ſes linges étoient toûjours moüillés. Ce Malade vint chez moi accompagné de Mr. Laurens, Avocat de cette Ville, qui me le recommanda. En le ſondant, je lui trouvai

deux Carnoſités, l'une au milieu du Canal, & l'autre proche le Sphincter de la Veſſie ; je le traitai à l'ordinaire, c'eſt-à-dire, ſelon la regle de ma nouvelle méthode, il parvint à ſon entiére ſanté au bout de 58. jours.

OBSERVATION XVII.

Donnée par Mr.... d'un lieu de ce voiſinage, qui me fut recommandé par Mr. Granier, Sécretaire du Roy, de cette Ville.

J'Etois atteint depuis pluſieurs années d'une rétention d'urine, produite par trois Gonorrhées, dont j'avois été précédemment attaqué, & pour leſquelles j'avois fait juſques-là, beaucoup de remédes toûjours inutiles ; je m'étois mis entre les mains des plus habiles Médecins & Chirurgiens qui étoient à ma portée, ſans avoir pû trouver du ſoulagement à mes maux ; je paſſois quelquefois des mois entiers dans mon lit, ne pouvant uriner que goute à goute ; les fréquentes ſaignées qu'on étoit obligé

de me faire, pour donner du jour à mes urines, sembloient me soulager pendant quelque tems; mais bien-tôt mes douleurs revenoient avec plus de violence; tellement qu'ayant été une fois pendant trois jours, sans uriner une seule goutte, cela me fit prendre le parti de demander Mr. Pascal, Me. Chirurgien d'Aubagne, qui eut recours à bien des remédes, mais n'en ayant trouvé aucun qui put me guérir, je retombai bien-tôt dans mes accidens; j'étois enfin dans la situation la plus désolante, lorsque j'appris les Cures surprenantes, que Mr. Daran, nouvellement arrivé à Marseille, y opéroit dans ces sortes de maux. Je vins l'y trouver le 12. Janvier 1744. il me traita selon sa méthode, & j'ai été radicalement guéri de trois Carnosités, & de deux Ulcéres que j'avois dans l'Urétre dès-le 20. Fevrier suivant. Si les sentimens de joye & de reconnoissance, dont mon cœur se trouve pénétré en ce jour, où ma guérison vient de se rendre parfaite, ne me portoient pas à rendre un témoignage fidéle de la capacité de Mr. Daran, & des effets merveilleux de ses remédes; le bien public m'engageroit à le faire, afin

afin de procurer aux perſonnes attaquées de pareilles Maladies, un moyen aſſuré d'en guérir.

Atteſtation de Mr. Garnier, Sécretaire du Roy.

J'Ai trop de ſatisfaction de la guériſon radicale de Mr.... pour qui je m'intéreſſe, pour ne pas atteſter qu'il doit cette grace aux ſoins de Mr. Daran, qui a parfaitement terminé, par l'effet des Remédes efficaces qu'il lui a appliqué, les vives douleurs qui lui occaſionnoient une Rétention d'urine depuis plus de dix années, à cauſe des Carnoſités dont il eſt heureuſement guéri.

OBSERVATION XVIII.

MR.... Courtier de Change, vint chez moi, pour s'y mettre entre mes mains, le 20. du mois cideſſus; il y entra accompagné de Mr. Imbert, Bourgeois de cette Ville, qui pour me connoitre depuis quelque tems, voulut me le recommander. Il y avoit deja long-tems que

ce Malade ne pouvoit plus uriner que goutte à goutte, & avec beaucoup des éfforts ; il m'apprit qu'il y avoit environ quatre ans, qu'il avoit contracté une Gonorrhée, de laquelle il n'avoit jamais pû guérir, malgré tous les Remédes qu'on lui avoit fait prendre. J'examinai ſon état, & je lui trouvai le Veru-montanum ulcéré ; un peu plus loin, je lui découvris une excreſcence fongueuſe, également ulcérée ; il parvint à un entier rétabliſſement dans 44. jours de traitement.

OBSERVATION XIX.

LE 23. du même mois, je fus prié de me rendre chez Mr.... Avocat de cette Ville, qui me demanda mon ſentiment ſur une vieille Gonorrhée, qui avoit non ſeulement réſiſté à tous les Remédes qu'il avoit déja fait, mais dont les ſuites l'intriguoient d'autant plus, qu'il en connoiſſoit parfaitement toute la conſéquence ; le fil des urines étoit fort diminué, & ce Malade étoit trop éclairé, pour ne pas craindre que ce Symptôme ne dégenerât tôt ou tard, en accident d'Iſchurie,

ou de suppréssion totale. Je le sondai en présence de Mr. Albin, son Médecin, & de Mr. Girard, son Chirurgien; je lui trouvai au milieu du Canal, un prémier Ulcére avec des bords calleux, & un autre placé vers les Glandes de Cowper. Il voulut que je le traitasse sans perdre un moment de tems. Il ne fut entre mes mains que 39. jours, après lesquels l'écoulement purulent fut entierement tari, & l'urine sortit à plein Canal; en un mot le Malade se trouva aussi bien portant, que s'il n'avoit jamais été incommodé.

OBSERVATION XX.

MR.... vint chez moi le 28. du même mois, pour m'y consulter sur sa situation. Il avoit pris une Gonorrhée, il y avoit neuf mois; l'écoulement purulent qu'aucun Reméde n'avoit pû tarir, ne lui causoit d'autre incommodité, que celle de voir sortir toûjours du bout du Gland, une matiére fort virulente; il urinoit d'ailleurs à plein Canal & sans aucune douleur; mais il craignoit beau-

coup les ſuites de cet écoulement, auquel il me pria de vouloir bien remédier. Je commençai ſon traitement tout de ſuite, & je le terminai avec tout le ſuccès qu'il pouvoit déſirer, dans l'eſpace de 37. jours.

OBSERVATION XXI.

JE fus prié le même jour, de me rendre chez Mr.... dont la ſituation étoit depuis longtems des plus compliquées. Ce Malade commença par m'en faire le rapport, & après m'en avoir ſuffiſamment entretenu, je fus jaloux d'en prendre une connoiſſance plus exacte, en éxaminant l'état de ſon Urétre; je lui trouvai un Ulcére avec des excreſcences fongueuſes, plattes & longues, entre les conduits excrétoires des Véſicules Séminaires, & ceux des Glandes de Cowper. Les Accidens qui partoient de cet Ulcére, & des embarras du Canal que je venois de reconnoitre, étoient 1°. Un écoulement virulent, qu'aucun Reméde n'avoit jamais pû arrêter, 2°. Une fréquence d'urine, accompagnée de beaucoup

d'ardeur ; l'urine ne ſortoit d'ailleurs du Canal, qu'en ſerpentant & comme un arroſoir de Jardin, à cauſe de la gêne que les chairs fongueuſes faiſoient à ſon paſſage ; quand elle s'étoit écoulée ; elle laiſſoit une impréſſion vive & douloureuſe dans l'Urétre, qui ne ceſſoit que lors qu'à force de ſecoüer la partie virile, le Malade venoit à bout de chaſſer dehors les derniéres gouttes, dont le ſéjour produiſoit l'ardeur. 3°. Il ſentoit une grande tenſion ou tiraillement, depuis le ſiége de ſon mal juſqu'à l'éxtrêmité du Gland. 4°. Une grande douleur s'y joignoit, toutes les fois que changeant de ſituation, il comprimoit par ſon mouvement, la partie malade, ſoit en ſe couchant, ſe levant du lit, ou de ſa chaiſe, ſoit en montant ou deſcendant les degrés ; au reſte, ſes urines étoient toûjours bourbeuſes, ſaffranées ; ſouvent elles ſentoient mauvais.

A l'éxpoſition d'un état auſſi délabré, on jugera aiſément combien ce Mal étoit invéteré ; mais quelque ancien qu'il fut, ce n'étoit nullement la faute du Malade, s'il n'avoit encore pû ſe procurer du ſoulage-

ment ; il avoit parcouru les Villes du Royaume les plus fameuſes dans l'Art de guérir ; il avoit épuiſé les conſeils des plus habiles gens qui s'y trouvent ; mais peu d'exemples auſſi frappans que celui-ci, de l'inutilité des remédes connus. Malgré tous les ſécours qu'il pût recevoir, ſon Mal ne fit jamais qu'empirer ; il étoit enfin parvenu dans l'état que je viens de marquer, lorſque je fus appellé pour le voir.

Je le mis ſans différer, à l'uſage de mes Remédes, dont l'éffet eſt de conſumer ſans douleur, toutes les excreſcences qui viennent au Canal de l'Urétre, à la ſuite des Gonorrhées mal traitées ou négligées, & de déterger l'Ulcére, pour le cicatriſer enſuite ; Méthode qui m'a toûjours réuſſi par tout, comme elle me réuſſit tous les jours dans cette Ville ; mais dont les ſuccès quelques conſtans qu'ils ſoient, ſouffrent pourtant une éxcéption, lorſque le ſiége du Mal ſe porte au-delà de l'Urétre : L'application de mes Sondes ne peut plus ſe faire alors ſur la ſource du mal ; il n'eſt point poſſible par conſéquent, quelque ſoulagement que puiſſe ob-

tenir un Malade, que sa guérison devienne complette, comme on va le voir par l'Observation présente.

Mes Remédes opérérent bien-tôt au Malade, dont il est question ici, une abondante suppuration, qui venoit de la fonte des chairs fongueuses, & qui dura environ 40. à 50. jours; les matiéres diminuérent ensuite considérablement, tant celles qui couloient sur ses linges, que celles qu'entrainoient les urines; tous les Accidens s'appaiserent, & principalement le tiraillement, qui disparut entiérement; nous crûmes le Malade & moi, être bien près d'une entiére guérison, quand je trouvai un autre Ulcére moins considérable, immédiatement après le prémier, du côté de la Vessie. Je le traitai comme le prémier; la suppuration fut de nouveau très-abondante, & continua environ un mois; mais quoiqu'après ce tems-là, le peu de matiére qui venoit avec la Sonde, fut d'une qualité loüable; j'en vis sortir aussi avec les urines, & celle-ci étoit fétide & en grande quantité; j'appréhendai dès-lors, qu'il n'y eut quelques sinus latéraux, qui venoient dégorger la matiére dans le

Canal de l'Urétre, ou peut-être au delà du Sphincter, dans le Corps même de la Vessie, d'où cette matiére étoit ensuite entrainée par les urines; Je ne pouvois pas penser autrement, à moins qu'il n'y eut une Pierre, & le Malade qui avoit été sondé à Paris, par un des plus habiles Chirurgiens de cette Capitale, m'assura toûjours, qu'on ne lui en avoit jamais trouvé. Outre le Remédé local que j'appliquois sur les endroits affectés de l'Urétre, j'employai beaucoup d'autes Remédes Anti-vénériens, dont je me sers en pareil cas, & dont j'eus tout le succès que je pouvois désirer: Le Malade avoit passé d'ailleurs plusieurs fois par les frictions mercurielles, avant qu'il fut entre mes mains; mais comme je voyois que le pus entrainé par l'urine étoit toûjours abondant, je proposai de mettre le Malade à la Diéte blanche; ce qui fut approuvé par d'habiles Médecins qui lui donnoient leurs soins. Au commencement le Lait parut augmenter tous les Symptômes; mais environ deux mois après, le Mal diminua beaucoup, aussi bien que le pus mê-

lé avec les urines, quand tout-à-coup l'Ardeur devint pendant huit jours beaucoup plus vive; & les matiéres qui couloient avec les urines beaucoup plus mauvaises & plus abondantes; le Malade eût ensuite pendant 15. à 20. jours d'assez bons intervalles avec peu d'Ardeur, & les urines moins chargées de matiére; l'Ardeur se rendit de nouveau très-vive après ces intervalles, & ne ceda qu'à deux saignées. Pendant qu'il joüissoit de ce dernier soulagement, l'on fut d'avis de lui faire prendre le Beaume de la Mecque dans son Lait; mais lorsque l'usage de ce Reméde eut duré quelque tems, le Malade poussa pendant plusieurs jours de selles très-copieuses de matiére liée, qui le fatiguoient beaucoup; quoiqu'il fut toûjours à la Diéte blanche, l'Ardeur d'urine revint encore de nouveau, avec plus de force qu'auparavant, la Fiévre fut aussi de la partie; on ne remédia à l'une & à l'autre que par plusieurs saignées, & à mesure que la quantité du pus diminua, & que sa qualité fut moins vitiée. La Diéte blanche ne produisant pas les bons effets, qu'on en avoit attendu,

on la fit quitter au Malade ; il ſe trouva mieux pour lors, qu'il n'avoit jamais été ; l'Ardeur ſe calma & diſparut préſqu'entiérement ; les urines vinrent naturelles, quoiqu'on y obſervât toûjours un peu de pus ; quand il étoit couché, il ne ſouffroit point ; lorſqu'il étoit levé ou qu'il agiſſoit, il ſentoit la douleur à l'endroit de ſon Mal ; mais cette douleur étoit légere, & ſes urines étoient plus chargées ; ce qui me confirma toûjours, qu'il devoit y avoir quelques Clapiers, où mon Fondant ne pouvant point atteindre, le pus s'y ramaſſoit peu à peu, & cauſoit enfin tous les Accidens que j'ai rapporté. On crut enſuite, que des Eaux Minerales pourroient terminer le peu qui reſtoit de cette longue & facheuſe Maladie : Elles ſont propres, en effet, à s'inſinuer par des routes inaccéſſibles à bien d'autres remédes, juſqu'aux parties les plus cachées, & elles opérent quelquefois des guériſons ſurprenantes, qu'on ne ſçauroit attendre d'ailleurs, ainſi que l'expérience la ſouvent démontré.

Le Malade fut prendre celles d'Aix en Provence. Ces Eaux tari-

rent preſqu'entiérement la matiére purulente, qu'on ne voyoit preſque plus couler, ni avant ni après les urines, ni mêlée & confonduë avec elles ; mais il reſtoit encore un peu de douleur, & le Malade ne pouvoit garder l'urine, tout au plus qu'environ deux heures ; d'ailleurs le ſommeil, l'appétit, & tous les autres ſignes de ſanté, marquoient une amélioration ſenſible ; peut-être que les Eaux de Barege auroient pû fournir l'unique reméde capable de finir une Cure, dont j'ai été jaloux de détailler fidélement l'hiſtoire, ſoit à cauſe du bruit qu'elle a déjà fait, ſoit auſſi pour juſtifier qu'il eſt des cas où les meilleurs Remédes ne ſçauroient vaincre la cauſe du Mal. Par l'expoſé que je viens de faire de celui-ci ; il eſt bien évident, qu'après que mon Fondant eut détruit par la ſuppuration, tous les différens embarras de l'Urétre, & que j'eus guéri les Ulcéres qu'il y avoit, la guériſon auroit été complette dès-lors, ſi le Mal n'eût pouſſé malheureuſement ſes progrès juſqu'au-delà du Canal de l'Urétre ; mais indépendemment des vices que j'ai

toûjours ſoupçonné dans le Corps de la Veſſie, il y avoit encore une Pierre, qu'on lui a enfin trouvé par le moyen de la Sonde, & pour laquelle j'apprends depuis peu de jours, qu'il a été Taillé à Paris.

OBSERVATION XXII.

LE 4. Février ſuivant Mr. Bernard, Peintre du Roy, fut prié par une perſonne reſpectable par ſon rang & par ſa naiſſance, de vouloir bien me parler de ſa part, pour que je lui fiſſe une viſite. Ce Malade vouloit s'informer de moi, s'il pourroit ſe mettre l'Eſprit en repos ſur ſa ſituation, qui l'inquiétoit beaucoup, quoiqu'elle ne fut pas conſidérable pour le préſent ; mais il en redoutoit infiniment les ſuites. Il vouloit ſçavoir d'ailleurs, ſi ſa guériſon ſeroit facile. Il avoit eû anciennement une Gonorrhée, dont le traitement lui parut d'autant plus ſûr, qu'on ne manqua point de le lui

affirmer tel, toutes les fois qu'il s'étoit plaint d'une douleur qu'il avoit toûjours ſenti dans le Canal de l'Urétre ; ſa chemiſe qui étoit encore tâchée tous les jours, l'étoit peu à la vérité, mais ce peu faiſoit néanmoins le ſujet de ſa peine, & il déſiroit ardemment ſçavoir ſi elle étoit fondée ou non. Pour me mettre en état de juger de ſon Mal, & pour lui donner une réponſe aſſurée, je voulus d'abord le ſonder ; je lui trouvai pluſieurs petits Ulcéres ſordides dans le Canal de l'Urétre ; je lui répondis alors, qu'il pouvoit ſûrement ſe mettre l'Eſprit en repos, par la facilité qu'il y auroit de tarir ce léger écoulement, & de guérir la douleur dont il s'étoit toûjours plaint, en le traitant ſelon ma Méthode : Je ne lui cachai pas non plus que ſes craintes n'étoient que trop fondées, s'il négligeoit de ſe faire traiter, par les progrés que ces petits Ulcéres pourroient faire dans la ſuite. Il ne délibera pas long-tems à prendre ſon parti ; il me pria de commencer ſon traitement ſans différer ; ſa guériſon fut parfaite après 65. jours.

OBSERVATION XXIII.

MR... Négociant de cette Ville, me fut préſenté par Mr. Varſi, autre Négociant, le 8. Février. Ce Malade me dit qu'il y avoit déja 8. ans, qu'il étoit attaqué d'une Gonorrhée, qui fluoit toûjours, malgré une iliade de remédes qu'il y avoit déja fait, par les conſeils de bien de perſonnes de la Profeſſion auſquelles il s'étoit ſucceſſivement adréſſé; il m'ajoûta qu'il ſentoit toûjours un petit picotement dans le Canal de l'Urétre, qui ne l'incommodoit pas beaucoup véritablement, mais qui l'inquiétoit aſſez, pour ſouhaiter ardemment d'en guérir, auſſi bien que de ſon écoulement. Je le ſondai, & après avoir reconnu l'état de l'Urétre, je n'y trouvai qu'un Ulcére vers le milieu du Canal. Je ne crus pas trop préſumer de ma Méthode, en lui promettant une guériſon prompte & entiére; je n'eus beſoin que de 48. jours pour la lui procurer, & le convaincre par ſon parfait réta-

bliſſement, que je lui avois tenu ma promeſſe.

OBSERVATION XXIV.

MR.... d'Aix, ancien Capitaine de Dragons, vint exprès en cette Ville le 2. Mars ſuivant, pour m'y conſulter ſur une Dyſurie ou difficulté d'uriner, dont il étoit attaqué depuis 14. années; il m'avoua qu'il avoit eu avant & après pluſieurs Gonorrhées, qu'il avoit en partie négligé, & dont il fut auſſi mal traité par les perſonnes qui le ſoignérent; il m'ajoûta encore qu'il avoit gardé fort peu de ménagement à l'égard du Régime, vivant le plus ſouvent avec toute la liberté qu'on ſe donne ordinairement à ce ſujet, dans l'Art Militaire. En le ſondant je lui trouvai une Calloſité placée au milieu de l'Urétre, avec un Ulcére ſitué proche les Glandes Proſtates. Sa guériſon devint un peu longue, mais elle fut radicale & parfaite après l'eſpace d'environ trois mois.

OBSERVATION XXV.

LE 5. du même mois, le Fils aîné d'un Négociant de cette Ville, vint me voir uniquement dans la vûë d'achever de ſe raſſurer ſur ſa ſituation. Il avoit été traité depuis plus d'un an, d'une Gonorrhée qui ſubſiſtoit toûjours, malgré une foule de Remédes qu'on lui avoit fait faire. Les perſonnes qui avoient eu ſoin de lui, voyant l'écoulement toûjours opiniâtre, s'étoient retranchés enfin à le payer de paroles, en l'aſſurant que pour le coup, il pouvoit avoir l'Eſprit tranquille, & ne plus appréhender d'avoir le moindre Virus. A l'égard de la matiére qui ſortoit toûjours, & qui gâtoit ſes linges, comme dans le commencement du Mal, il ne devoit l'attribuer, diſoit-on, qu'au ſimple rélâchement des Vaiſſeaux. (Stile ordinaire des perſonnes de l'Art, & ſeule reſſource qui reſte, quand l'écoulement réſiſte aux Remédes, pour ſe ménager une défaite honnête auprès d'un Malade.) On lui ajoûtoit que ce

ras étoit familier aux trois quarts des perſonnes qui ſe faiſoient traiter de la Gonorrhée ; mais qu'une expérience conſtante apprenoit tous les ours, qu'un écoulement de cette nature tariſſoit inſenſiblement dans e tems qu'on y penſoit le moins, & qu'il n'avoit jamais des ſuites acheuſes ; qu'au pis aller, ceux qui voient le malheur de garder cette ncommodité toute leur vie, en toient quittes avec ce ſeul déſagrénent. J'avoüe que lors qu'en traitant ette Maladie, on a le malheur de la nanquer, le langage que je viens de iter, eſt tout ce qu'on peut dire de nieux à un Malade, auquel on ne eut donner d'autres ſecours, que eux qu'on a connu juſqu'ici ; ſon ort eſt certainement moins à plainre, quelques fâcheuſes qu'en puiſſent tre les ſuites, que ſi l'on s'efforçoit 'y remédier par les moyens des Méthodes qui ont été juſqu'à préſent n uſage. Non ſeulement elles ſont outes inſuffiſantes ; il en eſt même e très-dangereuſes, lorſqu'il ſe troue quelqu'un aſſez hardi, pour oſer es mettre en pratique, & des Malades ſſez encouragés pour vouloir s'y ſou-

mettre. Le détail où je ſuis entré ſur ce ſujet dans la Préface, me diſpenſe d'en faire ici la répétition. Le Lecteur peut y voir combien ceux qui les employent, l'ont fait le plus ſouvent à leur honte, & aux dépens de la vie de leurs Malades. J'éxaminai attentivement l'état de celui qui fait le ſujet de cette Obſervation. En le ſondant, je n'eus pas de peine à découvrir la ſource, d'où couloit le pus, qui gâtoit tous les jours ſon linge. Je trouvai un Ulcére ſordide placé vers le milieu de l'Urétre. Ce fait une fois reconnu; je demandai au Malade, dont la ſécurité étoit fort grande d'abord, quand il ſe rendit chez moi, & qui m'avoua enſuite n'y être venu que pour achever de ſe mettre l'Eſprit en repos; je lui demandai, dis-je, ſi avec un Ulcére pareil qui fourniſſoit tous les jours un écoulement abondant & des plus virulens il pouvoit ſe promettre, après l'exemple de tant de perſonnes qui pouvoient lui être connuës, qu'il ſeroit toûjours à l'abri des ſuites funeſtes qu'avoient éſſuyé les uns & les autres. Je n'eus pas beſoin de lui faire obſerver, que préſque tous les Malades

qui recouroient à moi, n'avoient besoin de mes soins, que pour avoir été dans le commencement de leurs Maux, dans le cas précisément où il se trouvoit alors lui-même. Il ne fut nullement nécessaire de lui représenter que les Accidens les plus funestes, tels que ceux d'Ischurie, qui ont coûté la vie à tant de Malades, n'avoient d'autre origine, que l'état où il se voyoit. Sans lui parler des progrés que pouvoit faire cet Ulcére, en poussant des fusées au delà du Canal, qui le rendroient dès-lors incurable; sans frapper son Esprit du danger qu'il pouvoit y avoir, qu'un Ulcére qui fournissoit depuis si long-tems une matiére aussi abondante & aussi vitiée, n'en laissât glisser dans la Masse quelque petite portion; sans lui faire sentir que pour peu que cela eut lieu, il y avoit tout-à-craindre qu'il ne communiquât ce vice à des victimes innocentes, supposé qu'il se déterminât tôt ou tard à se lier par le Mariage : Je n'aime point à faire la fonction d'Orateur, en faisant mon Métier, & j'avoue sans peine que je n'en ai point le talent : Mon Malade avoit d'ailleurs l'Esprit pénétrant

& quelque sécurité qu'il eut eu d'abord, avant m'entendre, il aimoit trop sa santé, dont il connoissoit tout le prix, pour n'être facilement décidé à vouloir se la procurer. Il me la demanda avec d'autant plus d'empressement, qu'il étoit déja instruit des doux & bons effets de ma Méthode. Il se mit tout de suite entre mes mains; son écoulement cessa au bout de 40. jours, après lesquels l'Ulcére se trouva entiérement cicatrisé. Il a joui depuis d'une parfaite santé.

OBSERVATION XXVI.

UN Maître Tailleur de cette Ville, atteint depuis 8. ans d'une difficulté d'uriner, vint chez moi le 8. du même mois, pour sçavoir si après tant de Remédes inutilement faits jusques-là, je pourrois être plus heureux que tous ceux qui l'avoient précédemment traité, & lui rendre enfin une santé, dont il sçavoit tout le prix, depuis qu'il l'avoit perduë, ayant très-souvent éssuyé des attaques de Strangurie, & même d'Ischu-

rie, qui le reduiſoient à toute extrêmité. Je procédai d'abord, à mon ordinaire, par le ſonder ; je lui trouvai une Carnoſité proche le Verumontanum, avec un Ulcére un peu au-delà, d'où couloit continuellement une matiére virulente, dont l'origine venoit d'une ou de pluſieurs Gonorrhées. Son traitement fut des plus courts & des plus heureux, puiſqu'il parvint à une parfaite ſanté dans l'eſpace de 38. jours.

OBSERVATION XXVII.

LE 2. Avril ſuivant, je fus prié de viſiter un Marchand Chappellier de cette Ville, dont la Cure eſt une de celles qui m'ont fait le plus d'honneur en cette Ville, par l'état déplorable où étoit depuis longtems ce Malade, & par l'éclat que fit ici & bien loin une guériſon auſſi frappante. Quoique l'hiſtoire en ait deja parû en public, elle eſt trop intéreſſante pour le Lecteur, pour ne pas la détailler ici, dans toute l'étenduë qu'elle mérite. Ce Malade m'apprit la prémiére fois que je le vis,

qu'il étoit attaqué depuis plusieurs années d'une difficulté d'uriner, causée par des embarras qu'il avoit dans le Canal de l'Urétre, lesquels ayant entiérement bouché le passage de l'urine, & d'une matiére virulente, qui avoit toûjours précédemment coulé, depuis une ancienne Gonorrhée, avoient forcé ces mémes humeurs à se frayer différentes issuës par le Canal, le Périnée & les Bourses ; de maniére qu'en l'éxaminant, en présence de Mr. Albin son Médecin, & de Mr. Bouge son Chirurgien, je lui trouvai une Fistule au milieu du Périnée, une seconde & une troisiéme placées vers les Glandes de Cowper, une quatriéme située à la partie supérieure du Scrotum, qui aboûtissoit obliquement au Canal de l'Urétre, & une cinquiéme aux Glandes Sébacées du Gland. L'ayant fait pisser, nous vîmes sortir l'urine tout à la fois par ces cinq Fistules, mais pas une seule goutte par la voye ordinaire. J'introduisis une Sonde fort flexible par toutes ces différentes ouvertures, & je reconnus que la plû-part communiquoient entre elles. Ce Malade avoit encore une grosse Tumeur

Squirreuſe à la partie ſupérieure du Scrotum, tirant le long de la Verge, à laquelle elle cauſoit un étranglement. Malgré un ſi déplorable état, inſtruit par des Obſervations d'égale force, qui m'avoient réuſſi dans les Pays Etrangers ; je n'héſitai point d'aſſurer le Malade, après l'avoir ſondé, que par l'éfficacité des mes Remédes, je lui conſumerois toutes les chairs étrangeres du Canal, qui avoient cauſé tous ces déſordres ; je lui ajoûtai que mes Remédes, quoique devant porter ſur des Carnoſités auſſi conſidérables que celles que j'avois reconnu par mes Sondes, les détruiroient pourtant, ſans lui cauſer de douleur, ni l'expoſer à aucun Accident fâcheux, moyenant quoi il urinéroit par la voye ordinaire & à plein Canal ; mais qu'à l'égard des Fiſtules, je ſuſpendois mon jugement, juſqu'à ce que j'euſſe anéanti toutes ces excreſcences & que je me fuſſe aſſuré, ſi elles avoient des Sinus latéraux. Quelque frappans qu'ayent été mes ſuccés, dans préſque tous les Malades qui ſe ſont confiés à mes ſoins, j'ai toûjours été jaloux d'être modeſte & reſervé dans mes promeſſes. Ce que

j'avois éprouvé dans celui qui fait le ſujet de l'Obſervation XXI. étoit une trop forte leçon pour moi, pour en hazarder de trop flateuſes à celui-ci : Je ne fus pas long-tems à juſtifier celles que je lui avois fait, même au-delà de mes eſpérances.

Dès-le 10. du mois de May ſuivant, mes Remédes opérérent avec un ſi heureux ſuccès, que le Malade non ſeulement urina à plein Canal, par la deſtruction de toutes les excreſcences, ainſi que je l'avois eſpéré, mais même les progrés de ſa guériſon furent ſi rapides, pour un cas auſſi extraordinaire que celui-ci, que dès-le 17. Juin, les cinq Fiſtules furent entiérement cicatriſées, & le Malade auſſi parſaitement rétabli que s'il n'avoit jamais eu aucun des Accidens fâcheux que j'ai raporté ci-deſſus.

Je ne ſçaurois déſavouer que le ſuccès de cette guériſon, eſt un de ceux que j'ai eû en ma vie qui m'a flatté le plus, par le plaiſir que j'en reſſentis. Quelque bruit qu'eût pû faire juſques là, le grand nombre de guériſons que j'avois deja opéré, celui que faiſoient bien de perſonnes qui

qui affectoient de les rabaisser, étoit souvent encore plus grand. J'eus l'obligation à ce Malade-ci, de fermer la Bouche à beaucoup de ces personnes ; & malgré la nature de son Mal, sa reconnoissance pour moi, l'empêchoit de se taire, & tant qu'il aura de vie, il sera toûjours un Temoin décisif de la bonté de ma Méthode, qui suffira à tout Esprit raisonnable, pour refuter pleinement, quiconque ôseroit encore aujourd'hui former des doutes pour la combattre.

OBSERVATION XXVIII.

MR. de... trop connu dans cette Ville, par la place qu'il y occupe, pour que, crainte de le désigner, je puisse en dire d'avantage, voulût me parler le 7. Avril, pour sçavoir mon avis sur un prétendu rélâchement des Vaisseaux, qu'on l'assuroit être la vraye cause d'un Ecoulement purulent, qu'on n'avoit jamais pu arrêter. Il seroit inutile que je rappellasse ici, tout ce que j'ai cru devoir faire remarquer à ce sujet, dans l'Observation XXV. & moins encore

le grand détail où je ſuis entré dans la Préface, pour mettre dans quelque jour une matière, que j'oſe avancer en avoir beaucoup de beſoin, & avoir été fort peu connuë juſqu'à préſent. Il me ſuffira ſans doute, pour en convaincre en peu de mots, mon Lecteur, de lui faire obſerver, que quand un Malade eſt dans le cas dont il s'agit ici, les perſonnes de l'Art declarent que l'Ecoulement eſt incurable, & les plus ſages n'y font plus aucun Reméde; cependant tous ceux qui ont recouru juſqu'ici, à ma nouvelle Méthode, ſont parvenus ſans exception d'un ſeul, à une guériſon parfaite, en peu de tems, & ſans aucune eſpéce d'Accident fâcheux. Quand cette incommodité, ſi généralement répanduë, n'auroit d'autre ſuite, que celle de couler ſans ceſſe, & de gâter chaque jour les linges; quand on ſeroit encore plus ſeur, que tant qu'elle exiſte, le Loup n'eſt point enfermé dans le Parc; je veux dire, qu'il n'y a point de Virus, comme on l'aſſure; quand même elle n'expoſeroit jamais à tant de révers funeſtes, qui ont ſi communement lieu; une Méthode auſſi douce

& en même tems aussi seure dans ses effets que l'est la mienne, n'eût-elle de vertu que dans ce cas particulier, pourroit-elle être regardée avec des yeux indifférens par les personnes de l'Art, & le seroit-elle jamais par les personnes Malades ? Tous ceux qui m'ont passé par les mains jusqu'ici, n'ont seurement point été de ce nombre ; je n'en ai point trouvé, qui malgré l'air de confiance avec lequel on avoit tâché précédemment de les rassurer, n'ayent été très-aises de se délivrer d'une incommodité aussi vilaine & aussi rebutante, indépendemment de toutes les suites qu'elle peut avoir, & qui la rendent dès-lors aussi dangereuse & aussi funeste. Le Malade dont il s'agit dans cette Observation, n'eût pas besoin de m'écoûter long-tems, pour ouvrir les yeux sur un état qu'il croyoit auparavant n'être d'aucune conséquence. Le seul rebut de porter toûjours sur soi, un Ulcére, dont la matière qui en couloit tous les jours, étoit très-abondante & fort incommode, & le plaisir d'apprendre qu'il ne tenoit qu'à lui d'en guérir en peu de tems, le déterminerent bien-tôt à se mettre

entre mes mains. Le regret qu'il avoit d'avoir cru ceux qui lui avoient inſinué, que ſon Mal n'étoit que l'éffet d'un rélâchement des Vaiſſeaux, fût bien plus grand, lorſque je l'eûs ſondé; je lui trouvai un Ulcére conſidérable, proche les Glandes Proſtates. Indépendemment de la preuve qu'il en eût, fondée ſur la vive ſenſibilité de la Partie, toutes les fois que j'appuyois la Sonde, ſur l'endroit où étoit placé le Vice local que je viens de citer; il en fût plus fortement convaincu, en faiſant reflexion que cet endroit même, lui cauſoit de tems en tems un petit picotement, qui devenoit plus vif & plus ſenſible, pour peu qu'il fit le moindre excès, ſoit à manger, ſoit en toute autre manière. Cet Ulcére ſubſiſtoit, je penſe, depuis ſa prémière Gonorrhée, qui fût l'année 1718. Je le traitai avec mes Remédes ordinaires, & il eût la ſatisfaction d'être radicalement guéri dans l'eſpace de 58. jours.

OBSERVATION XXIX.

LE jour ſuivant, M.... Négociant étranger d'origine, mais de réſidence fixe depuis pluſieurs années en cette Ville, étoit préciſement dans le même cas, que celui dont je viens de parler dans l'Obſervation précédente, atteint par conſéquent d'une très-ancienne Gonorrhée, que tous les Remédes connus juſqu'ici, faits ſous les yeux des Médecins & Chirurgiens les plus habiles, n'avoient jamais pu guérir, & auquel pour toute reſſource on avoir également ceſſé d'en faire, en lui tenant le même langage. Son traitement fût pareil à celui du Malade, dont je viens de faire l'hiſtoire ; il fût même un peu plus court, puiſqu'il n'eût beſoin que de 49. jours, pour parvenir à la ſanté la plus parfaite.

OBSERVATION XXX.

MR.... Capitaine d'un Vaiſſeau Marchand de cette Ville, ayant

été en Amérique, y prit une Gonorrhée, accompagnée des Symptômes ordinaires, qui ne coula que 6. à 7. jours. Le Chirurgien, auquel il s'adréssa dans ce nouveau Monde, n'oublia rien de tout ce qu'il sçavoit, pour rendre l'Ecoulement plus abondant, voulant prouver par là au Malade le succès de ses soins, surtout quand cet Ecoulement vint ensuite à cesser; mais une Ardeur d'urine qui se déclara dès-les jours suivans, une grande Tension tout le long de l'Urétre, des Douleurs vives à la moindre Erection, la Courbure de la partie qui devint figurée en arc, & l'urine gênée dans son passage, furent autant de preuves, que la Cure n'étoit pas bien avancée. Le Malade étoit dans tout ces cas, à son retour dans cette Ville, quand il vint me consulter, au commencement d'Avril 1744. il vint chez moi accompagné de Mr. Varsi, Négociant. Je le sondai avec une de mes Sondes des plus déliées; je lui trouvai un petit Ulcére au commencement du Canal de l'Urétre, & un autre bien plus considérable, près les Canaux excrétoires des Vésicules Séminaires,

avec des gonflemens tout au tour, qui empêchoient la Sonde d'aller plus avant, la douleur y étant fort vive, pour peu que je voulusse la pousser. Je visai d'abord à procurer une issuë libre à la matière retenuë, qui causoit tous les Accidens que je viens de marquer ; j'en vins à bout avec mes Sondes, qui occasionnerent un Ecoulement très-abondant, d'une matière des plus verdâtres, pendant plus de 34. à 35. jours ; ce qui diminua considérablement tous les Accidens ; ensuite, par le moyen d'autres Sondes, dont il usa pendant 15. jours, l'Ecoulement changea de couleur, & se rendit peu-à-peu blanchâtre, à mesure que la quantité en diminuoit, jusqu'à ce qu'il fût entièrement tari. Sa Cure fût à la fin parfaite, mais elle fût une des plus longues, puisqu'elle dura près de trois mois, à cause d'un gros Rheume auquel étoit sujet ce Malade, qui ayant eu lieu dans le cours des Remédes, nous mit dans la nécessité de les employer, avec beaucoup de précautions, qui sans cet évenement nous auroient été pleinement supèrfluës.

OBSERVATION XXXI.

LE 15. du même mois, Mr... Négociant de cette Ville, se transporta chez moi, accompagné de Mr. Lesbros l'aîné, pour me consulter sur son Mal. Il y avoit déjà trois ans qu'il avoit pris une Gonorrhée, qu'un nombre infini de Remédes n'avoient pu guérir, & qu'on lui assura ensuite, à l'exemple de quelques autres dont j'ai déjà parlé, ne devoir plus lui faire la moindre peine, cet écoulement qu'on avoüoit à la vérité être absolument incurable; n'étant, disoit-on, autre chose que l'effet d'un rélâchement des Vaisseaux. Ce Malade avoit appris déjà, qu'à l'égard de ce cas, je tenois un langage tout différent, puisque j'ai toûjours pensé que ceux qui y sont, ne sont pas seurs d'être exempts de Virus, que l'expérience m'apprend tous les jours les suites funestes qu'il occasionne, & que ma Méthode est infaillible, pour y remédier parfaitement. Je le sondai, & je lui trouvai deux Ulcéres dans le Canal de

l'Urétre, dont il voulût être traité ſans délai. Il fût parfaitement guéri dans 52. jours.

OBSERVATION XXXII.

LE 18. du même mois, Mr. Lesbros vint encore chez moi, pour m'y recommander Mr.... qui venoit m'y conſulter ſur une vieille Gonorrhée. Ce Malade reſſentoit d'ailleurs de tems en tems de petites Tenſions, accompagnées d'Elancement dans l'interieur de la Verge. En le ſondant, je lui trouvai un Ulcére ſordide, un travers de doigt en deçà du Veru-montanum; je le traitai comme le Malade de l'Obſervation précédente, & je le guéris avec le même ſuccès, dans le court eſpace de 44. jours.

OBSERVATION XXXIII.

LE jour ſuivant du même mois, Mr..... ſe rendit auſſi chez moi, accompagné de Mr. Eraud, Bourgeois de cette Ville, pour m'y par-

ler de sa situation. Il m'apprit qu'il étoit arrivé depuis peu de Lyon, où il avoit pris une Gonorrhée, dont on n'avoit pu le guérir. Ce Malade avoit encore, quand je le vis, une Tumeur grosse comme une noix, au milieu de la Verge, qui l'allarmoit beaucoup, à cause de l'étranglement qu'elle causoit à cette Partie. Je le traitai avec mes Sondes, qui mûrirent la Tumeur & la firent ouvrir dans le Canal de l'Urétre; la détergerent & la cicatriserent dans l'espace de 48. jours, au bout desquels le Malade fût parfaitement guéri de la Tumeur & de la Gonorrhée.

OBSERVATION XXXIV.

MR. le.... vint chez moi, accompagné de Mr. le Chevalier de Flotte, le 10. du même mois. Ce Malade, en me racontant l'histoire de son Mal, m'apprit qu'il n'urinoit depuis plus de 20. ans, que comme un fil, & le plus souvent seulement goutte à goutte. Il n'étoit tombé dans une si grande diffi-

cülté d'uriner, que peu à peu & par dégrés : Quand il se livroit à quelque passion de l'Ame, cette incommodité empirant alors, le jettoit souvent dans des cas d'Ischurie, suivis des Symptômes les plus dangereux, qui le mettoient presque toûjours à deux doigts de la mort. Il ne me désavoüa point que l'origine de ce Mal, venoit de plusieurs Galanteries de Jeunesse, dont il lui avoit toûjours resté une preuve bien moins équivoque dans un Ecoulement purulent, qu'aucun Remède n'avoit jamais pu arrêter. Je le sondai, & je lui trouvai deux Excrescences fongueuses, l'une au milieu de l'Urétre, & l'autre près du Veru montanum, avec Ulcére. Il fût radicalement guéri dans 58. jours.

OBSERVATION XXXV.

MR. le Chevalier de.... Officier de Galéres, me consulta le 22. du même mois, sur une Gonorrhée qu'il avoit depuis un an, sans que tous les Remédes que lui avoient fait les Médecins & les Chirurgiens

qui l'avoient traité, eussent pu l'en
guérir. On l'avoit tenu pendant long-
tems à la Diéte blanche ; on l'avoit
passé par les Frictions Mercurielles
avec toute l'éxactitude possible, mais
l'Ecoulement virulent, bien loin de
ceder à tous ces Remédes, n'en
étoit devenu que plus abondant, &
d'une qualité, ce sembloit, plus mau-
vaise. Si la ressource d'accuser dans
ces occasions, le rélâchement des
Vaisseaux, ne venoit au secours
les plus grands Maîtres de l'Art qui
sont de bonne foi, m'avoueront sans
peine, qu'il seroit bien difficile de
trouver quelqu'autre dénouëment,
soit pour excuser l'inutilité des Re-
médes, soit pour persuader de n'en
plus faire du tout ; cette allegation
est-elle du moins une défaite honnê-
te, la meilleure qu'on ait pu ima-
giner jusqu'à présent ; & la seule dont
les Malades ayent bien voulu se
contenter. Je sondai celui-ci, & je
lui trouvai un Ulcére fort malin aux
Canaux excrétoires des Glandes de
Cowper. Je le mis à l'usage de ma
Méthode, mais il ne fût radicale-
ment guéri, que dans l'espace de trois
mois & demi ; sa Cure ne train

contre l'ordinaire, un tems auſſi conſidérable, que parce qu'il n'obſerva que très imparfaitement, le Régime que je lui avois préſcrit.

OBSERVATION XXXVI.

MR... Neveu d'un Fermier Général de ſon nom, vint de Paris en cette Ville, dans le même état du Malade de l'Obſervation précédente. Il y avoit 15. mois, qu'il avoit pris une Gonorrhée. Les plus habiles Chirurgiens de cette Capitale, épuiſerent tous les Remédes que l'Art pouvoit leur fournir, pour tâcher d'y remédier, mais ils les épuiſerent envain; l'Ecoulement purulent ſubſiſta toûjours, & le voyage l'avoit encore irrité, lorſque le Malade vint s'adréſſer à moi, le 12. du mois de May. Il fût parfaitement guéri dans 43. jours.

OBSERVATION XXXVII.

LE 13. du même mois, je fus prié de voir un Boulanger de

cette Ville, qui étoit présque Octogénaire, mais qui malgré son grand âge, n'étoit pas moins empressé à demander sa guérison. Son Mal consistoit dans une grande difficulté d'uriner, dont il étoit attaqué depuis près de 25. ans. Quelque important quil pût être, par les dangers ausquels des cruels Accidens d'Ischurie avoient souvent exposé ce Vieillard, & par les vives souffrances qu'il enduroit présque continuellement ; bien de gens de ceux à qui Mal d'autrui n'est que Rêve, non seulement trouvoient à dire qu'il cherchât encore à guérir, ils crûrent même devoir s'en expliquer avec lui. J'avoue que cette Episode est à la rigueur déplacée ici ; mais la fermeté avec laquelle ce Malade leur ferma la Bouche, & tout ce qu'il sçût leur dire, pour justifier le soin qu'il prenoit de sa santé, n'eût il dû vivre que peu de jours, & se procurer ce reste de jours tranquilles, fût dit d'un ton si ferme & si bien soutenu, que chacun se prit à rire, & convint qu'il avoit raison. En examinant son Urétre avec une Sonde de ma composition, destinée à cet usage, je lui trouvai

'abord une Callosité, qui boûchoit
réfque tout le milieu du Canal de
'Urétre, & enfuite une autre moins
onfidérable près le Veru-montanum.
e le guéris parfaitement dans 52.
ours.

OBSERVATION XXXVIII.

E 25. du même mois, je fus con-
fulté par un Gentilhomme de
ette Ville, âgé d'environ 50. ans,
ui fe rendit chez moi, accompagné
e Mr. Julien, Ingenieur ordinaire
u Roy. Ce Malade m'apprit qu'il
avoit plus de 30. ans, qu'il fit une
ande chûte fur fon Périnée, qui don-
a lieu à un déchirement de quelques
aiffeaux Sanguins dans cette Partie;
e manière qu'il faifoit fouvent du
ng par les urines, & même quel-
uefois par la Bouche. Tous ceux qui
rent alors foin de lui, craignirent
rt qu'il n'en périt, & ce ne fût qu'à
rce de foins & de Remédes, qu'il
t le bonheur d'échapper. Cepen-
nt depuis ce tems-là, il avoit toû-
urs uriné avec beaucoup de diffi-
lté, jufqu'à éprouver fouvent des

Rétentions totales ; il avoit auſſi un Ecoulement virulent, à peu près de même datte, pour lequel il n'avoit pas reſté dans l'inaction en fait de Remédes ; mais quelque quantité qu'il eût pu en faire, il ſe trouvoit du nombre de ceux, auſquels après avoir tout eſſayé en pure perte, on ſe rétranche à dire, comme nous l'avons déjà remarqué pluſieurs fois, que ces ſortes d'Ecoulemens ne ſont plus d'aucune conſéquence, & qu'au lieu de ſuppoſer un Ulcére dans le Canal de l'Urétre, (auquel cas on tranquiliſeroit difficilement les Malades ;) on fait entendre que ce n'eſt qu'un ſimple rélâchement de Vaiſſeaux. Ce Malade-ci, ſe repoſoit d'ailleurs, d'autant plus facilement ſur ce raiſonnement, qu'outre que l'Ecoulement étoit réellement peu abondant, il y faiſoit d'autant moins d'attention, qu'il étoit perſuadé que ſa difficulté d'uriner, n'avoit rien de commun avec ſa Gonorrhée ancienne, & ne partoit uniquement, que d'une diſpoſition qu'il croyoit avoir à la Pierre. Ce ne fût qu'à force d'entendre parler des guériſons fréquentes, qui s'opéroient entre mes mains, par plu

ſieurs perſonnes de ſa connoiſſance, qui avoient été attaquées de Réten- tion d'Urine, & qui avoient comme lui un prétendu rélâchement de Vaiſ- ſeaux, qu'il commença d'ouvrir les yeux, & de ſortir de l'eſpéce de Lé- thargie, où il avoit été juſques là, ſur la vraye cauſe de ſon Mal. C'eſt ainſi que la plû-part des Malades que j'ai traité, ſe ſont déterminés à venir me trouver. J'ai trop lieu de me loüer du procédé de bien de Médecins & Chirurgiens, qui après s'être aſſurés de la bonté de ma Mé- thode, m'ont fait l'honneur de m'é- crire, quand ils ont été Etrangers, & m'ont remis eux-mêmes leur Ma- lades, quand ils ont été à portée, pour relever ici, ni nulle autre part, les éfforts qu'ont fait quelques au- tres, pour écarter de moi ceux qui les ont conſultés. J'ai aſſez témoi- gné dans ma Préface, la juſtice que je rends à partie de ces derniers, de qui je n'ai pas l'honneur d'être con- nu, pour me croire diſpenſé de m'en expliquer de nouveau. A l'égard des autres, que des motifs blâmables peuvent animer, mon ſilence ſera toûjours toute ma Réponſe. Si j'é-

tois capable de vouloir m'en venger, je doute qu'en pareil cas, on puisse goûter une vengeance plus délicate, que celle de guérir malgré eux, les Malades qui recourent à moi, & qui m'instruisent alors des obstacles qu'ils ont eû à vaincre, de la part de ceux même, qui n'auroient dû se montrer que par leur zéle à contribuer à leur guérison, du moins par le secours de leurs sages Avis; quand celui des Remédes connus, leur devient inutile. Je sondai celui-ci, & je lui trouvai deux travers de doigt en deça des Prostates, une Cicatrice fort dure, qui boûchoit quasi tout le Canal, & avoit près de deux pouces de longueur. Quand cette Cicatrice se gonfloit, le passage des Urines étoit alors entièrement fermé, & les Accidens d'Ischurie avoient lieu. Je le traitai avec mes Remédes ordinaires, & j'eus la satisfaction de le guérir dans 63. jours.

OBSERVATION XXXIX.

MR. le Comte de.... d'une illustre Maison du Vivarais, vint

de Toulon en cette Ville, ſur la fin du mois de May, pour me conſulter ſur ſon état. Ce Malade, après avoir roulé la plû-part des Villes du Royaume, pour trouver quelque adouciſſement à ſes Maux, s'étoit ſurtout arrêté à Montpellier & à Paris. Si un détail de tout ce qu'un Malade à ou faire envain, avant guérir à la faveur de ma Méthode, pouvoit me tenter quelque part, j'avouë que celui que e pourrois faire ici, auroit infininent dequoi me flatter ; mais outre que la Rélation de la guériſon de ce Malade, a déjà parû en public, * l'honneur que j'en ai retiré, doit ſans loute me ſuffire, & je me borne à racer ici comme ailleurs ce qui conſtiue eſſentiellement le fait. Il y avoit rès de 30. années, que ce Malade toit attaqué d'une Gonorrhée, qui ût négligée, à la vérité, mais auſſi ont les ſuites devinrent terribles. Le volume des Urines alla toûjours n diminuant, l'écoulement virulent e diſcontinua jamais ; & quelque

* Voyez la Lettre de Mr. Joyeuſe, inſérée ns le Mercure de Janvier de cette année, & acée à la ſuite de ma Préface.

ſecours que les perſonnes les plus habiles de l'Art, puſſent employer, la Rétention d'Urine faiſant toûjours des progrès funeſtes, la mort parût ſouvent préférable aux tourmens & aux incommodités, qui en furent les ſuites: L'Urine ne ſortit enfin, que goutte à goutte, & les Accidens d'Iſchurie eurent ſouvent lieu, avec la plû-part des Symptômes les plus cruels qui l'accompagnent ou qui la ſuivent d'ordinaire. Ce Malade, après avoir conſulté, comme je l'ai dit plus haut, tout ce qu'il y avoit de plus habile dans la Profeſſion, fût mis à Paris entre les mains de feu Mr. Divernet, fort connu alors pour les Maladies de l'Urétre; mais quelque réputation que ce Chirurgien eût acquis dans cette Capitale, il ne fût pas heureux dans le traitement de Mr. le Comte. Le Cathérétique qu'il lui introduiſit dans l'Urétre, bien loin de débarraſſer le Canal, acheva au contraire de le fermer tout à-fait, par l'inflammation qui ſurvint à la Partie, & tout annonçoit une mort prochaine, peur peu qu'on eût différé d'appeller le Célébre Mr. Petit, qui fit au plû-tôt la Ponction au Péri-

née & donna par là une iſſuë aux Urines ; mais cette ouverture qui devenoit dès-lors abſolument néceſſaire, ſe rendit Fiſtuleuſe, & le Canal reſta entièrement boûché ; l'Écoulement virulent n'ayant plus de paſſage libre, reflua peu de tems après proche de l'Anus ; il ſe forma un Abcès vers les Glandes de Cowper, qui vint enfin à s'ouvrir, & qui cauſa depuis une ſeconde Fiſtule. Ce Malade étoit réduit à ce triſte état, quand il ſe hazarda de revenir en Province ; ſon voyage ne pouvoit que le fatiguer beaucoup, il ſe forma durant la route, quelques nouveaux Dépôts, qui donnerent bien-tôt lieu à des nouvelles Fiſtules ; de manière que quand je le vis pour la prémière fois, je trouvai le Canal de l'Urétre entièrement boûché, & cinq Fiſtules au Périnée, par où l'Urine ſortoit indifféremment ; pluſieurs Duretés Squirreuſes les bordoient de toute part, & le Malade ſouffroit une foule d'incommodités, qui avoient fait juger ſon Mal incurable. On peut voir dans la Lettre de Mr. Joyeuſe, le ſuccès étonnant avec lequel ce Malade guérit entre mes

mains. Comme je ne sçaurois disconvenir, que cette Observation ne soit une des plus brillantes de ce Recueïl, & une de celles qui m'ont fait le plus d'honneur; J'espere que le Lecteur voudra bien ne pas me sçavoir mauvais gré, si je lui fais part d'un évenement assez singulier, pour mériter d'avoir ici sa place. Mr. le Comte vient de m'écrire de Bordeaux, où il est actuéllement depuis quelque mois. Il m'apprend qu'il se trouva peu de jours avant m'envoyer sa Lettre, dans une Assemblée nombreuse, où l'on lisoit le Mercure de Janvier de cette année; on fût curieux de voir la Lettre écrite à mon sujet, par Mr. le Médecin de Marseille à Mr. le Médecin de Montpellier; « je m'y suis « vû tout de mon long, (m'écrit Mr. le « Comte,) en observant de ne pas dire « mon nom, mais l'Assemblée surprise « d'entendre de Cures aussi surprenan- « tes, quelqu'un de la Troupe m'adréssa « la parole, & me dit, quand on lût « l'histoire qui me compétoit, que « je devois connoître sans doute, « cette illustre Maison du Vivarais, « puisque j'étois de ce Pays-là; je me « mis pour lors à sourire, poursuit-il,

" & je leur avouai, que c'étoit moi-
" même, leur faiſant encore une nar-
" ration bien plus longue que la Let-
" tre; tous ceux à qui je parlois, me
" parurent auſſi frappés que ſatisfaits,
" & je compte (m'ajoûte t'il) que
" vous aurez bien-tôt beaucoup de
" Malades de cette Ville, où il y en
" a quantité.

OBSERVATION XL.

MR.... Négociant de cette Ville, vint me trouver peu de jours après le Malade précédent; il me dit qu'il y avoit ſept années, qu'il avoit gagné une Galanterie, pour la guériſon de laquelle, il fit d'abord tous les Remédes qu'un habile Chirurgien lui avoit ordonné, mais qu'il lui étoit toûjours reſté un petit écoulement d'une matiére jaûnâtre, que ce même Chirurgien ni bien d'autres après lui, n'avoient jamais pu arrêter. Il s'appèrçût quelque tems après, qu'il n'urinoit que comme un fil, & que ſa Dyſurie alloit toûjours en augmentant, de manière qu'il avoit tout lieu de craindre, que le Canal ne ſe boûchât enfin to-

talement. Il se mit entre mes mains, pour se tirer d'un tel embarras ; il fût radicalement guéri dans 51. jours.

OBSERVATION XLI.

LE 28. du même mois, Mr. le Chevalier.... originaire de la Ville d'Avignon, vint me consulter. Il me raconta, qu'il y avoit deux ans qu'étant à Paris, il y prit une Gonorrhée, pour laquelle s'étant adréssé à un Chirurgien de cette Capitale, il fût inutilement trois mois entre ses mains, sans pouvoir guérir ; ce qui le détermina à recourir à un de ses Confréres, qui le traita pendant plus de six mois ; mais ne se trouvant pas plus avancé, il eût recours à un troisiéme, qu'on lui dit être le plus en réputation pour ces sortes de Maux : Celui-ci lui fit faire des Remédes pendant un fort long-tems, mais n'ayant pas de meilleurs succès que les autres, il lui conseilla de ne plus rien faire, & lui declara que son Ecoulement ne pouvoit plus guérir, à cause que la matière partoit des Glandes Prostates, dont la subs-

tance

tance étoit entièrement rongée, ce qui rendoit tous les Remédes absolument inutiles. Ce Malade étant venu depuis en cette Ville, voulut pourtant s'éclaircir avec moi, si c'étoit réellement là, la vraye cause de son Mal, & s'il n'y avoit plus aucune espéce de moyen, pour se flatter d'en pouvoir guérir. Je le sondai, & lui trouvai une Dureté avec Ulcére près le Veru-montanum ; je ne doutai point un moment de n'avoir découvert la source de son Mal, & je crus pouvoir l'assurer que je le guérirois dans peu de tems. Je lui tins parole en 39. jours, après lesquels il fut en effet parfaitement guéri.

OBSERVATION XLII.

MR.... Procureur de cette Ville, se rendit chez moi le 4. Juin suivant, pour m'y consulter sur son Mal ; il y vint accompagné de Mr. Eraud Bourgeois, qui me pria d'en avoir un soin particulier. Ce Malade avoit eu en différens tems plusieurs Gonorrhées mal guéries, en suite desquelles il s'étoit formé des

Excreſcences fongueuſes dans le Canal de l'Urétre, tellement groſſes qu'elles rempliſſoient entièrement le Canal. L'Urine & la Matière Virulente ne pouvant plus ſortir par la voye ordinaire, avoient cauſé ſuçceſſivement deux Ulcéres Fiſtuleux, par où ces humeurs s'étoient frayé deux iſſuës. Je l'examinai dans cet état; je trouvai les Excreſcences placées vers le milieu de l'Urétre, le reſte du Canal étoit tout ulcéré. La foibleſſe & la mauvaiſe conſtitutionde ce Malade, rendirent ſon Traitement fort long; il ne fallut pas moins de trois mois & demi pour tarir ſon Ecoulement, conſumer les Excreſcences, cicatriſer les Fiſtules & le conduire enfin à une guériſon parfaite.

OBSERVATION XLIII.

LE 23. du même mois, Mr. Pau[l] Courtier de Change, me pria d[e] voir M.... Marchand de Liqueur[s] d'Eau de vie, Originaire de Montpellier, & établi depuis long-tem[s] en cette Ville. Ce Malade m'appri[t]

qu'il y avoit au-delà de 25. ans, qu'il avoit pris une Gonorrhée, qu'il avoit négligée dans le commencement, mais à laquelle il avoit fait ensuite tout ce qu'on avoit pu lui conseiller, sans pourtant en retirer jamais aucun fruit. Lassé de faire tant de Remédes, il vécut sans plus garder de Régime, & il auroit continué de même, s'il ne se fût appèrçu que le volume des Urines diminuoit insensiblement, & s'il n'eût eu dans la suite des suppressions totales, qui le mettoient toûjours à deux doigts de la mort. En vûë d'y remédier, il mit d'abord en usage tous les secours qu'il put trouver dans cette Ville, mais n'en retirant aucun soulagement, il fit plusieurs Voyages dans sa Patrie, & il y consulta les personnes de la Profession qui y joüissent avec tant de justice d'une réputation si distinguée. Son triste état resta pourtant toûjours le même, & il m'ajoûta qu'il avoit encore dépensé jusqu'à 1800. liv. dans le Reméde du Sr. Cottet, qu'il voulut continuer pendant l'espace de quatre mois; mais ce Reméde si cher, fut aussi inutile que tous les

autres. Il ne doutoit plus enfin ; que toute ressource ne fût perduë pour lui, quand il me fit prier de me transporter chez lui, pour le voir. Après qu'il m'eut suffisamment informé de l'histoire de son Mal, j'éxaminai l'état de son Urétre, je lui trouvai trois Excrescences fongueuses, les deux prémières dans le commencement de l'Urétre, à peu de distance l'une de l'autre, & la troisiéme entre les Glandes Prostates. Je le mis à l'usage de mes Sondes, qui sans lui causer la moindre Douleur, quoiqu'il les gardât 9. à 10. heures dans les 24. lui procurerent une suppuration très-abondante, qui diminua ensuite, à mesure que ces Chairs mauvaises furent consumées, jusqu'à ce que la guérison devint parfaite, ce qui fut l'ouvrage de 51. jours.

OBSERVATION XLIV.

LE 6. Juillet suivant, Mr.... Receveur des Fermes du Roy, dans un lieu du voisinage, vint exprès dans cette Ville, où tout ce qu'il

avoit entendu dire des ſuccès de ma nouvelle Méthode, l'avoit attiré, pour s'éclaircir auprès de moi, s'il ne pourroit point à ſon tour mettre également fin à ſes Maux. Il étoit attaqué depuis 18. ans d'une Dyſurie des plus cruelles, & il y avoit déjà 20. ans qu'il avoit gagné une Galanterie, dont il lui avoit toûjours reſté un Ecoulement des plus Virulens. Il avoit paſſé deux fois par le Grand Reméde; & ſous les yeux de différentes perſonnes, qu'il avoit ſucceſſivement conſulté, il avoit tenté toute ſorte de reſſources, mais pas une ne lui avoit réuſſi, ni ne lui porta même aucune ſorte de ſoulagement. Je le ſondai dès-le prémier jour qu'il vint chez moi; je lui trouvai deux Excreſcences Calleuſes dans le Canal de l'Urétre, deux pouces de diſtance l'une de l'autre, & un Ulcére près le Veru-montanum. Il fut entièrement guéri de la Gonorrhée & de la Dyſurie, qui en avoit été la ſuite, dans l'eſpace de 62. jours



OBSERVATION XLV.

MR. Varſi Négociant de cette Ville, accompagna chez moi Mr... autre Négociant, le 23. du même mois. Ce dernier vint pour m'y conſulter ſur une Gonorrhée, qu'il avoit pris depuis 18. à 20.mois, pour laquelle il avoit fait juſques-là des Remédes très-inutiles, puiſque l'Ecoulement non-ſeulement ſubſiſtoit toûjours, mais même le Malade ſentoit de tems en tems un Picotement dans l'Urétre. En le ſondant, je lui trouvai un petit Ulcére dans le Canal, au même endroit préciſement où il ſentoit le Picotement. Il fut parfaitement guéri au bout de 48. jours.

OBSERVATION XLVI.

DEux jours après, Mr.... ſe rendit chez moi pour me prier de lui dire, après m'avoir raconté ſon Mal, s'il pourroit eſperer d'en guérir. C'étoit une Gonorrhée des plus Viru-

lentes, dont il étoit attaqué depuis deux ans & demi, mais à laquelle une foule de différens Remédes, qu'il n'avoit jamais discontinué, n'avoit pû porter aucun soulagement. Je le sondai, avant vouloir aller plus avant, & je lui trouvai un Ulcére aux Canaux excrétoires des Vésicules Séminaires. Je lui répondis alors, qu'il ne me paroissoit pas possible de le guérir par la voye ordinaire, mais que cela étoit très facile par le moyen de ma Méthode. Instruit par l'exemple de bien d'autres qu'il sçavoit en être les preuves, il fut très-empressé d'en faire l'expérience lui-même; il se mit tout de suite entre mes mains, & il ne fallut que 38. jours, pour âchever de le convaincre; car au bout de ce terme, il se trouva parfaitement rétabli.

OBSERVATION XLVII.

LE 20. du même mois, Mr .... Commis au Bureau de Mr. de Calas, Directeur Général des Fermes, fut attaqué pour la prémière fois d'un Accident d'Ischurie, ou suppression

totale d'Urine. Je fus appellé auprès de lui le 21. & je le trouvai fort mal ; il avoit une grande Tension, vers la partie inferieure de l'Hypogastre, causée par la plénitude de la Vessie, un Accablement général ; Douleur de Tète, Inquiétudes & autres facheux Symptômes, qui accompagnent ordinairement une pareille situation. Je le sondai aussi-tôt, & je lui trouvai un obstacle au milieu de l'Urétre, qu'il fallut franchir, pour donner issuë aux Urines, qui calmerent les Accidens, à mesure qu'elles eurent jour à sortir. Quand il fut soulagé, il me dit en répondant à mes demandes, que jamais cet Accident ne lui étoit arrivé, & qu'il y avoit déjà douze ans qu'ayant eu une Gonorrhée, il fut traité & si bien guéri à Paris, qu'il n'avoit jamais vû depuis aucune tâche à ses chemises, & avoit toûjours uriné avec assez de facilité. Ce ne fut qu'après que l'irritation, qu'avoient causé les Accidens, fut bien appaisée, que je le sondai de nouveau : Je trouvai l'obstacle au même endroit, mais au moindre attouchement de la Sonde, il disparoissoit : C'étoit une Chair fort Spongieuse,

que la force de l'Urine avoit toûjours ſurmonté ; mais par quelque excès qu'avoit fait le Malade le jour précédent, cette Chair étrangere s'étoit gonflée, & l'Urine n'eut plus aſſez de force pour la franchir, comme elle avoit toûjours fait précédemment. Je le traitai avec mes Sondes, qui procurerent, ſans aucune Douleur, une ſuppuration abondante, pendant 18. jours, après leſquels la Cicatrice ſe forma dans dix jours, & le Malade ſe trouva parfaitement guéri dans moins de trente.

OBSERVATION XLVIII.

MR. Gras Bourgeois de cette Ville, vint chez moi le 21. Juillet, pour y accompagner Mr.... qui étoit parti d'Aubagne, ſa Patrie, dans le deſſein de me conſulter ſur l'état ſouffrant, où il étoit depuis un aſſez long-tems ; dès-qu'il fut chez moi, il commença par m'en faire le récit ; il m'apprit qu'il y avoit cinq ans qu'il avoit pris pour la ſeconde fois une Gonorrhée, pour laquelle il avoit fait les mêmes Remé-

des que pour la prémière ; mais avec un succès bien différent, puisque quoiqu'il les eût même poussés plus loin cette dernière fois, non-seulement son Ecoulement étoit toûjours également abondant & mauvais, mais même il s'apperçut une année après, que l'Urine ne sortoit plus aussi facilement qu'à l'ordinaire, & que la Dysurie dont il étoit attaqué, augmentoit au point, qu'il n'urinoit plus que comme un fil, & souvent goutte à goutte. En l'examinant avec mes Sondes, je découvris que le Verumontanum étoit fort endurci & ulcéré. Je le mis tout de suite dans l'usage de mes Remedes ; il fut entièrement guéri dans 42. jours de tems.

OBSERVATION XLIX.

MR.... Originaire de Champagne & nouvellement établi en cette Ville, avoit eu quelque année, avant d'y venir, une Gonorrhée dans son Pays, dont il se fit traiter par les plus habiles gens de sa Patrie. Après bien de Remédes, l'Ecoulement s'ar-

êta tout-à-fait ; mais en 1739, il en
rit une ſeconde à Lyon , qui fut
ccompagnée de Symptômes plus
iolens que la prémière , & pour la-
uelle il ſe mit entre les mains des
Chirurgiens de cette Ville les plus en
éputation , qui lui firent pendant
lus de ſept mois tous les Remédes
u'ils purent imaginer , ſans pouvoir
rrêter ſon Ecoulement , ni calmer
s ſouffrances. La Dyſurie qui avoit
é de la partie dès-le commence-
ent , s'irrita de plus en plus , le
l des Urines alla toûjours en dimi-
uant , elles ne ſortirent enfin que
outte à goutte , avec des Douleurs
ves & de fréquens Téneſmes. Laſ-
de faire inutilement tant de Re-
édes , & de ſouffrir toûjours
us , il en diſcontinua l'uſage & s'a-
ndonna aux ſeules reſſources de la
ature ; mais comme en ce cas-là ,
le n'en a abſolument point , il paſ-
it ſes jours le plus cruellement du
onde ; lorſque ſes affaires l'ayant
it venir en cette Ville , il y trouva
Chirurgien , qui ſous l'eſpérance
le ſoulager bien-tôt , le perſuada
tenter encore de nouveaux Remé-
s , qui aboutirent , à la vérité , à

lui arrêter l'Ecoulement ; mais ce qu le Malade ſembloit gagner de ce cô té-là, il le paya avec uſure par bien d'autres ; la Rétention d'urine aug menta à un point, qu'elle dégéne roit ſouvent en Accidens d'Iſchurie ou ſuppreſſion totale, qui le tour mentoient d'une maniére cruelle, & le mettoient toûjours en danger de périr. Accablé de ſon Mal, & dé ſeſpérant d'en guérir, il eut heureu ſement des affaires avec un de me anciens Malades, qui avoit été dan ſon même cas, & qui le perſuada bien-tôt de me venir voir. Il vin chez moi le 22. Juillet 1744. & après m'avoir fait l'expoſé de ſon Mal tel que je viens de le rapporter, j le ſondai ; je lui trouvai le Cana ulcéré en pluſieurs endroits, & rem pli de mauvaiſes Chairs Spongieuſe & fort ſenſibles. Je le traitai tou de ſuite, & dans 56. jours il fu parfaitement guéri.

OBSERVATION L.

MR.... venu à Marſeille après le Siége de Coni, avoit pris trois

ns auparavant une Gonorrhée à Pa-
is, pour le Traitement de laquelle
l se confia à un tres-habile Chirur-
ien, qui ne put pourtant pas le
uérir. Il fut ensuite à Vienne en
Autriche, où il fit également beau-
oup de Remédes pour l'arrêter,
nais qui ne réussirent pas mieux,
ue ceux qu'il avoit fait à Paris.
On lui proposa une année après une
ersonne, qu'on l'assura guérir in-
illiblement & en peu de jours ces
ortes de Maux, par des injections
ns doute fort astringentes; il vou-
it en faire l'épreuve; l'Ecoulement
'arrêta en effet, & il se crût dès-lors
uéri; mais quelque tems après il
entit de grands Picotemens dans le
Canal de l'Urétre, & il se forma
eu à peu, une grande Dartre sur
a partie latérale de la Verge, & sur
a Bourse du même côté, qui l'in-
ommodoit beaucoup, par les gran-
es Démangeaisons, & par les Dou-
eurs qu'il y ressentoit. Il prit l'avis
'un Médecin, & d'un Chirurgien,
ur ce dernier Mal, qui lui firent
aire beaucoup de Remédes sans le
noindre succès, mais qui lui dirent
our toute consolation, que ce n'é-

toit rien. Cependant le Picotemen
en dedans & la Démangeaison e
dehors empirant toûjours, surtou
pour peu qu'il fit le moindre excès
il fit encore de nouveaux Remédes
qu'il ne discontinua point pendan
l'espace de neuf mois. Il vint en
suite en cette Ville, où s'étant adrè
sé à un habile Chirurgien, il se mi
entre ses mains, & fit encore beau
coup de Remédes en dedans & e
dehors pendant près de six mois
mais aussi inutilement que tous ceu
qu'il avoit fait précédemment jusque
là. Il est à remarquer que la cons
tance de ce Malade, ne fut jama
ébranlée, pendant le long usage d
tant de Drogues, qu'il faisoit depu
le commencement de son Mal, e
passant successivement par tant d
mains différentes. Il me dit cent foi
que la seule chose, à la quelle il n
pouvoit pas tenir, étoit de s'enten
dre dire par tous les gens de la Pro
fession, à qui il s'étoit adrèssé, qu
son Mal n'étoit rien, & qu'avec cel
aucun n'eût pu le guérir. Enfin
vint chez moi le Mois de Juille
1744. Après l'avoir examiné à la fa
veur de mes Sondes, je lui trouva

un Ulcére des plus ſordides, dans le Canal de l'Urétre, vis-à-vis l'endroit oppoſé à la Dartre. Je ne lui tins pas le même langage des perſonnes, qui l'avoient vu avant moi; je lui avouai que ſon Mal étoit ſérieux, & que les ſuites auroient pu devenir funeſtes, s'il n'eut été à portée d'y remédier, à cauſe des progrès de cet Ulcére, qui auroit pu ronger les Corps Caverneux, & pouſſer des fuſées juſqu'à la Veſſie; mais ſi cette propoſitiou étoit dure à entendre, je lui en ajoûtai une autre bien propre à l'en conſoler; ce fut de lui promettre une guériſon ſeure, moyenant ma Méthode. Il en fit tout de ſuite une épreuve fort heureuſe, quoique ſon Traitement ſe rendit un des plus longs, ſa guériſon n'ayant pu devenir parfaite, que dans l'eſpace d'environ quatre mois.

OBSERVATION LI.

MR.... prit une Gonorrhée en 1739. La crainte que ſes Parens ne s'appèrçuſſent de ſon Mal, fut cauſe qu'il ſe négligea au commen-

cement ; mais comme malgré son incommodité, il continuoit ses débauches, sa situation empira si fort, qu'il ne put plus la tenir secrette. Il se confia pour lors à sa Mére, qui à l'insçû de son Mari, envoya chercher un Chirurgien qui promit de guérir le Malade, sans que personne le sçût. Il commença de le traiter, & dans 20 jours les plus violens Symptômes se calmerent, à la vérité, mais l'Ecoulement resista toûjours à tout ce que ce Chirurgien put imaginer, durant l'espace de sept mois, après lesquels le Malade étant parti pour Lyon, il s'y mit entre les mains d'un Chirurgien de cette Ville, dont les Remédes furent egalement incapables d'arrêter ce Flux ; ennuyé d'en tant faire, sans qu'aucun lui devint utile, il se décida d'autant plus aisément à les cesser, qu'on tâcha de lui persuader que son Mal n'étoit plus qu'un simple rélâchement des Vaisseaux, quoique la Matiére fût toûjours jaune ou verte. Il resta long-tems dans cette inaction, & se livrant à ses plaisirs, il s'apperçut que l'Urine commençoit à ne plus couler à plein Canal, mais

comme il ne ſouffroit point en la faiſant, & qu'il n'en connoiſſoit nullement la conſéquence, il n'en étoit pas fort en peine. En 1742. ſes Parens voulant le marier, un Chirurgien promit de le guérir, en le paſſant par le Grand Reméde; mais ce Reméde tout ſouverain qu'il eſt contre la plû-part des Maladies Vénériennes, échoue toûjours dans ce cas-ci, & après trois mois qui y furent inutilement employés, l'Ecoulement reſta le même, & le volume des Urines devint conſidérablement diminué. Le Chirurgien ne laiſſa point, de prononcer, que pour le coup il pouvoit ſe marier en toute ſeureté, l'aſſurant que, quoique l'état fût le même, (il pouvoit ajoûter beaucoup pire,) ce qui reſtoit n'étoit plus rien. Mais malheureuſement pour le Malade, une aſſertion auſſi formelle s'accorda mal avec les ſuites; il eſſuya quelque tems après une Attaque d'Iſchurie des plus terribles, qui réſiſta à tous les Remédes; on voyoit le moment qu'il alloit périr, lorſque par un événement bien imprévû, une abondante ſueur qui ſurvint tout-à-coup, après laquelle

il ſe ſentit ſoulagé, & trois heures après la Sueur, l'Urine commençant de ſortir goutte à goutte, enſuite comme un fil, & peu à peu comme dans ſon état, il eut le bonheur d'échapper de ce danger, graces à la vigueur de ſon Tempéramment. Il reſta depuis ce tems là, dans un état de langueur, juſqu'au mois de Juillet 1744. qu'il retomba dans une nouvelle Attaque. Pluſieurs perſonnes lui parlerent de moi, mais les gens de l'Art qui l'approchoient, l'en détournoient autant qu'il leur fut poſſible. Cependant comme le Malade ne tiroit aucun ſecours de leur part, & qu'on le voyoit dans un état déplorable, on voulut bien permettre que je fuſſe conſulté; je fus donc appellé, & je trouvai le Malade, qui n'avoit pu uriner depuis plus de trois jours, avec une Fiévre vive, Tranſport au Cerveau, Bas-Ventre tendu, & de fréquentes mais inutiles envies d'uriner. On avoit employé ſans aucun ſuccès tous les Remédes qu'on donne ordinairement en pareil cas. J'introduiſis une Sonde calmante très-déliée, qui après quelques momens fit ſortir l'urine goutte à goutte,

enſuite comme un fil, & à meſure qu'elle s'évacuoit, on voyoit calmer tous les Symptômes. Le jour ſuivant, je voulus examiner plus exactement l'état de l'Urétre; je trouvai les Véſicules Séminaires ulcérées, avec des Caroncules près du Veru-montanum, qu'un excès inmodéré avoit ſi fort gonflé, que ſi cette Attaque cruelle d'Iſchurie n'avoit été dégagée par mes ſoins, le Malade périſſoit ſans reſſource. Je le traitai ſelon ma Méthode, & au grand étonnement des Médecins & Chirurgiens, qui l'avoient viſité, le Malade fut guéri dans 41. jours, urinant à plein Canal, & ne ſouffrant plus d'Ecoulement, en un mot auſſi parfaitement rétabli, que s'il n'avoit jamais été Malade.

OBSERVATION LII.

TRois jours après, je vis venir chez moi, Mr... atteint depuis quinze années, d'une Rétention d'Urine, ſans aucun Ecoulement Virulent. Il m'apprit pourtant, qu'il y avoit 18. ans, qu'il avoit pris une Go-

norrhée, & que depuis ce tems-là ; l'Ecoulement avoit paru plusieurs fois ; mais il étoit persuadé qu'à la faveur des Remédes, qu'il y avoit porté à tems, ce Flux Purulent ayant toûjours disparu peu après, il avoit tout lieu de s'en croire parfaitement guéri. Cette Rétention, toute sérieuse qu'elle pût être, avoit selon lui & selon toutes les personnes de la Profession, dont il avoit pris le conseil, une cause très-indépendante de ses Galanteries, & il auroit été toute sa vie fort tranquille de ce côté-là, si la guérison à laquelle plusieurs personnes de sa connoissance, attaquées du même Mal, avoient eu le bonheur de parvenir entre mes mains, ne l'avoit porté à me venir du moins consulter. Je ne balançai point à lui répondre que sa Rétention avoit pour cause, ou quelque obstacle formé dans le Canal, & qu'en ce cas j'ôsois lui promettre de le guérir bien-tôt, ou bien qu'elle provenoit de plus loin, c'est-à-dire du vice de la Vessie, des Urétéres, des Reins, ou bien enfin de quelque Calcul, Pierre ou Gravier dans quelqu'une de ces Parties. Je lui avouai que si le Canal de l'Urétre

n'y avoit point de part, dès-lors tous mes ſoins lui ſeroient entiérement inutiles; mais que ſi, comme je le croyois d'avance, ce Canal étoitla partie Malade, j'ôſois lui promettre une guériſon ſeure; & qu'ainſi il étoit d'autant plus important d'éclaircir ce point, qu'avec le ſecours de mes Sondes, c'étoit l'affaire d'un ſeul moment. Je le ſondai en effet tout de ſuite, & je lui trouvai proche les Glandes Proſtates, une Excreſcence ronde & ſpongieuſe, qui rempliſſoit preſque le Canal, & qui ſe gonflant à la moindre fatigue, ne laiſſoit ſortir l'Urine que goutte à goutte, & la Fiévre ne manquoit guére de s'allumer. Je le traitai ſelon ma Méthode, & il fut entièrement guéri au bout de 52. jours.

OBSERVATION LIII.

JE fus conſulté le 2. Août ſuivant, par Mr.... Capitaine d'un Vaiſſeau Marchand. Ce Malade avoit eu dans ſa jeuneſſe pluſieurs Gonorrhées, dont il avoit négligé les unes & dont il avoit été mal traité pour les autres, La Rétention d'Urine en

fut la ſuite trois ans après, & il s'en étoit déjà écoulé plus de vingt, qu'il urinoit avec peine, & qu'il eſſuyoit ſouvent pluſieurs incommodités avec Fiévre. Il avoit fait beaucoup de Remédes, par tout où il avoit été, ſans avoir jamais pu trouver nulle eſpece de ſoulagement. Cette triſte ſituation l'avoit plongé dans un ſi grand chagrin, que ſi la Réligion ne l'avoit retenu, il m'avoua qu'il avoit été tenté pluſieurs fois de finir ſes Maux, en ſe jettant dans la Mer. En examinant l'état de l'Urétre, je ſentis pluſieurs Chairs Calleuſes, par la réſiſtance qu'elles faiſoient à mes Sondes, que je jugeai avoir leur place au plus haut du Canal de l'Urétre, proche les Glandes de Cowper; je découvris auſſi un Ulcére un peu en deçà; à meſure que j'appuyai ſur cette partie, la Douleur s'y faiſoit d'abord ſentir, & la Matiére Virulente qui en partoit, couloit en même tems avec abondance. Je ne m'arrêterai point à relever ici, les imputations odieuſes que des Eſprits mal tournés & jaloux de mes ſuccès, n'ont pas craint de me faire, ſurtout dans le commencement que je traitai

des Malades en cette Ville. On les poussoit jusqu'à prétendre que mes Sondes étant corrosives, elles formoient des Ulcéres, (disoient-ils) à mesure qu'elles travailloient sur l'Urétre ; j'abusois, selon ces gens-là, de la suppuration qui en étoit la suite, pour persuader à ceux qui se mettoient entre mes mains, que c'étoit là une preuve bien sensible de la réalité de leur Mal ; on ajoûtoit ensuite que ma Méthode n'ayant point l'autre mérite, le Public n'en seroit pas long-tems la duppe, par la nécessité où je serois dans peu d'aller jouer mon Rôle ailleurs. J'avouë que les friponneries de tant de Charlatans qui se sont mêlés en différens tems de traiter ces sortes de Maladies, & les Catastrophes funestes qu'ont eu présque toûjours leurs Malades, étoient des motifs de doute chez les personnes sages de la Profession, dont j'avois d'autant moins lieu de me plaindre, que quoique François d'origine, je leur étois parfaitement inconnu, & plus de vingt ans que j'avois passé dans des Pays fort éloignés, rendoient avec justice ma Méthode d'autant plus suspecte

que j'avoue qu'elle avoit infiniment besoin de fournir ses preuves, pour être adoptée. Ce n'est que par mes succès toûjours soutenus, que je suis parvenu à me concilier ceux-ci, & que j'ai vû tomber les déclamations des autres. Le Malade dont il est question ici, n'eut pas besoin de bien de discours de ma part, pour se mettre entre mes mains. La douceur de mes Remédes pendant tout le cours du Traitement, lui fut une preuve bien nette, que mes Sondes n'avoient rien de Rongeant ; il m'avoua qu'il les supportoit sans peine, quoiqu'il les gardat 10. à 12. heures de suite, sans ressentir présque jamais aucune espece de Douleur. La Matiére qui fut d'abord fort Virulente, de verte & jaunâtre, qu'elle fut pendant les prémiers jours, diminuoit peu à peu, & acqueroit une couleur plus naturelle, jusqu'à ce qu'elle fut entièrement tarie ; l'Urine sortoit avec plus d'aisance, & grossissoit en volûme, à mesure que les obstacles de l'Urétre furent consumés ; elle coula enfin à plein Canal, & le Malade se trouva parfaitement rétabli après 55. jours en tout.

OBSERVATION

OBSERVATION LIV.

MR.... Marchand Parfumeur d'Avignon, âgé au-délà de 60. ans, vint en cette Ville, pour m'y consulter sur une Rétention d'Urine, qu'il avoit depuis plus de trente ans. Je fus l'examiner chez lui le 22. du mois ci-dessus. Je lui trouvai deux Fistules à la Région hypogastrique moyenne & inférieure, à peu de distance l'une de l'autre, une troisiéme au côté droit de la Verge, tirant obliquement vers le Canal de l'Urétre, une quatriéme au Périnée un travers de doigt & demi de l'Anus; & une cinquiéme fort près de cette autre tirant vers les Bourses. Quand ce Malade pissoit, on voyoit l'Urine sortir indifféremment par toutes ces Fistules. Je m'apperçus qu'il avoit deux Tumeurs fort dures à chaque côté du Pénil, une troisiéme à la Partie inférieure des Bourses, avec plusieurs Pustules, & enfin un Phymosis causé par une Dureté considérable, qui regnoit tout autour du Prépuce. Précisement dans le tems que ce Malade

arriva en cette Ville, Mr. Joyeuse Médecin ordinaire des Galéres, dont j'avois fait la connoissance depuis peu de tems, à l'occasion d'un de ses Malades, qui eut besoin de mon secours, m'avoit temoigné qu'il seroit bien aise d'en voir quelques uns des miens, avant que je commençasse de les traiter, & qu'il suivroit avec plaisir la suite de leur Traitement jusqu'à l'entière fin. Je ne doutai pas un moment du motif qui l'animoit, & jaloux de le satisfaire, je fus ravi de l'occasion que me présentoit celui-ci, bien persuadé qu'après qu'il en auroit vû le succès, une Observation aussi intéressante, & dont la Cure paroissoit aussi difficile, lui tiendroit lieu de bien d'autres, qui ne seroient pas également compliquées. Je ne cacherai point que je servois sa curiosité, avec d'autant plus de complaisance, qu'outre que j'avois bonne envie d'avoir son suffrage, je n'eus pas de peine à deviner, qu'il ne croyoit nullement qu'elle pût réussir, ainsi qu'il me l'avoua lui-même dans la suite, quand la guérison fut devenuë parfaite. Ce fut quelques mois après, que Mr,

Gourraigne Médecin de Montpellier lui écrivit à mon ſujet, pour ſçavoir au vrai, ce qu'on devoit croire du bruit que ma Méthode faiſoit déjà dans une Ville ſi fameuſe dans l'Art de guérir. La Réponſe de Mr. Joyeuſe a été inſerée dans le Mercure de Janvier, & il a bien voulu me permettre de la placer dans cet Ouvrage, après la Préface. Le compte qu'il a bien voulu rendre à ce Médecin & en même tems au Public de cette Obſervation, où ceux de mes Lecteurs qui ne l'ont pas encore lûë, peuvent la voir, me diſpenſe de la répéter ici; mais je ne ſçaurois ômettre l'éclat que cette guériſon fit ſurtout dans Avignon, quand ce Malade y fut de retour. Il voulut m'en inſtruire lui même dans une Lettre qu'il m'écrivit à ce ſujet, en vûë de me renouveller par là les ſentimens de ſa réconnoiſſance; il me marquoit qu'on ſoupçonnoit qu'elle ne fût réelle, mais pour empêcher perſonne d'en douter, il offrit de piſſer en préſence des plus incrédules. J'ai ſçû du Malade, qui fait le ſujet de l'Obſervation XXXIX. qu'étant de retour à Toulon, quelques jours après qu'il fut

ſorti de mes mains, les perſonnes avec qui il étoit familier, ne pouvant point ſe perſuader ſa guériſon, quoiqu'ils le viſſent avec eux, il voulut les en convaincre d'une manière bien peu équivoque, il ſe mit à piſſer en préſence d'eux tous. Ils furent ainſi les Témoins de la vérité de ſa guériſon, & l'on avoua qu'après cette preuve, il n'étoit plus beſoin qu'il en fournit aucune autre.

OBSERVATION LV.

JE fus conſulté le 30. du même mois, par Mr.... Négociant de cette Ville, pour un Picotement qu'il ſentoit dans l'interieur de l'Urétre, & pour une Dartre des plus vives, placée à la Partie latérale droite de la Racine de la Verge. Il me dit qu'il avoit tenté toute ſorte de Remédes en dedans & en déhors, pour guérir ſurtout de cette dernière incommodité, qui le tourmentoit beaucoup, mais qu'aucun n'avoit pu lui réuſſir. Il m'avoua qu'il n'étoit dans cet état, que depuis une Gonorrhée, qu'il avoit pris quelque tems aupa-

ravant, mais dont il ſe croyoit bien guéri, l'Ecoulement Purulent ayant entièrement ceſſé, avant qu'il eut fini tous les Remédes qu'on jugea à propos de lui préſcrire. Je lui propoſai de le ſonder, pour qu'il fut plus aſſuré à cet égard, ce moyen étant déciſif pour me donner à connoître le véritable état de l'Urétre: Il y conſentit fort volontiers, & il fut très-ſurpris, quand je lui découvris un Ulcére au même endroit, oú il ſentoit ſon Picotement, endroit d'ailleurs qui étoit rélatif à celui de la Dartre. Je le traitai avec mes Sondes qui firent ſortir une grande quantité de Matière Virulente, & dans le tems que l'Ulcére ſe détergeoit, il paſſa par les Frictions Mercurielles, moyennant quoi le Vice local fut entièrement emporté & la Dartre parfaitement guérie, le tout dans l'eſpace de 67. jours.

OBSERVATION LVI.

LE 6. Septembre, Mr. le Marquis de Pilles, Gouvèrneur & Viguier de Marſeille, me pria d'avoir ſoin

d'un de ses Domestiques, qui souffroit beaucoup depuis plusieurs années d'une Rétention d'Urine ; je commençai par le sonder, pour juger de la nature de son Mal. Je lui trouvai deux Caroncules dans le Canal de l'Urétre, & un Ulcére d'où couloit une Matière Virulente, depuis deux anciennes Gonorrhées, qu'il m'avoua avoir pris, quelque tems avant qu'il eût la Rétention d'Urine, & pour lesquelles tous les Remédes qu'on lui avoit fait faire, avoient toûjours été inutiles. A la moindre fatigue, ou au plus petit excès, ces Caroncules se gonfloient & boûchoient bien souvent entièrement l'Urétre, d'où resultoit bien-tôt un Accident d'Ischurie ou de suppression totale ; la Fiévre s'allumoit alors, à mesure que les Urines revenant sur elles mêmes, refouloient vers le Sang, & une foule de Symptômes menaçoit la vie du Malade, qui ne revenoit de ce danger, que par le moyen des Calmans & des Saignées, ou par le simple secours de la Nature ; mais le calme qui succedoit, n'avoit lieu, que jusqu'à ce qu'une nouvelle fatigue le replongeât dans

un nouveau danger. Je le traitai à ma manière ordinaire, par le ſecours de ma nouvelle Méthode. Sa guériſon fut parfaite dans le court eſpace de 49. jours.

OBSERVATION LVII.

LE jour ſuivant du même mois, je fus prié de voir le Sr. .... Tireur d'Or de ſa Profeſſion. Il m'apprit qu'il y avoit dix-huit ans, qu'il étoit tourmenté par de fréquens Accidens d'Iſchurie, qui le mettoient toûjours aux portes de la mort. Ces Accidens avoient lieu, pour peu qu'il fatiguât trop, qu'il ſe mît en colére, ou qu'il fit quelque excès de Boûche, & ce qui mettoit le comble à ſa déplorable ſituation, c'eſt qu'il étoit réduit à ſe voir abandonné à la ſeule reſſource de la Nature; nul Reméde de tous ceux que les plus habiles gens qu'il avoit conſulté, avoient pû lui faire, ne lui ayant jamais donné aucun ſoulagement. Après l'Accident fini, il revenoit peu à peu à ſon état ordinaire, qui étoit d'uriner avec Douleur &

goutte à goutte, beaucoup d'efforts & très-fréquemment ; de manière que sa vie étoit une cruelle souffrance, & par surcroît de malheurs, il n'avoit plus la force d'exercer sa Profession, dont il avoit pourtant grand besoin, tant pour lui même, que pour sa Famille. Je lui demandai s'il n'avoit jamais eu de Maladies Vénériennes. Il me répondit qu'il n'avoit jamais sçu ce que c'étoit que ces sortes de Maux. Il m'avoua cependant, qu'il y avoit très-long tems qu'il avoit eu un Ecoulement, qui gâtoit toûjours ses chemises, mais qu'il croyoit n'avoir d'autre origine, que celle d'une débauche de Bière, qu'il avoit fait autre fois en Flandres. Il m'ajoûta qu'en conséquence, s'étant flatté que cet Ecoulement passeroit de lui-même, il ne fit rien pour l'arrêter pendant quelque tems, mais qu'ensuite plusieurs Chirurgiens à qui il avoit eu recours, lui ayant fait faire bien de Remédes, dont il n'avoit jamais retiré aucun fruit, cet Ecoulement avoit toûjours subsisté. Je n'insistai pas beaucoup à détromper ce Malade sur l'origine de son Mal, je procédai au plû-tôt à m'as-

ſurer de ſa cauſe, & en le ſondant je lui trouvai une Caroncule ulcérée fort dure, deux travers de doigt en déçà du Veru-montanum, que je ne pus jamais ſurmonter avec ma Sonde, quoique très-mince. Je lui fis avouer enſuite, que moyennant que je le guériſſe, c'étoit ſans doute tout ce qu'il pouvoit me demander, & comme en effet, c'étoit là le point capital, ſans perdre mon tems à lui arracher des aveus, qui auroient mieux juſtifié l'opiniâtreté de ſon Ecoulement, que l'excès allegué de la Bière de Flandres, je m'occupai uniquement à lui donner les ſecours dont il avoit beſoin, en procédant à ſon Traitement ſelon ma nouvelle Méthode; j'eus la conſolation de lui rendre une parfaite ſanté dans l'eſpace de 66. jours.

OBSERVATION LVIII.

MR.... Capitaine d'un Vaiſſeau Marchand, prit une Gonorrhée à Toulon en 1732. dans un tems que la néceſſité d'un voyage, qui lui étoit fort avantageux, donna à pei-

ne loiſir à ſon Chirurgien de lui faire quelques Remédes, qui ne purent calmer que bien peu la fougue du Mal, & une Ardeur d'Urine qui ſurvint dès les prèmiers jours, mais dès qu'il fut arrivé à Véniſe, lieu de ſa deſtination, le Traitement ſe fit dans les formes, & les Remédes qui furent employés, parurent l'être avec ſuccès, puiſque quelques injections fixérent l'Ecoulement & que l'Urine ſortit prèſque ſans peine. Il partit donc fort ſatisfait, & il s'en vint à Genes, où une nouvelle débauche occaſionna une nouvelle Gonorrhée, ſi elle ne fit repulluler la prémière. Il negligea le Traitement de celle-ci pendant ſix mois, à cauſe d'un voyage qu'il fit au Levant. Dès ſon retour à Marſeille, il eut recours à un habile Chirugien, qui le traita dans les regles; mais avant finir ſa guériſon, ce Malade fut obligé de s'embarquer pour l'Amérique, où il fut atteint pour la prèmiére fois d'un Accident d'Iſchurie, qui lui dura deux jours & demi. Les Urines ſupprimées ayant une fois rempli la Veſſie, refluérent par les Urétéres, & forçant celles qui deſcendoient

nouvellement des Reins, à refouler
ſur elles-mêmes, une Fiévre violen-
te ſurvint avec des Accidens mortels,
que la force du Tempérament & une
jeuneſſe encore fraîche, eurent beau-
coup de peine à ſurmonter; l'Urine
reprit peu à peu ſon cours; mais de-
puis ce tems-là, le Malade n'urina plus
qu'à moitié Canal, le plus ſouvent
à deux branches. De retour à l'Amé-
rique, il fut mouiller à Cadis, où
l'expérience du paſſé ne le faiſant pas
plus ſage; il y eſſuya au ſortir d'une dé-
bauche, une ſeconde Attaque de
ſuppreſſion totale, qui dura pendant
24. heures, & qui fut accompagnée
d'une inflammation aux Teſticules.
Il fit venir à ſon ſecours tout ce qu'il
y avoit d'habiles gens dans cette Ville,
qui le tirèrent par leurs ſoins de ce
danger. Il revint enfin à Marſeille,
où il fit beaucoup de Remédes,
pour tarir ſa Gonorrhée & pour fa-
ciliter la ſortie de l'Urine, mais au-
cun de ces Remédes n'alla au but:
il y employa ſix mois inutilement,
de manière que voyant qu'il n'en
retiroit aucun fruit, il reprit ſon
train ordinaire, c'eſt-à-dire, il n'ob-
ſerva plus aucun Régime, fuma beau-

coup, & se livra de nouveau au
excès dont il avoit déjà tant lie
de se repentir. Les Accidens d'I
churie furent bien-tôt plus fréquens
le Malade devint sage par force,
ayant parlé à un homme de sa con
noissance, que j'avois guéri d'un M
approchant, il n'hésita point à se ren
dre chez moi, pour s'y mettre en
tre mes mains. Il y vint le 15. Sep
tembre 1744. Je le sondai aprés no
tre conversation; je lui trouvai
Veru montanum tout Squirreux, ave
un Ulcére profond, au milieu de l'U
rétre, d'où sortoit une Matière fo
Virulente. J'attaquai ce Vice loca
par le moyen de ma Méthode;
suppuration fut longue & fort abon
dante les prémiers jours, mais ell
diminua par degré dans la suite, ju
qu'à ce qu'enfin elle fut entièremen
épuisée; ce qui fut l'affaire de 6
jours en tout, aprés lesquels ce Ma
lade fut entièrement rétabli.

OBSERVATION LIX.

LE prèmier Octobre, Mr. Dejea
Officier, se donna la peine d

venir chez moi, avec Mr... de la Ville de St. Malo, Capitaine d'un Vaiſſeau Marchand, qui me conſulta ſur une Rétention d'Urine, dont il étoit attaqué depuis pluſieurs années, & ſur un Ecoulement Virulent, qui l'avoit précédée & qui avoit toûjours perſévéré. Ce Malade me dit qu'il avoit pris pluſieurs Gonorrhées en ſa vie, qui toutes avoient été mal traitées, puiſqu'il avoit toûjours obſervé ſes Chemiſes tâchées. Après qu'il m'eut fini la Rélation de ſon état, je le ſondai; je lui trouvai une Excreſcence ulcérée au milieu du Canal de l'Urétre, & un ſecond Ulcére proche le Veru-montanum. Il ne fallut pas lui dire beaucoup en faveur de ma nouvelle Méthode, pour lui en faire eſpérer un plus heureux ſuccès. Ce qu'il en ſçavoit déjà par pluſieurs de mes anciens Malades, qui l'avoient porté à venir chez moi, l'avoit déterminé dès-lors à ſe mettre entre mes mains; ſon Traitement ſe fit toûjours ſans douleur, & ſa guériſon ſe trouva parfaite après l'eſpace de 50. jours.

OBSERVATION LX.

LE jour suivant du même mois M.... Négociant de cette Ville, me consulta sur une Gonorrhée mal guérie, qui lui causoit un Picotement dans l'Urétre, avec un commencement de diminution de volume dans ses Urines; il se plaignoit d'ailleurs de lassitudes & d'inquiétudes générales par tout son Corps, & il maigrissoit à vûë d'œil. Cette Gonorrhée n'étoit que depuis quelque mois, & il s'étoit adrèssé à un Maitre Chirurgien de cette Ville, pour tâcher d'en guérir. Il fit pour cela tous les Remédes qui lui furent préscrits, mais l'Ecoulement fut toûjours opiniâtre, & les Symptômes que je viens d'énoncer, se dévélopèrent. Je sondai ce Malade pour m'assurer de l'état de son Canal; je découvris bien-tôt le Vice local qui s'y trouvoit; c'étoit un Ulcére sordide, placé fort près du Veru-montanum, il fut radicalement guéri dans 52. jours; à mesure que l'Ulcére se détergeoit, les forces & l'embonpoint reparurent, & le

Malade enfin ſe vit arriver dans ce court eſpace de tems à une parfaite ſanté.

OBSERVATION LXI.

JE fus conſulté le même jour par une perſonne attachée à Mr. de Calas, Directeur Général des Fermes lans cette Province. Ce Malade ſe plaignoit d'une Dyſurie, qui l'affligeoit beaucoup & d'un reſte d'une vieille Gonorrhée qu'on n'avoit jamais pu arir, quoiqu'il eût exécuté à la Lettre ous les Remédes qu'un habile Chirurgien de cette Ville lui avoit ordonné. Je le ſondai & je lui trouvai le Veru-montanum fort durci & ulcéré. e le traitai juſqu'à ſa guériſon entière, mais le Traitement dura un eu plus long tems qu'à l'ordinaire, arce que le Malade ne pouvoit pas iſpoſer de ſon tems, comme il l'auroit fallu, s'il eut pu ne s'employer u'à ſon propre rétabliſſement.

OBSERVATION LXII.

MR. le Chevalier de...,.. Officier dans le Régiment de Tour-

nesis, partit le 9. du même mois, de Monaco, où ce Régiment étoit en garnison, pour se rendre en cette Ville, dans le dessein de m'y consulter sur son Mal. Il m'apprit qu'il y avoit quatre ans, qu'ayant pris une Gonorrhée, il s'étoit fait traiter par de fort bons Chirurgiens; mais soit que les Remédes n'eussent pas été suffisans, ou bien qu'il se fût un peu trop négligé, bien loin d'opérer sa guérison, l'Ecoulement Virulent tomba dans les Bourses, ce qui détermina les personnes qui le voyoient, à le passer par le Grand Remède, mais ce secours d'ailleurs si décisif pour la guérison des Maladies Vénériennes, ne fut d'aucune vertu pour arrêter l'Ecoulement. On informa pour lors le Malade, qu'il y avoit un Médecin en Flandres fort reputé, qui dispensoit des Gouttes Spécifiques, pour arrêter les Gonorrhées. Il fit un long voyage exprès, pour se rendre auprès de lui, mais il ne retira aucun soulagement de son Remède; le Mal au contraire empira tous les jours, & le Malade s'appèrçut peu à peu d'un Symptôme bien plus éffrayant; c'est que le fil des Urines

diminuoit sensiblement, & lui donnoit tout lieu de craindre, qu'enfin le Canal ne se boûchât entièrement. Ce qu'il apprit de ma Méthode, le détermina à venir ici. L'exemple des Malades qu'il fut à portée de voir, l'encouragea plus que tout ce que j'aurois pu lui dire. Il se mit en arrivant tout de suite entre mes mains, & il eut le plaisir d'en sortir parfaitement rétabli dans l'espace de deux mois.

OBSERVATION LXIII.

MR. de.... Officier des Galéres, me consulta le 12. du même mois, sur une ancienne Gonorrhée, qui avoit resisté à tous les Remédes qu'il avoit pu faire, par le conseil & sous les yeux des plus habiles Médecins & Chirurgiens de cette Ville. Après l'avoir examiné, je fus certain du lieu qu'occupoient deux Ulcéres des plus sordides, que je lui découvris fort peu distans l'un de l'autre, dans le Canal de l'Urétre. Il ne demanda pas mieux que d'éprouver au plûtôt ma Méthode, à

la faveur de laquelle il fut parfaitement guéri, après un Traitement des plus courts, puiſqu'il ne dura que 43. jours.

OBSERVATION LXIV.

LE même jour, je vis arriver un Malade d'Avignon, chez moi, qui étoit venu exprès en cette Ville, pour m'y conſulter ſur pluſieurs incommodités, qui l'affligeoient depuis un aſſez long-tems. Il m'apprit qu'elles avoient ſuccedé à une Gonorrhée, qu'il avoit pris cinq ans auparavant, pour laquelle s'étant mis entre les mains d'un Chirurgien de ſa Patrie, qui le ſaigna, & lui fit prendre quelques Emulſions, il ſe crut d'autant mieux guéri après ces deux Remédes, que l'Ecoulement diſparut auſſi-tôt; mais ayant ſenti quelque tems après des Douleurs vagues par tout ſon Corps, & quelques incommodités que ſes allarmes lui groſſiſſoient encore beaucoup, étant naturellement Mélancolique, il ne douta plus d'avoir la Vérole; ce qui le détermina à faire le voyage de Mont-

pellier, pour s'aſſurer mieux d'une parfaite guériſon ; il y paſſa par les frictions Mercurielles ; mais quelque ſecours que cet excellent Reméde pût lui procurer, il ne goûta pas pourtant la conſolation de ſe voir au bout de ſes Maux. Il ſentoit de tems en tems dans l'Urétre une petite Douleur ſourde, qu'il ne pouvoit pas définir ; il urinoit quelque fois auſſi à deux branches ; mais comme ſon imagination lui faiſoit croire ſon Mal ailleurs, il n'avoit aucune inquiétude ſur la Partie où réſidoit le Vice local. Il ne tarda pas à penſer autrement du moment que je l'eus ſondé. Je lui trouvai trois Ulcéres ſordides, un au commencement de l'Urétre, un autre vers le milieu, & le troiſiéme aux Canaux excrétoires des Véſicules Séminaires. Ce dernier étoit le plus mauvais, & celui dont les ſuites étoient les plus à craindre, puiſque par les progrès du tems, il auroit pu cribler le Périnée, comme je l'ai vû ſouvent arriver à un grand nombre de perſonnes, qui ont guéri entre mes mains. Il me pria de lui donner mes ſoins ſans délai ; je le fis avec un ſuccès ſi

prompt & fi heureux, qu'il ne fallut que 40. jours, pour l'amener à une entière guérifon.

OBSERVATION LXV.

Mr... Négociant de cette Ville, prit une Gonorrhée en 1739. il fe fit traiter par un Chirurgien dont les Remédes le guérirent parfaitement en trois mois de tems, n'ayant ni Douleur ni Ecoulement ; après qu'il les eut finis, il en prit une feconde quelque tems après, pour laquelle il fit apeller le même Chirurgien, & exécuta les mêmes Remédes, mais avec un fuccès bien différent, puifqu'après fix mois de Traitement, l'Ecoulement Virulent fut non feulement auffi abondant qu'aux prémiers jours, l'Ardeur d'Urine vint encore de furcroît, ce qui détermina le Malade à paffer en d'autres mains, mais après quatre mois de Remédes, il ne reconnut point avoir rien gagné au change. Un Médecin & un troifiéme Chirurgien fuccedèrent au fecond, & après quatre mois de Remédes, l'Ecoulement

ayant beaucoup diminué, il reçut des injections dans l'Urétre, pendant quelques jours, qui le tarirent entièrement ; mais la Dysurie continua toûjours. On lui ordonna envain beaucoup de Remédes Adoucissans, qui ne calmèrent nullement les Douleurs. On se retrancha pour lors à le consoler du peu de succès de la la Cure, par la ressource d'un Pronostic flateur ; on l'assura que son Mal n'étoit plus rien, & qu'il acheveroit de disparoitre avec le tems. Mais de si belles promesses méritoient un peu caution ; la Dysurie alla toûjours son train, & elle commençoit déjà d'empirer, quand il se mit entre les mains d'un nouveau Chirurgien, aussi fécond en promesses que les trois qui l'avoient précédé, mais aussi peu heureux dans ses Remédes, qu'ils l'avoient été dans les leurs. Il y avoit déjà trois mois que le Malade en éprouvoit l'inutilité, lorsqu'enfin en 1744. quelqu'un lui parla de ma Méthode. Avant se résoudre à venir chez moi, il se consulta avec son Chirurgien ordinaire ; celui-ci n'oublia rien pour l'en éloigner ; il l'auroit même entiè-

rement persuadé, si deux mois après, l'irritation du Mal n'eût prévalu à tout ce qu'il avoit pû lui dire, & n'eût décidé le Malade à me venir consulter le 12. Octobre 1744. Il me fut presenté par Mr. Varsy, Négociant, qui me le recommanda. Après avoir entendu l'exposé de son Mal, je procédai à le sonder; je lui trouvai l'Urétre fort libre, mais je reconnus en différens endroits, des petits Ulcéres qui faisoient comme une espéce de Dartre vive, & qui ne fournissoient de Matière qu'en petits filamens dans l'Urine, sans jamais tâcher les linges; l'Urine sortoit librement, mais avec beaucoup d'Ardeur. Je le traitai avec mes sondes, qui en mondifiant ces petits Ulcéres, attirèrent un Ecoulement copieux & Virulent, qui à la faveur des autres Remédes que j'ai coûtume d'ordonner intérieurement, diminua en quantité & en qualité, jusqu'à ce qu'il fût entièrement tari après 67. jours, au bout desquels le Malade se trouva parfaitement guéri.

OBSERVATION LXVI.

JE fus consulté le 3. Novembre suivant, par Mr.... attaqué d'une ancienne Gonorrhée & d'un Picotement qu'il sentoit souvent dans le Canal de l'Urétre. Ce Malade me dit qu'il y avoit 25. ans, qu'il avoit pris pour la prémière fois une Gonorrhée, & deux années après, une seconde; quatre ans après, une troisiéme, & une quatriéme en 1729. Il fut traité chaque fois, & l'Ecoulement s'arrêtant après avoir fait des Remédes, il se croyoit toujours guéri, quoiqu'il sentit toûjours le Picotement dans le Canal. Tant de rechutes ne purent pourtant point le rendre plus sage; une cinquiéme Gonorrhée en 1731. & une sixiéme dix ans après, furent encore la peine de ses excès: C'étoit surtout pour cette dernière qu'il fit le plus de Remédes, mais ils lui furent tous inutiles & ne lui procurèrent aucune sorte de secours. Je ne doutai point qu'après tant de récidives, le Canal de l'Urétre ne dût être fort délabré;

en le ſondant, outre un Ulcére Cavèrneux & ſordide, ſitué proche les Glandes de Cowper, j'en trouvai pluſieurs autres moins conſidèrables dans tout le reſte du Canal. Son Traitement fut un peu long, à cauſe des différens Accidens qu'il fallut calmer, & dont le retardement fut cauſe que la guériſon ne put être parfaite qu'après l'eſpace d'environ trois mois.

OBSERVATION LXVII.

UN Garçon Apoticaire conduiſit chez moi le 5. du même mois, le fils d'un Négociant de cette Ville, âgé de 22. ans. Ce jeune homme m'informa qu'à l'âge de 14. ans, il prit une Gonorrhée à Paris, dont il fut traité à Lyon, par deux habiles Chirurgiens de cette Ville, dont le prémier l'avoit tenu ſix mois dans les Remédes ſans le guérir ; il eſt vrai que le Malade ne ſe menageoit pas beaucoup ; le ſecond le ſeringua & le purgea pendant 20. jours. Cette Méthode arrêta, à la vérité, l'Ecoulement de la Matiére, mais il reſta au Malade une petite Douleur

dans

dans l'Urétre, & il s'appèrçut depuis que le fil de l'Urine étoit plus petit, & qu'il se partageoit souvent en deux branches. De retour en cette Ville, il y prit une seconde Gonorrhée le prémier May 1744., & pour toute ressource, il fut trouver le Garçon Apothicaire, que j'ai déjà cité, qui lui dit d'un ton assuré, que tout cela n'étoit rien, & que tout au plus dans un mois il le guériroit parfaitement, il s'en écoula pourtant six, & jamais cela ne finissoit; il lui fit entendre alors, que ce n'étoit plus qu'un affoiblissement des Vaisseaux, auquel il alloit remédier par des injections. Il réussit en effet à arrêter par là l'Ecoulement, mais ce ne fut que pour peu de jours, & la Matière reparoissant, l'injection suspendoit de nouveau le flux, mais le retour étoit toûjours pire. Le jeune Malade ennuyé de tout cela, vint enfin chez moi, accompagné de ce même Garçon, dans le dessein de me consulter. En le sondant, je lui trouvai trois Ulcéres sordides dans le Canal de l'Urétre; & une Excrescence proche les Glandes Prostates. Je le traitai avec mes Sondes & mes autres

Remédes ; il fut radicalement guéri dans 53. jours:

OBSERVATION LXVIII.

LE 7. du même mois, Mr.... vint chez moi, pour m'y consulter sur une Dysurie, dont il souffroit cruellement depuis 16. années ; il me dit qu'à l'âge de 14. ans, il lui survint un Ecoulement de Matière verdâtre, avec une grande Douleur lors de l'Erection, & un Phymosis causé par l'acreté de la Matière ; en un mot les Symptômes d'une Gonorrhée des mieux marquées : Il m'assura pourtant qu'il n'avoit jamais rien mérité de pareil, & qu'il avoit conservé jusques-là, cette Fleur qui se perd communement si vite. Des Chirurgiens qui furent consultés pour lors, auxquels il tint le même discours, en suspectèrent la sincérité, & soutinrent que c'étoit une véritable Gonorrhée ; mais le Malade qui vouloit être seur du contraire, consulta un sçavant Médecin de cette Ville, qui lui ordonna une simple Tisane de graine de Lin, & en effet ce seul Re-

méde fut ſuffiſant, pour calmer conſidérablement & en peu de jours tous ces Symptômes ; mais dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, lors d'une forte Erection, il ſentit un déchirement dans le Canal de l'Urétre, qui fut ſuivi d'une Hémorragie conſidérable, dont il guérit encore par le moyen de la même Tiſane, & par quelque Injection Aſtringente qui fut faite dans le Canal. Il s'apperçut quelque tems après, que le volume des Urines commençoit à diminuer, & il urinoit fréquemment. Il ſe livra peu d'années aprês, aux excès qu'il diſoit n'avoir pas encore connu ; la ſuite en fut une Gonorrhée bien méritée, qui tomba ſur les Bourſes ; ce qui diminua beaucoup l'Ecoulement, qui avoit d'abord paru ; on calma facilement l'Inflammation du Scrotum, mais on ne put jamais reſoudre une Dureté du Teſticule droit, qui a toûjours ſubſiſté. L'Ecoulement Virulent devint de nouveau fort abondant, & à la ſuite de nouveaux excès, le Scrotum devint encore Tumefié, & une nouvelle Dureté ſe manifeſta au Teſticule gauche. Comme la Gonorrhée &

l'Ardeur d'Urine ne cessoient point, il prit conseil d'un habile Médecin, qui lui fit prendre bien de Remédes, & lui fit faire beaucoup d'Injections; mais l'Ecoulement résistant toûjours, & son état ne faisant qu'empirer, il tomba peu à peu dans plusieurs cas d'Ischurie, qu'on calma par les moyens ordinaires, tels que la Saignée, les demi-Bains, les Fomentations Emollientes & autres Remédes semblables. Il étoit dans ce fâcheux état, lorsqu'il eut recours à moi. En le sondant, je lui trouvai une Excrescence platte, au milieu du Canal de l'Urétre, à l'endroit où il avoit eu le déchirement, & un Ulcére Fongueux près du Veru montanum, d'où couloit la Matiére Virulente. Dans l'espace de 42. jours; il fut aussi parfaitement guéri, que s'il n'avoit jamais eu du Mal.

OBSERVATION LXIX.

JE fus prié le 12. du même mois par le Sr.... Joueur de Haut-bois, établi en cette Ville, de l'examiner. Il avoit pris une Gonorrhée, il y

avoit déja fort long-tems, qu'aucun Remède d'un grand nombre qu'on lui avoit fait faire, n'avoit jamais pu arrêter. Il urinoit d'ailleurs à ſon ordinaire ; ainſi tout ſon Mal ne conſiſtoit que dans cet Ecoulement, qui ne lui cauſoit d'autre incommodité, que le déplaiſir de voir toûjours ſes chemiſes gâtées ; mais il étoit frappé avec juſtice, des ſuites que ce Mal entraine ordinairement tôt ou tard. Je le ſondai, quand il eut fini de m'informer de ſa ſituation ; je lui trouvai les Canaux excrétoires des Véſicules Séminaires un peu ulcérés, ſans aucune Excreſcence ; tout le reſte du Canal étoit entièrement libre. Il parvint à une guériſon parfaite dans 39. jours

---

OBSERVATION LXX.

MR.... Officier dans le Bataillon de Milice de Caſtelnaudari, me fut préſenté le 17. du même mois, par un Officier du même Régiment. Ce Malade avoit contracté une Gonorrhée depuis trois ans, dont il ſe crut parfaitement guéri

par les Remédes qu'on lui fit faire. Il en prit une ſeconde deux ans après, dont les Remédes n'eurent pas le même ſuccès, puiſque le Teſticule gauche s'enfla beaucoup après le Traitement, & lui cauſa de vives Douleurs; tout ſon Corps ſe couvrit d'ailleurs de petites Puſtules. Après qu'il m'eut pleinement informé de ſon Mal, j'examinai l'état de l'Urétre, j'y découvris par mes Sondes deux Ulcéres Fongueux, l'un au commencement du Canal, & l'autre aux Canaux Excrétoires des Glandes du Cowper, entourés l'un & l'autre de Chairs molaſſes, qui menaçoient de boûcher bien-tôt entiérement l'Urétre, & de fermer par conſéquent le paſſage de l'Urine. Je commençai par remédier à l'enflure du Teſticule & aux Puſtules dont tout ſon Corps étoit couvert. Quoique ce prémier Symptôme parut devoir d'autant plus reſiſter, que la Tumeur étoit inflammatoire; cette partie ſe remit pourtant en quatre jours dans ſon état naturel, à la faveur de quelques Saignées & d'un Topique préparé avec l'Eſprit de Vin camphré, l'Eau de Chaux & partie

d'une disſolution de Savon ; les Puſtules diſparurent par le moyen des Frictions Mercurielles faites de loin en loin, & mes Sondes acheverent la Cure, qui fut parfaite dans 60. & & quelques jours.

OBSERVATION LXXI.

LE 23. du même mois, Mr. Dufour Apothicaire, me pria de voir M.... Négociant Etranger, établi en cette Ville. J'appris de ce Malade, qu'il avoit eu dans ſon Pays, il y avoit cinq ans, une Gonorrhée, dont il fut mal traité. Une année après, il en prit une ſeconde, pour laquelle il fit tout ce qu'on lui ordonna, juſqu'à paſſer par le Grand Remède, le tout ſi inutilement ; que l'Ecoulement Virulent non-ſeulement ſe ſoutint long-tems après les Remèdes, mais quoiqu'il diſparut enſuite, la Dyſurie qui s'étoit déclarée dès-le commencement, fit toûjours des progrès, & un Ulcère ſordide parut bien tôt aux Amigdales, aſſez proche de la Luette. En le ſondant, je lui trouvai une Ex-

crescence au milieu du Canal de l'Urétre, platte & longue de deux travers de doigt. Je le traitai en attaquant tout à la fois & l'Ulcére des Amigdales, & l'Excrescence de l'Urétre. Je procédai à son Traitement avec tant de succès, que la Cure qui fut des plus complettes, ne m'occupa que 45. jours.

OBSERVATION LXXII.

Je fus consulté le même jour par Mr.... attaqué depuis six ans, d'une Rétention d'Urine, qui devenoit souvent totale, avec des Douleurs insupportables, qui ne calmoient que quand l'Urine trouvoit jour à sortir. L'origine de cette incommodité, étoit une Gonorrhée, que ce Malade avoit eu dix ans auparavant, à laquelle il avoit fait tous les Remédes qu'on lui avoit ordonné, & qu'on lui arrêta enfin par des Injections Astringentes. Je voulus le sonder d'entrée de jeu ; je m'assurai par là de la cause du Mal ; je decouvris une Excrescence ronde comme une Verruë, placée au commence-

ment du Canal de l'Urétre, & après avoir franchi celle-là, j'en touchai une ſeconde également figurée, ſituée vers les Canaux Excrétoires des Véſicules Séminaires. La Cure radicale de ce Malade fut terminée dans 42. jours.

OBSERVATION LXXIII.

MR... Marchand Mercier de cette Ville, vint encore chez moi le même jour. Ce Malade étoit dans un cas approchant de celui de l'Obſervation précédente. Il m'apprit qu'il étoit attaqué depuis longtems, d'une Dyſurie qui le faiſoit beaucoup ſouffrir. Il avoit eu précédemment pluſieurs Gonorrhées, & il ne doutoit guére que ſon Mal n'en fût la ſuite. Il n'avoit point encore eſſuyé aucun Accident d'Iſchurie, mais il avoit tout lieu de s'en croire bien prochainement menacé. La ſortie de l'Urine ſe rendoit en effet tous les jours plus laborieuſe, & pour peu qu'il s'écartât d'un Régime des plus exacts, ou qu'il entrât dans quelque paſſion, à peine couloit elle pour lors goutte à gout-

te, & les Douleurs devenoient beaucoup plus vives. Je lui demandai s'il n'avoit point fait de Remédes, il me répondit que sa prémière Gonorrhée avoit été traitée avec toute l'exactitude possible; qu'une seconde qu'il prit quelque tems après, & ensuite une troisiéme, avoient été traitées par un des plus habiles Chirurgiens de la Ville; mais qu'après bien de Remédes de toute espéce, il avoit resté dans l'état où il se trouvoit, c'est-à dire, qu'indépendemment de la Dysurie, l'Ecoulement Virulent avoit toûjours eu lieu, depuis la seconde Gonorrhée. Il fut question de le sonder, pour reconnoitre la cause du Mal. Je découvris que les Canaux Excrétoires des Glandes de Cowper étoient ulcérés & entourés des Chairs Spongieuses. Je procédai tout de suite à son Traitement, qui dura 56. jours, après lesquels l'Ecoulement disparut, l'Urine sortit librement & sans Douleur, & la guérison se trouva parfaite.

OBSERVATION LXXIV.

LE 25. du même mois, Mr. Beyrés Marchand de Liqueurs, me pria de voir Mr.... attaqué de Dysurie depuis fort long-tems. Je sçus par ce Malade, qu'en 1712. il contracta pour la prémière fois une Gonorrhée, pour laquelle il fit beaucoup de Remédes, après lesquels il se crut entièrement guéri; quelques années après il en prit une seconde, bien-tôt après une troisiéme, & enfin une quatriéme qu'il traina toûjours, malgré tous les Remédes qu'une infinité de personnes de la Profession purent lui donner. En 1717. il eut une Attaque d'Ischurie qui résista à tous les Remédes qu'on put lui faire, & qui ne ceda enfin qu'à un effort de la Nature, après lui avoir fait souffrir les plus cruelles Douleurs; mais il n'urina depuis que comme un fil, & très-souvent goutte à goutte. Au plus petit excès les Suppressions totales avoient lieu, avec les mêmes Douleurs que la prémière fois. Je le sondai avec

une Sonde des plus fines, & je lui trouvai une Excrefcence, quatre travers de doigt en dedans du Canal. Après avoir détruit cet obftacle, j'en trouvai un fecond d'une Chair Spongieufe, près du Veru-montanum avec Ulcére, fans que ni l'un ni l'autre de ces endroits fût prêfque douloureux. Sa guérifon fut parfaite après 46. jours.

OBSERVATION LXXV.

MR. Eftelle me pria de voir un Garçon Maçon, atteint d'une Rétention d'Urine depuis plufieurs années, qui l'incommodoit fi cruellement, qu'il ne lui étoit pas poffible de vaquer à fon Mêtier, pour gagner fa vie. En le fondant, je lui trouvai une efpéce de Verruë ulcérée, au milieu du Canal de l'Urétre. Je lui demandai, s'il n'avoit jamais eu aucune forte de Mal Vénérien; du moins il ne me fut pas poffible de le lui faire avouer; il fuintoit pourtant de cette Verruë, une Matière fort Virulente; mais comme il m'importoit peu, qu'il

m'accusât vray ou faux, son Mal étant également à portée d'être guéri par mes Remédes, je le traitai comme mes autres Malades; mais à cause de sa misére qui ne lui permettoit pas de se ménager & d'observer un Régime convenable, sa guérison traina en longueur, & ne put être terminée, qu'après environ quatre mois.

OBSERVATION LXXVI.

UNe personne également respectable par son état, & par sa naissance, voulut me consulter le 30. du même mois, sur une ancienne Gonorrhée, qu'il avoit depuis huit ans, dont il s'étoit fait traiter sans perdre du tems, & de laquelle il se crut guéri, après les Remédes qu'on lui fit faire. Il en prit une seconde quatre ans après, qu'on traita comme la prémière, mais avec moins de succès, puisque l'Ecoulement Virulent subsista toûjours. Je le sondai & je fus étonné du désordre que je reconnus dans le Canal de l'Urétre. Je trouvai que cet Ecoulement partoit

de trois ſources différentes, ayant découvert tout autant d'Ulcéres; le prémier étoit ſitué au commencement du Canal, le ſecond un travers de doigt en deça du Veru-montanum, & le troiſiéme aux Canaux excrétoires des Glandes Proſtates. Son Traitement fut pourtant des plus courts; puiſqu'il fut radicalement guéri dans 44. jours.

OBSERVATION LXXVII.

LE 14. du mois de Décembre, je fus conſulté par Mr.... fils d'un Négociant de cette Ville. Il m'apprit qu'il y avoit quinze années, qu'il avoit eû une Gonorrhée, qui ne flua que huit à dix jours, & qui parut parfaitement ceder aux Remédes. Quatre années après, il prit des Chancres & des Porreaux, qui furent traités aſſez ſupèrficiellement, & auxquels ſuccedèrent un Picotement dans l'Urétre, & une Dyſurie qui empira toûjours. Il ſouffroit d'ailleurs de fréquens Accidèns de Migraine, des Laſſitudes conſiderables vers le ſoir, des Maux de Cœur

& des Insomnies : Je le sondai dès cette prémière visite, pour m'assurer au plûtôt de la cause de la difficulté d'uriner. Je trouvai trois Ulcéres dans l'Urétre ; les deux prémiers étoient placés vers le milieu du Canal, & le troisiéme avec des Chairs Fongueuses proche le Vetu-montanum. A mésure que je traitai ce Malade, les Ulcéres suppurèrent beaucoup, aussi bien que ces Chairs Fongueuses, qui se mirent toutes en fonte, jusqu'à ce qu'elles eurent entièrement disparu ; mais aussi les symptômes se calmèrent bientôt, & malgré une situation aussi compliquée, la guérison fut complette dans l'espace de 45. jours.

OBSERVATION LXXVIII.

MR.... Originaire de Nice, y prit une Gonorrhée, il y a six ans ; il se confia à un habile Chirurgien de cette Ville de Marseille, qui le traita fort méthodiquement, mais ses soins ayant été inutiles pendant plus de six mois, ce Malade sortit de ses mains, pour passer dans

celles d'un autre , puis d'un troisiéme , & enfin d'un quatriéme , qui dans l'espace d'autres six mois , ne réüssirent pas mieux que le prémier , & ne purent jamais arrêter l'Ecoulement , qui ne cessa que quand il eut cessé de prendre des drogues. Il n'en fut pas mieux dans la suite ; il commença à sentir un Picotement dans l'intérieur du Canal , qui augmentoit beaucoup , quand il s'échauffoit. Il prit conseil alors de plusieurs Médecins & Chirurgiens qui le rassurèrent tous , en lui disant que cela n'étoit rien , & n'attribuant les uns & les autres , ce sentiment de Douleur , qu'à l'acreté de l'Urine. On lui ordonna plusieurs Remédes en conséquence , qui le soulagèrent à la vérité un peu , pendant le tem[s] qu'il en fit usage , mais l'effet n'e[n] dura pas long - tems. Le Mal ayan[t] beaucoup empiré , au commencemen[t] de l'année 1744. il sentit des Douleurs & des Pésanteurs aux Testicules , qui s'augmentoient au moindr[e] excès. Six mois aprés il eut de[s] Douleurs aux Reins & le long d[e] l'Epine , des Lassitudes aux jambes[,] les Urines devinrent bourbeuses , l'A[r]deu[r]

deur d'Urine & la difficulté de la rendre s'y mêlerent auſſi : Il conſulta de nouveaux Médecins ſur ces derniers Symptômes, & l'on fut d'avis de le faire paſſer par le Grand Remé-de, à l'entrée de la belle ſaiſon. Dans cet intervalle, il ſe détermina de lui-même à faire uſage de la Poudre Purgative de Mr. Aillhaud, Médecin d'Aix, dont il eut la conſtance, dans l'eſpace d'environ deux mois, de prendre juſqu'à 55. priſes, parce que ce Reméde parut le ſoulager ; mais ce calme ceſſa bientôt, & l'inutilité de tout ce qu'il avoit fait juſques-là, le portant enfin à me conſulter, il vint me trouver vers la fin de Décembre 1744. Je le ſondai, quand il eut fini le narré de ſon Mal : Je lui trouvai deux Ulcéres, avec des Excreſcences dans le Canal de l'Urétre ; l'une vers le milieu du Canal, & l'autre vers les Glandes Proſtates, avec un engorgement de Matiére Virulente, qui coula très-abondamment dès les prémiers jours. En continuant l'uſage de mes Remédes, tous les Symptômes diſparurent peu à peu, après une ſuppuration de 42.

jours, & le Malade fut radicalement guéri dans 58.

OBSERVATION LXXIX.

LE 4. Janvier 1745. je fus conſulté par Mr.... Ce Malade me faiſant l'Expoſé de ſon Mal, m'apprit qu'il avoit pris une Gonorrhée en Eſpagne, en 1730. à laquelle la néceſſité preſſante d'un Voyage qu'il fallut faire ſans délay, ne lui donna pas le tems de porter Reméde : Ce ne fut que quelque-tems après, qu'étant arrivé à Cadis, il s'y fit traiter par le Chirurgien Major de l'Hôpital du Roy, qui après lui avoir fait tout ce qu'il jugea néceſſaire, l'aſſura qu'il étoit guéri, malgré un petit Ecoulement, qui lui reſtoit, encore, qui fut attribué au rélachement des Vaiſſeaux. Ce Malade s'appèrçut pourtant quelque tems après, que l'Urine ne ſortoit plus à plein Canal, juſqu'en 1737. qu'il prit en France une autre Gonorrhée, pour laquelle il s'aviſa promptement de demander du ſecours. Rien de tout ce que la Médecine & la Chirurgie

proposent de mieux, ne fut épargné dans la Cure de celle-ci, mais malheureusement tout fut inutile; la Dysurie faisant des progrès, dégenera prêsque en Ischurie, le plus souvent avec des Ténesmes violens, fidéles compagnes de cette autre incommodité. Après avoir executé le résultat de plusieurs Consultations, un Chirurgien lui conseilla pour derniére ressource, de passer par les Frictions par extinction; ce qui fut fait avec toute l'attention & tous les ménagemens que demande la pratique de ce Remède. On le mit ensuite à l'usage des Sondes de Plomb, ointes d'Onguent Mercuriel, dont l'usage fut aussi inutile que celui des frictions Mercurielles. Enfin quand il se présenta chez moi, & qu'il fut question, après m'avoir parlé de son Mal, d'en découvrir la cause, j'y procédai avec une de mes Sondes; je trouvai un Ulcére Calleux au milieu de l'Urétre, & un autre sordide & très-douloureux au Veru-montanum, qui en peu de tems auroit, selon toute apparence, entièrement rongé cette Caroncule naturelle. Il fut radicalement guéri dans 49. jours.

OBSERVATION LXXX.

DEux jours après l'Observation précédente, je vis venir chez moi Mr... Me. Chirurgien de Saint Malo, arrivé depuis peu en cette Ville, pour s'y mettre entre mes mains. Ce Malade me dit qu'en 1738. il avoit pris une Gonorrhée, qu'il traita à la manière ordinaire; & sur la fin de la Cure, il usa d'une injection composée par un Me. Chirurgien d'une Ville voisine, qui acheva de lui arrêter l'Ecoulement; de manière qu'il se compta pour lors entièrement guéri. Il s'appèrçut pourtant, trois mois après, qu'il ne pouvoit plus retenir l'Urine comme à l'ordinaire, & lorsqu'elle avoit fini de couler, il ressentoit beaucoup de Cuison, & quelques gouttes de Matière Virulente suintoient peu après. Il usa pendant quelque tems du Baume de Copahu, qui lui fit cesser cet Ecoulement; mais l'Ardeur & la fréquence d'Urine empirèrent après ce Remède: Quand il s'efforçoit de la retenir, il sentoit des vives Dou-

leurs à l'extremité du Gland, & il ne pouvoit plus la rendre, qu'en la pouſſant avec force, & en ſe préſentant ſouvent à la ſelle; pour lors il la rendoit goutte à goutte & enſuite peu à peu comme un fil. Ces Accidens qui devinrent fréquens, le tourmentoient trop, pour qu'il négligeât rien pour s'en délivrer. il conſulta tous les Médecins & Chirurgiens qui furent à ſa portée, mais tout ce qu'on lui conſeilloit, qu'il mettoit auſſi-tôt en œuvre, ne lui procuroit aucun ſoulagement; ſon état empiroit même tous les jours, pour peu qu'il fit le moindre écart; de manière qu'au mois de Novembre 1743. en ayant fait un dans le genre qu'il devoit le plus éviter, il prit une ſeconde Gonorrhée, qui le jetta dans un Accident d'Iſchurie. Il fit tous ſes efforts pour s'introduire l'Algalie, mais il ne put jamais y réuſſir; il ſouffroit des Doulcurs incroyables, & à toutes les minutes il lui prenoit des envies très-fortes d'uriner, mais toûjours inutiles; ce ne fut qu'à force de tems & de ſouffrances, que cet Accident qui faillit lui coûter la vie, ſe calma à

la fin, & que l'Urine commença de ſortir. Il arriva quelque tems après dans cette Ville, où il vint me conſulter ; mais ſes affaires ne lui ayant pas permis, d'y faire un long ſèjour, il ne lui fut pas poſſible de profiter de mes avis. Le triſte état où je le voyois, me fit craindre pour lui les fâcheux Accidens qu'il éprouva dans la ſuite ; une cruelle Strangurie eut bien-tôt lieu ; & cette incommodité quelque grande qu'elle ſoit d'elle-même, étoit d'ordinaire accompagnée de Téneſmes, qui le tourmentoient beaucoup ; la Fiévre fut ſouvent de la partie & par ſureroît de malheur, il lui ſurvint un Dèpôt, avec inflammation ſur les Bourſes, qui fut encore pour lui une ſouffrance de plus. Il remédia à ce dernier Accident par les Remédes ordinaires, mais la Strangurie pèrſévéra juſqu'à ſon retour en cette Ville, où l'intérêt de ſa guériſon l'obligea de ſe rendre le plû-tôt que ſes affaires purent le lui permettre. Je le trouvai beaucoup plus abbattu & plus maigre que la prémiére fois, qu'il étoit venu chez moi. Pour peu qu'il eût diffèré, tout ſon Corps menaçoit d'u-

ne ruine prochaine. En le ſondant, je lui trouvai un Ulcére ſordide au commencement de l'Urétre, un ſecond ſitué près le Veru-montanum, & un troiſiéme aux Canaux Excrétoires des Glandes de Cowper. Ce dernier étoit Fongueux & très-Douloureux. Son Traitement fut fini dans 51. jours, après leſquels il ſe trouva rétabli dans une ſanté entière.

OBSERVATION LXXXI.

MR.... Négociant de cette Ville prit en 1739. une Gonorrhée, accompagnée des plus violens Symptômes. Il s'adrêſſa au Chirurgien, qu'on lui donna pour le plus habile dans la Cure de ces Maux. Il ſuivit exactement tout ce qui lui fut ordonné, & dans environ 40. jours, les Accidens les plus fâcheux ayant diſparu, il ſe crut bien guéri; mais quelque tems après, il rabattit de cette confiance, quand il commença de ſentir un Picotement dans l'Urétre qui l'incommodoit beaucoup, & qu'il s'appèrçut qu'il urinoit ſouvent à deux branches. Cela le détermina à s'adrêſſer

à un autre Chirurgien, qui lui fit faire plusieurs Remédes, qui calmèrent du moins le Picotement, s'ils ne purent pas entiérement le guérir ; mais en ayant discontinué l'usage, le Mal revint dans toute sa force ; il empiroit même à la moindre occasion, ce qui rendoit ce Malade Mélancolique, toujours occupé de son Mal, & fort allarmé pour les suites. Il menoit ainsi une vie des plus tristes ; & fuyoit avec soin toute espèce de dissipation & de plaisir, lorsqu'ayant parlé à différentes personnes, qu'il avoit appris avoir été dans son cas, & qui avoient guéri entre mes mains, il pria un d'entr'eux de l'accompagner chez moi : Ils y vinrent ensemble le 9. du mois ci-dessus. Ce Malade me fit d'abord le rapport de son Mal : Je le sondai, quand il l'eut fini ; je lui trouvai un Ulcére sordide au milieu de l'Urétre, & un autre moins considérable aux Canaux excrétoires des Glandes Prostates. Je le traitai selon ma Manière ordinaire, & en 43. jours sa guérison fut si parfaite, que non-seulement tous les Symptômes cesserent ; le Malade quitta d'ailleurs toutes ses craintes,
&

& paſſant bien-tôt de la triſteſſe à la joye, il reprit tout ſon embonpoint dans le cours même de ſes Remédes.

OBSERVATION LXXXII.

MR. le Marquis de..... prit une Gonorrhée, en 1731. dont il fut traité par un habile Chirurgien de Straſbourg, qui le tint ſept mois dans les Remédes, & lui donna tous les ſecours poſſibles, ſans pouvoir pourtant réuſſir, à lui arrêter entiérement l'Ecoulement; ce qui l'obligea de ſe faire traiter de nouveau par le Chirurgien Major de ſon Régiment, qui le garda pendant quatre mois entre ſes mains, après leſquels l'Ecoulement s'étant arrêté, le Malade ſe crut pour le coup bien guéri. En 1735. il en prit une ſeconde, dont il ſe fit traiter par différens Chirurgiens, pendant plus de six mois, ſans pouvoir jamais tarir le Flux Virulent qui reparoiſſoit au moindre excès; il eſt vrai qu'il ne favoriſoit point ſa guériſon par ſon genre de vie, & qu'il s'expoſoit au dan-

ger de retomber Malade, dans le tems même qu'il s'occupoit à guérir : Son Mal n'en devint aussi que plus sérieux. Deux années après, étant en garnison à Colliovre, il y fut attaqué d'un Accident d'Ischurie, qui malgré tout ce qu'on put lui faire, dura pendant cinq jours, & faillit l'énlever. Allarmé de cet Accident, il fut à Montpellier, consulter les Médecins les plus fameux, qui lui firent quelques Remédes. En 1740, il y étoit encore, & y ayant gagné une troisiéme galanterie, il s'y fit traiter par un Médecin & un Chirurgien des plus habiles, qui après avoir épuisé tout ce que l'Art enseigne de mieux, sans en tirer un succès décisif, firenr passer le Malade par le Grand Reméde, qui opèra aussi peu que tout ce qui avoit précédé. On fut d'avis alors de faire une Consultation, où les Médecins les plus habiles & les Chirurgiens les plus expérimentés furent appellés : Le résultat fut d'employer les Sondes de plomb. Le Malade fit depuis différens voyages, & il fut de nouveau à Strasbourg, à Avignon, & ensuite à Paris. Il

fit beaucoup de Remédes dans chacune de ces trois villes ; mais le Mal bien loin de se calmer, empira toûjours, les Attaques d'Ischurie furent fréquentes, & il n'en essuyoit guéres, qu'elles ne le missent en danger de périr : Il consulta aussi un fort habile Chirurgien de Lunel en Languedoc, qui lui proposa également les Sondes de plomb, & il n'y avoit point de Chirurgien Major à sa portée, qu'il n'eût aussi consulté : Enfin sa vie se passoit à consulter, à souffrir beaucoup, & à ne jamais guérir, lorsqu'il entendit parler de quelques Malades guéris à Marseille de Rétention d'Urine, par ma Méthode. Monsieur Guisard, Docteur en Médecine de cette Université, connu dans le République des Lettres par plusieurs Ouvrages qu'il a donnés au Public, me fit l'honneur de m'écrire à son sujet : Il voulut bien, sur ma réponse, l'encourager à venir en cette Ville, s'y mettre entre mes mains. J'avoüe que je ne sçaurois dissimuler ici, combien son suffrage me flata. Ce suffrage étoit d'autant plus glorieux pour moi, que cet Auteur

a donné un excellent Ouvrage sur les Maladies Vénériennes, dans lequel il déclare les suites des Gonorrhées mal traitées, fort souvent incurables, ainsi qu'on peut le voir dans ma Préface. Il avoüa à Mr. le Marquis, qu'il s'adrèsseroit inutilement ailleurs ; & il ne fut pas le seul à lui parler ainsi. Un ancien Chirurgien de cette Ville, aisé à reconnoître, sans que je le nomme, par le mérite supérieur qui l'a toûjours distingué, lui tint le même langage. Ce fut aussi celui d'un autre Chirurgien, dont l'habileté s'est fait jour dans un âge fort peu avancé. Ils lui avoüèrent tous les trois, que les Méthodes connuës ne fournissoient point de secours efficace dans ces sortes de cas ; mais quelques autres personnes de la Profession, n'étoient nullement d'avis qu'il vînt se mettre entre mes mains. Ma Méthode ne leur étant connuë que sur la foy d'autrui, non-seulement elle leur étoit suspecte ; ils ne doutoient pas même que mon Fondant ne fût Corrosif. Fondez sur ce préjugé, on n'oublia rien pour l'èn détourner, en lui

faiſant d'un Remède auſſi dangereux, un portrait fidéle, & voyant qu'on ne pouvoit point l'ébranler, on crut par un effet de la part qu'on prenoit à ſa ſanté, devoir le prévénir du moins ſur le danger de périr, auquel il alloit s'expoſer. On lui inſinua qu'à méſure que j'avancerois ſon Traitement par mes Sondes, il fit bien attention au moment qu'il commenceroit à ſentir de Douleur; qu'alors le Corroſif travaillant ſur l'Urétre, c'étoit l'inſtant critique qui devoit lui annoncer l'inflammation de cette Partie. On lui repréſenta avec force, les ſuites funeſtes de cette inflammation : L'Urine devoit auſſi-tôt n'avoir plus de paſſage libre, & une mort prochaine étoit inévitable, ainſi qu'une foule d'exemples l'avoit ſouvent démontré. Sans rien oppoſer à un raiſonnement auſſi preſſant, dont les conſéquences euſſent été certaines, ſi mon Fondant eut eû rien de Cauſtique, mais qui ceſſoient entièrement de l'être, dès qu'elles portoient ſur ce faux préjugé; ce Malade laſſé de ſouffrir depuis ſi long-tems, & convaincu

qu'il n'avoit pû jusques-là trouver du secours nulle part, insista dans le dessein d'en venir chercher dans cette Ville, & partit de Montpellier pour s'y rendre dès la fin du mois de Janvier. Mais quoiqu'il se mit en voyage, ce discours & d'autres semblables ne laissèrent pas de lui faire faire bien de réflexions. Ils lui avoient été tenus par des personnes de la Profession, dont la probité étoit aussi généralement reconnuë, que la grande reputation qu'ils ont sçû s'acquerir. Aussi verra-t'on bientôt qu'elles en furent les suites. J'avois oublié de dire, que depuis que ce Malade avoit essuyé des Accidens d'Ischurie, l'unique Reméde dont il avoit tiré du secours, étoit le Laudanum. Il étoit en conséquence dans l'usage des Pillules de Cynoglosse, dont il avaloit au moins jusqu'à douze grains à la fois. Ce Narcotique non-seulement calmoit beaucoup ses Douleurs, mais même à force d'en excéder la dose, il trouvoit tôt ou tard le sommeil, à la faveur duquel les Solides venant à se rélacher, l'Urine couloit peu à peu;

& l'Ischurie passoit ainsi. Dès son arrivée en cette Ville, il y essuya une Attaque d'autant plus vive, que la fatigue du voyage en avoit beaucoup irrité la cause : Ce Malade, qui ne s'y étoit pas attendu, avoit commencé par se loger en chambre garnie : Indécis s'il se mettroit entre mes mains, il avoit projetté de commencer par bien prendre langue. Il ne doutoit point que s'il s'adrèssoit aux personnes de la Profession, le témoignage de ceux ausquels il pourroit recourir, ne pût être suspect. Il avoit resolu de s'aboucher avec plusieurs de mes anciens Malades, & sur l'événement de leur sort, il esperoit assurer le sien propre ; mais l'Attaque d'Ischurie qui le saisit à son arrivée, renversa son projet ; surtout lorsqu'après avoir pris une forte doze de son Narcotique, ce Remède, qui jusques-là ne lui avoit jamais manqué, cessa d'avoir son effet : Intrigué d'un si triste état, & ne sçachant plus comme s'y prendre, il crut ne devoir point tarder à me faire appeller. Je me rendis aussi-tôt chez lui ; Je le trouvai d'autant plus ac-

cablé, que ſes ſouffrances l'avoient rendu fort triſte, & les allarmes qu'on lui avoit donné avant ſon départ, au ſujet de ma Méthode, comme il me l'avoua depuis, achevoient de le décourager. Inſtruit de ſa ſituation préſente, je ne perdis pas un moment à tâcher de le ſoulager. J'introduiſis dans le Canal une de mes Sondes fort ſouple & fort déliée, dans l'intention d'affaiſſer les obſtacles de l'Urétre, & d'ouvrir par là une iſſuë à l'Urine. Quelque fréquens ſuccès que j'aye eû en pareil cas, je fus étonné moi-même de la facilité, avec laquelle ma Sonde opéra en cette occaſion; à peine fut-elle introduite, que le Malade occupé des événemens les plus critiques, fut frappé de la manière du monde la plus agréable, en voyant l'Urine couler dans l'inſtant. La joye qu'il en eut, fut des plus vives, & elle redoubloit, en ſe rappellant les vains efforts des perſonnes de l'Art, qui n'avoient jamais pû lui donner un ſemblable ſecours, dans les autres Accidens qu'il avoit auparavant eſſuyé. Dès-lors, les nuages qui l'avoient précédemment

offuſqué, ſe diſſipèrent, ſes irreſolutions furent finies, & il me pria de le recevoir le matin ſuivant, au nombre de mes Malades. Quand il fut chez moi, je voulus le ſonder, pour examiner l'état de l'Urétre, & découvrir la ſource du Mal. Je trouvai un Ulcére ſordide au milieu du Canal, & le Veru-montanum auſſi ulcéré, fort dur & beaucoup plus grand, que dans l'état naturel. Je le mis ſans différer à l'uſage de mes Remédes ; à meſure qu'il avançoit dans ſon Traitement, il quittoit l'air de triſteſſe & de mélancolie qui paroiſſoient auparavant ſur lui, la gayeté & l'embonpoint en prirent bien-tôt la place : Mais pour ne rien omettre dans cette Obſervation, dont j'eſpére que l'étenduë ne déplaira point au Lecteur, je dois obſerver un événement qui eut lieu aprés les ſept à huit prèmiers jours. Quoique la plûpart de mes Malades ſouffrent l'action de mes Sondes ſans reſſentir la moindre Douleur, il en eſt quelque-fois d'une ſenſibilité extrême, dont le Mal eſt apparemment d'ailleurs plus profond, qui à la prémiére Douleur

ſe croyent perdus : Ce ſentiment doit être encor plus vif, dans ceux que les perſonnes de la Profeſſion qui ne connoiſſent point ma Méthode, ont déjà pû allarmer. La Rélation que j'ai fait de celui ci, donne facilement à entendre, s'il falloit le mettre du nombre. A peine après les ſept à huit prémiers jours, les Sondes commençoient d'opérer, qu'il ſentit en effet quelque Douleur. Il n'oublia point dans ce moment, le ſort funeſte qui lui avoit été annoncé, avant partit de Montpellier. Qu'on ſe repreſente ici un Malade d'une imagination vive, qui après avoir éprouvé tout ce que l'Art connoit de reſſources, ſous les yeux des perſonnes qui en ſont les mieux inſtruites, ſe détermine à paſſer en d'autres mains, malgré un conſeil des plus éclairés & des plus ſages, qui nullement ſuſpect des motifs ordinaires, qui n'animent que trop ſouvent une Ame baſſe & jalouſe, employe ſon zéle & ſon éloquence, à détourner un Malade craintif du parti qu'il va prendre, & ne pouvant plus l'arrêter, ſe borne à lui prédire un funeſte avenir,

Tel étoit le Malade dont il s'agit ici, ſurtout dans l'événement dont je viens de parler. Sans me témoigner le ſujet de ſes craintes, il ne me les cacha point de façon que je n'en puſſe entrévoir une partie. Je compris en même tems que ſi pour le raſſurer, je n'employois que mes promeſſes, quelque fondées qu'elles puſſent être, elles n'auroient que peu de force ſur un Eſprit auſſi frappé. Je connoiſſois pourtant l'importance de le tranquilliſer au plûtôt, & perſuadé que j'y réüſſirois mieux par les exemples que par les paroles, je fus prier quelques-uns de mes anciens Malades, qui avoient été dans le même cas, de vouloir bien venir le voir, & de lui dire eux-mêmes, avec quelle aiſance cette Douleur avoit diſparu dans fort peu de jours. Ce moyen eut tout le ſuccès que j'en avois eſperé. La ſincerité de ce témoignage fit impreſſion ſur l'Eſprit du Malade, & diſſipa toutes ſes allarmes. Le peu de gêne que j'exige communement de ceux que je traite, du côté même du Régime, & les reſſources de la ſocieté, qu'ils

se procurent entr'eux, contribuèrent aussi à favoriser son Traitement : A mésure qu'il avançoit, la joye de ne plus rien souffrir, & la diminution sensible des Symptômes allèrent toujours de concert ; l'embonpoint répondit au calme de l'Esprit ; le sommeil & l'appétit furent bientôt des meilleurs, & la guérison se rendit radicale & parfaite dans l'espace de 55. jours.

OBSERVATION LXXXIII.

MR.... ayant contracté en Angleterre une Gonorrée, l'an 1730 accompagnée des Symptômes qui caractérisent les plus mauvaises, comme Ardeur d'Urine, Tension à la Partie, & grand Ecoulement d'une Matière fort Virulente, se fit traiter par les plus habiles Chirurgiens de Londres, qui après avoir épuisé tous les Remédes qu'on employe ordinairement en pareil cas, guérirent l'Ardeur & la Tension de la Partie, mais ne purent jamais tarir le Flux. Pour rendre la Cure complette, on fit user au Malade de

Remédes Balſamiques, de Bains d'Eau froide & des Eaux Minérales; mais la Matière ne ceſſant point de couler, on l'aſſura pour lors, qu'il conſtoit par une expérience journalière, que pareils Ecoulemens tariſſoient peu à peu, ordinairement dans le tems qu'on y penſoit le moins, & l'on tacha de le conſoler par l'éſpérance de cette reſſource; mais bien loin qu'elle s'annonçât dans la ſuite, par quelque diminution du Mal, le Malade fut attaqué d'une Strangurie qui le détermina de paſſer en Hollande, pour y profiter des avis du Célébre Mr. Boerhaave. Ce reſpectable Médecin lui prèſcrivit un autre Reméde Balſamique, avec des Injections d'Eau pure, & des Lavemens Raffraichiſſans, qui calmèrent la Strangurie pendant quelque tems, mais qui n'empêchèrent pas qu'elle ne dégenerât en Accidens d'Iſchurie, accompagnés de Douleurs aux Reins & à la Veſſie; il commença pour lors de rendre beaucoup de Glaires, qu'entrainoient les Urines, & qui en embarraſſoient beaucoup le cours. La Gonorrhée alloit toujours ſon

train, & le Malade ne voyant point d'adouciſſement à ſes Maux, il conſulta d'autres Médecins, qui d'un commun accord lui conſeillèrent d'aller changer d'air, ce qui le détèrmina à prendre la Route de Naples, où on lui otdonna comme un grand Spécifique à toutes les Maladies Vénériennes, les Bains chauds Sulphureux d'Agnano, qu'il prit avec toute l'exactitude poſſible; mais malgré les belles promeſſes dont on l'avoit flatté, il n'en retira qu'un ſoulagement des plus foibles, qui ne dura même que peu de jours. Il partit enſuite pour Rome, dans l'eſpérance de trouver dans la Capitale du Monde Chrêtien, quelque Reméde plus propre à le guérir, que tous ceux qu'il avoit éprouvé juſques-là. Il s'y adrèſſa à un Médecin qui y paſſoit pour le plus habile, qui ne lui ordonna que des Remédes Balſamiques, mais dont il ne ſe trouva pas mieux, que de ceux dont il avoit précédemment uſé. On lui parla beaucoup des Eaux Thérmales de Viterbe; il s'y fit porter au plûtôt, & fit uſage de ce Reméde, ſelon toutes les Régles

qu'on lui avoit prèſcrit. Ces Eaux parurent d'abord le ſoulager ; mais â peine fut-il au huitiéme jour, qu'un Accident d'Iſchurie faillit l'enlever. Après qu'il en fut échappé, à la faveur de quelques Calmant, on lui parla fort avantageuſement d'un Médecin étranger, qui ſe trouvoit pour lors à Florence ; il ne perdit point tems à l'aller conſulter. Ce Médecin lui fit prendre des Bains domeſtiques, des Potions & des Tiſannes Raffraichiſſantes, qui procurèrent quelque ſoulagement les prèmiers jours ; mais la perte de la Matiére Virulente continuant, & les Accidens d'Iſchurie ſe rendant fréquens, avec des Douleurs vives dans les Parties, faiſant toujours beaucoup de Glaires, & ne voyant point jour à tirer plus de ſecours de la Pratique des Médecins Italiens, que de ceux des autres Païs qu'il avoit déjà parcouru, il fut conſeillé de paſſer en France. Il prit pour cela la voye de la Mer, & ſe rendit à Marſeille en 1743. Il y ſéjourna peu de tems, & fut enſuite à Aix, où il conſulta un fameux Lithotomiſte, qui de concert avec

un Médecin de Montpellier, le mit à la Diétte Blanche, & se chargea à la faveur de ce Régime, de l'améner à une guérison entière ; mais ce secours joint à bien d'autres, bien loin d'opérer l'effet qu'on s'en étoit promis, n'aboutit au contraire qu'à irriter le Mal ; la Fiévre fut souvent de la partie ; la quantité des Glaires augmentant beaucoup, fournit de nouveaux obstacles à la sortie des Urines, & les Suppressions devenant plus fréquentes, la Sonde n'entra plus qu'avec bien de peine, & en causant beaucoup de Douleur. Un jour que ce Chirurgien sondoit le Malade, il crut avoir découvert la nature & le siége d'un Mal aussi rébelle ; il assura que c'étoit une Tumeur Carcinomateuse, placée dans le Corps des Prostates, à laquelle on ne pouvoit remédier selon lui, qu'en faisant une incision au Périnée, pour pouvoir ensuite la fondre & la consumer ; mais l'issuë des Remédes précédens, & la crainte de succomber à cette Opération, déterminèrent le Malade quoique fort épuisé, à se faire porter à Montpellier, oú il fit assembler tous les Médecins

& Chirurgiens les plus fameux, qui opinèrent de le faire passer par le Grand Reméde, après l'avoir bien prèparé par une Diéte convenable, par le moyen du Lait, des Boüillons de Tortuë & autres Remédes Adoucissants, pendant l'espace de six semaines. Quand tout fut éxécuté, le Malade se trouva un peu soulagé pendant un mois, quoique le Canal fût toûjours obstrué, & la Difficulté d'uriner la même. On lui conseilla pour lors d'aller à Paris, s'y mettre entre les mains de quelque habile Lithotomiste ; mais avant partir pour la Capitale, il revint à Marseille, où son Mal s'irrita de nouveau, & lui fit souffrir pendant plus de deux mois, les plus cruelles Douleurs, malgré le secours des personnes habiles de la Profession, qu'il eut toûjours auprès de lui. Il partit enfin pour Paris, où il eut recours aux Médecins & aux Chirurgiens les plus en réputation. Ceux-ci lui firent quitter toute Diétte gênante, & le firent vivre, à peu de chose près, comme il avoit accoutumé de faire avant d'être Malade ; on fut d'avis qu'il fit usage des Bougies, en vûë

de débarraſſer, autant qu'il ſeroit poſſible, la voye de l'Urine ; mais tout cela n'aboutit qu'à lui procurer quelque bons intèrvalles, après leſquels le Flux Purulent, les Glaires, & la Difficulté d'uriner revinrent comme auparavant. Un état auſſi déſolant accabloit entièrement ce Malade ; il ne ſe flattoit plus qu'il y eût de reſſource pour lui, & uniquement livré à ſon Mal, il ne ſongeoit qu'à ſe reſoudre à finir ainſi ſa triſte vie, quand il apprit de Mr. Rey, fils d'un Négociant de cette Ville, qui ſe trouvoit pour lors à Paris, que j'y étois nouvellement arrivé, & que j'y traitois ces ſortes de Maux avec une Méthode nouvelle, dont il lui dit tout le bien qu'il en avoit oui dire lui même. Ce Malade l'écouta avec plaiſir, & il ne manqua point d'en confèrer auſſi-tôt avec les Perſonnes de la Profeſſion qui avoient pour lors ſa confiance ; mais ma Méthode ne leur étant point connuë, il ne doutèrent point que mes Sondes ne fûſſent peu ou prou Corroſives, & ſur ce fondement on n'oublia rien pour l'en dégoûter. On y travailla pourtant ſans ſuccès, car ce

Malade étant parti peu de jours après, pour se rendre en cette Ville, il y arriva le 9. du mois de Fevrier, & vint chez moi le 12. après s'être aboûché avec plusieurs de mes Malades, qui achevèrent bien tôt de l'y déterminer. Il me fit d'abord le recit de son Mal, après quoi je le sondai, pour m'assurer de l'état de son Urétre. Je trouvai deux différens obstacles dans ce Canal, à peu de distance l'un de l'autre; le prémier étoit d'une Chair Spongieuse, trois travers de doitg de l'entrée; le second étoit situé un peu plus bas, & d'une substance moins molasse. Poussant ensuite ma Sonde, je découvris que le-Veru-montanum étoit ulcéré; il y avoit à côté une Tumeur assez dure, d'où couloit bien souvent du Sang, lorsque le Malade se passoit les Bougies, de la manière qu'on lui avoit appris à le faire. Cette Tumeur, quoiqu'assez ferme, étoit pourtant susceptible de gonflement, & la Douleur qui y repondoit, lors des Accidens d'Ischurie, ne laissoit guére douter qu'elle n'en fût la principale cause. Je commençai de le traiter, dès-le prémier

jour qu'il fut chez moi. Jamais Ma
lade ne s'est moins gêné dans le Ré
gime & dans la privation des dou
ceurs de la vie, que le fit celui-ci
Malgré la violence & l'ancienneté d
son Mal, son Tempéramment étan
des meilleurs & des plus robus
tes, pouvoit lui permettre, à la véri
té, bien de choses, qui auroient nu
à beaucoup d'autres, qui auroien
voulu l'imiter. Il mangeoit dehor
avec ses amis, toutes les fois qu
l'envie lui en prenoit, il alloit sou
vent se rejoüir à quelque Maison d
Campagne; son Traitement n'alloi
pourtant pas moins son train,
peine sentoit-il l'action de mes Son
des, & tandis qu'au lieu des danger
& des souffrances qui l'avoient pré
cédemment assailli, il se donnoit l
satisfaction de bien joüir des dou
ceurs de la vie, mon Fondant con
sumoit sans Douleur, les Excrescen
ces de l'Urétre; l'Ulcére du Veru
montanum fut en même-tems déter
gé & cicatrisé, & le Malade par
vint à une guérison radicale & par
faite dans l'espace d'environ deux
mois & demi.

OBSERVATION LXXXIV.

UNe perſonne diſtinguée par ſa naiſſance & par ſes emplois, prit une Gonorrhée Virulente en 1715. un habille Chirurgien en eut ſoin, & quatre mois de Remédes ſuffirent pour le conduire à ſa guériſon ; ce Malade n'avoit du moins aucune incommodité pour lors, qui pût la lui rendre ſuſpecte. Il paſſa enſuite dans l'Iſle de Malte, où étant tombé dans le même cas, les ſecours des Chirurgiens du Pays, n'eurent pas le même ſuccès, quoiqu'on les lui continuât pendant près de trois ans. Sa manière de vivre n'étoit pas propre, à la vérité, à en aider les bons effets, ſoit par raport au Régime, ſoit auprès du beau Sexe, ſoit auſſi par les fatigues de différens voyages, qu'il fit alors ſur les Galéres. Quatre ans après cette ſeconde avanture, il obſerva qu'il n'urinoit plus avec ſa liberté ordinaire ; le fil de l'Urine étoit beaucoup moins gros ; elle ſortoit ſouvent à deux branches, quelquefois même

en forme d'arrosoir. Peu à peu ces Symptômes augmentérent, des Frissons précédoient ou suivoient la sortie de l'Urine, & elle ne couloit souvent, qu'en la poussant avec éffort; le Flux Purulent n'avoit jamais tari, & des Accés de Fiévre qui paroissoient tous les 15. à 20. jours, furent enfin de la partie. Quoique le Malade fût jeune & vigoureux, un état aussi serieux l'incommodoit trop pour ne le point allarmer. Il fut à Paris dans l'espérance d'y trouver des secours, que l'Art procure moins aisement ailleurs. Il y consulta tous ceux, dont l'habileté en Médecine & en Chirurgie y est la mieux avérée, & mit en pratique tout ce que les uns & les autres pûrent lui conseiller; mais après un séjour assez long, il revint à Marseille dans le même état qu'il en étoit parti; l'Urine entrainoit une grande quantité de Glaires, & sortoit à tous les quarts d'heure; sa position étoit enfin des plus tristes & des plus souffrantes, quand il consulta ici un fameux Médecin, dont le nom est connu, & un Chirurgien habile, qui le firent passer par les Frictions Mercu-

rielles, avec toute l'exactitude & la sagesse possible ; ce Grand Remède si bien ménagé opéra les bons effets qu'on étoit en droit d'en attendre, mais il ne porta aucun changement à la Gonorrhèe & à toutes ses suites. Le Malade fut ensuite à Montpellier, où il fit assembler tout ce qu'il y a de mieux en Médecine & en Chirurgie. On délibéra de le faire passer de nouveau par le Grand Remède, sous pretexte qu'on auroit pu le manquer à Marseille ; mais le Malade n'ayant point ce regret, & la Consultation ne roulant pour l'essentiel qu'à ce simple secours, il revint bien-tôt ici, & se détermina à s'y mettre entre mes mains. Il me consulta le 5. Mars ; je le sondai en présence de Mr. Michel son Médecin, & je lui trouvai trois Ulcéres Calleux dans l'Urétre. Le prémier étoit situé un travers de doigt après l'entrée du Canal, le second trois travers de doigt plus avant, & le dernier proche le Veru-montanum. Je fus d'autant plus flatté de la confiance de ce Malade, que j'en connoissois tout le prix, & qu'elle ne fut jamais ébran-

lée dans tout le cours du Traitement ; je tachai de la mériter par le succès de mes soins, & nous fûmes contens l'un de l'autre après 68. jours que la guérison fut radicale & parfaite.

OBSERVATION LXXXV.

MR.... eut une Gonorrhée en 1730. dont il se fit traiter par un Me. Chirurgien de cette Ville, qui eut soin de lui pendant près de six mois ; après lesquels étant parti pour l'Espagne, il s'y exposa au danger d'une rechûte, & il fallut de nouveau demander du secours. Un Chirurgien Espagnol fit de son mieux pour lui en donner, mais ses soins furent inutiles pendant l'espace de trois mois. Le Malade s'étant embarqué pour passer en Italie, il s'apperçût que l'Urine ne sortoit qu' avec peine, & que le fil en étoit beaucoup diminué. Il fit bien de Remédes, en vûë d'y mettre ordre ; mais au lieu d'en favoriser l'effet, il ne se privoit nullement des excès qui l'avoient mis dans la nécessit

ſité d'y recourir. Une année après, la ſortie de l'Urine devint plus laborieuſe, & ne trouvant aucun ſoulagement à ſon Mal, il revint en cette Ville, où il appella un Chirurgien, pour ſe faire traiter & de ſon ancienne Gonorrhée, & des Accidens qui l'avoient ſuivie; mais bien loin de parvenir à guérir, ou même à ſe ſoulager, le Mal empira toûjours & la Strangurie augmenta à tel point, qu'il n'urinoit que fort peu. & avec des efforts ſi douloureux & ſi réiterés, que le Mal aux Reins & l'envie d'aller à la Selle, le tourmentoient preſque ſans ceſſe; enfin en 1744. l'Urine ne ſortit plus que goutte à goutte, ſans s'arrêter, ce qui le privoit de toute Compagnie; & outre cette grande incommodité, il avoit encore celle d'être forcé d'aller à la Garde-robbe tous les demi-quarts d'heure, tant la nuit que le jour. Il étoit réduit à ce pitoyable état, quand il me fut préſenté le 8. Mars, par Mr. Arnaud, Négociant de cette Ville, qui me pria fort inſtamment, de lui procurer du moins quelque ſoulagement. Après qu'il m'eut informé du détail de ſa ſi-

tuation, je commençai par le sonder. Je lui trouvai un Ulcére bordé d'un contour Calleux proche le Verumontanum, j'en découvris ensuite un second à peu de distance du prémier; celui-ci étoit suivi d'une Excrescence Fongueuse en forme d'une Verruë. Dès les prémiers neuf jours de son Traitement, l'Urine ne coula plus involontairement, (celui de tous les Symptômes, qui incommodoit le plus le Malade;) je continuai avec un succès toûjours soutenu, & mes Sondes opérant sans causer la moindre Douleur, la guérison d'un état aussi déplorable fut des plus parfaites dans l'espace de 61. jours.

OBSERVATION LXXXVI.

MR..... contracta dans le mois de May 1744. une Gonorrhée des plus Virulentes, accompagnée de beaucoup d'Ardeur & d'une Tension considérable le long du Membre Viril: Il eut recours d'abord à un Chirurgien, qui après l'avoir examiné, lui promit de le guérir dans cinq ou six jours; mais une

promeſſe auſſi flateuſe parut ſuſpecte au Malade, & ne put le perſuader. Il crut devoir s'adrèſſer ailleurs. On lui parla d'une perſonne, qui ſans être de la Profeſſion, guériſſoit pourtant cette Maladie avec beaucoup de ſuccès; du moins eſt-ce ainſi qu'on le lui fit entendre. Ce Guériſſeur vit le Malade, & dans les promeſſes dont il le berçâ, il n'eut garde de géner ſa modeſtie, en parlant de ſon ſçavoir-faire, & de rien rabattre de l'éloge que ſes Prôneurs en avoient déjà fait. Il ne manquoit à cela, que de tenir parole. Le Malade rempli de confiance, ſe mit volontiers entre ſes mains; mais quoiqu'on lui répétât tous les jours que ſa guériſon ſeroit des plus promptes & des plus parfaites, il fit pendant plus de quatre mois, tous les Remédes qu'on voulut lui prèſcrire, non-ſeulement ſans aucun fruit; certaines injections qui firent la cloture d'un Traitement auſſi bien dirigé, achevèrent bientôt d'en décider l'iſſuë. l'Ardeur devint pire qu'elle n'avoit jamais été, pluſieurs Picotemens ſe firent ſentir dans l'Urêtre, l'Urine

ne coula déſormais qu'avec beaucoup de peine, & ſouvent même goutte à goutte. Tous ces Symptômes s'aggravoient, pour peu qu'il fatiguât, ou qu'il fit quelque excès. Un dénouément auſſi peu attendu repondoit mal à d'auſſi belles promeſſes. Le Malade honteux d'avoir ſi mal placé ſa confiance, & vivement intrigué des ſuites, fut conſulter Mr. Joyeuſe, Médecin des Galéres, qui après avoir examiné ſon état, ne douta pas un moment qu'il n'eût des embarras dans l'Urétre. Ce Médecin convaincu que tous les Remédes connus n'y ſçauroient remédier, lui conſeilla de ne point balancer à profiter des miens, les ſeuls capables d'opérer ſa guériſon. Ils vinrent chez moi l'un & l'autre, le 19. Mars, & Mr. Joyeuſe m'ayant informé de l'ètat du Malade, me pria de vouloir bien m'en charger. Je le ſondai en ſa préſence, je lui trouvai pluſieurs Chairs Fongueuſes dans l'Urétre, à peu de diſtance du Veru-montanum. Ces Excrèſcenſes n'étoient pas, à la verité, encore bien conſidérables, mais il étoit fort à craindre qu'elles n'euſſent

fort augmenté dans peu. Je le mis aussi-tôt à l'usage de mes Sondes & de mes autres Remédes, & le Malade fut radicalement guéri dans 41. jours.

OBSERVATION LXXXVII.

LE jour suivant je fus consulté par Mr..... Officier des Galéres, qui attrapa une Gonorrhée des plus Virulentes en 1740. accompagnée d'Ardeur d'Urine, de Tension douloureuse & d'Inflammation aux Parties. Un Maître Chirurgien de cette Ville, à qui il donna sa confiance, parut la mériter par le succès de ses soins; tous les Symptômes disparurent, & le Malade eut lieu d'être content. Il en prit une seconde quelque tems aprés, & quoique le Traitement en durât six mois, du moins eut-il la consolation d'en guérir de même. Une troisiéme qu'il eut deux mois après, l'obligea de réitérer les Remédes pendant près de cinq mois, après lesquels ne se sentant d'autre incommodité, qu'un léger Picotement dans l'Urétre, il se

flata d'être bien guéri, & se livrant au danger d'en prendre une quatriéme, il tomba dans le cas, le carnaval de 1743. Celle-ci fut traitée tout comme les autres, mais le succès n'en fut plus le même : L'Ecoulement, quoique diminué, resta toûjours, & pour peu qu'il excédat en quelque genre, il devenoit plus abondant, le Picotement étoit plus fort, & craignant avec raison les suites facheuses d'une Maladie cachée, qui ne pardonne jamais, si l'on vit assez long-tems pour en essuyer tous les périodes; il souhaita d'autant plus ardemment de me voir, pour tâcher d'y remédier, que ses Parens songeoient à le marier. Cela joint à l'exemple de plusieurs personnes de sa connoissance, qui n'avoient pû guerir de pareils Maux qu'entre mes mains, le détermina à me venir trouver. Il me raconta d'abord son Histoire, & l'ayant sondé, je lui découvris trois Ulcéres dans l'Urétre, dont les deux prémiers me parurent peu de chose, & étoient placés en deçà du Veru-montanum; le troisiéme étoit sordide, & occupoit les Canaux Ex-

crétoires des Glandes Proſtates. Ce dernier avoit des Bords Calleux, & pouvoit dans peu gêner aſſez le paſſage de l'Urine, pour parvenir enfin à le boûcher totalement, ainſi que je l'ai vû ſouvent arriver en pareil cas. Je le traitai ſelon ma Méthode ; & la Cure, qui fut des plus heureuſes, fut entièrement terminée en 61. jours.

OBSERVATION LXXXVIII.

MR..... Garde de l'Etendart Réal des Galères, prit une Gonorrhée en 1741. qui fut caractériſée par la Tenſion douloureuſe de la Partie, & par un léger Ecoulement de Matière Purulente. Il ſe confia à un Me. Chirurgien de cette Ville, à qui il demanda beaucoup de ſecret. il fit pendant pluſieurs mois bien de Remédes entre ſes mains, mais n'en pouvant retirer aucun fruit, il s'adrèſſa à un autre Chirurgien, qui lui promit de le guérir promptement ; mais quatre mois employés en Remédes, n'opérant d'autre effet que celui de laſſer la

patience du Malade, il eut recours à des Injections Astringentes, qui arrêtèrent l'Ecoulement, & le Malade se crut guéri. La joye de l'un & de l'autre ne dura pas long-tems. Ce dernier s'étant échauffé peu de jours après, il eut le chagrin de voir des taches jaunes sur son linge, & ces taches se renouvelloient, pour peu qu'il excédât, soit à boire, faire des armes, beaucoup marcher, soit en toute autre manière. Il consulta plusieurs personnes de la Profession, qui le rassuroient, en n'attribuant ce reste d'Ecoulement, qu'au simple rélâchement des Vaisseaux. Ses allarmes augmentèrent pourtant quelque-tems après, pour avoir remarqué que quand il avoit uriné, les dernières gouttes d'Urine ne sortoient qu'après avoir marché quelques pas : Elles tomboient alors sur son linge. Cette situation continua ainsi jusqu'au 25. Mars, qu'il vint me consulter. En l'examinant, avec mes Sondes, je lui trouvai un Ulcére proche les Glandes Prostates, qui suintoit toujours. Le Malade n'appèrcevoit pourtant des taches sur son linge, que lorsqu'il s'échauf-

foit, parce que le peu de Matière qui en ſortoit, étoit ordinairement entrainée par les Urines, où elle paroiſſoit en forme de Filamens. Je le traitai ſelon ma Méthode ordinaire, & il fut entièrement guéri dans 51. jours.

OBSERVATION LXXXIX.

LA Lettre ſuivante me fut écrite par Mr. Coſtas, Médecin d'Agen. Elle contient une Rélation ſi exacte du Malade, qui fait le ſujet de cette Obſervation, que je n'ai pas cru pouvoir mieux faire, que de la rapporter ici toute entière.

« J'ai lû, Monſieur, dans les dernières nouvelles d'Avignon, que l'attention que vous avez donné dans l'ordre de la Cure des Reliquats, que les Gonorrhées Virulentes laiſſent après elles, vous ont enfin conduit au point de guérir radicalement tous les Accidens qui en étoient les ſuites, & que tous vos loüables travaux avoient été enfin confirmés par un nombre d'expériences, qui étoient les plus ſeurs garans

" de la bonté & de l'éfficacité des Re-
" médes, que vous aviez employé.

" Je ne rougirai point, Monsieur,
" de vous avoüer que nous n'avons
" pas été conduits en cette Province
" par un fil si heureux. J'ai travaillé
" long-tems, même avec le conseil
" des personnes du Royaume les plus
" experimentées dans cette Matiére,
" sans avoir pû réussir à faire cesser les
" Symptômes qu'éprouve ici une
" personne distinguée, qui m'a prié
" de vous demander ce que vous pen-
" sez de son état; si vous le croyez
" susceptible de Cure, en lui faisant
" pratiquer les Remédes, qui ont si
" souvent réussi en vos mains, &
" pour ne rien omettre, qui vous puis-
" se former quelque doute sur votre
" resolu, ou sur l'ordre de la Cure;
" que vovs aurez à proposer, après
" vous avoir fait un Tableau fidéle de
" l'état où a été le Malade, des Re-
" médes qu'il a employé, & de l'effet
" qu'ils ont produit; je vous ferai ce-
" lui de sa situation présente: Je tâ-
" cherai de me rendre aussi sensible
" que je le pourrai, pour que vous
" n'ayez pas à souhaiter le secours de
" l'inspection, pour terminer avec se-

« curité & connoiſſance, l'ordre de « la Cure que vous croirez devoir « convenir.

« Mr. de.... âgé de 40. à 45. ans, « d'un fort bon Tempéremment, « dès l'âge de 20. prit une Gonor- « rhée, qui fut méthodiquement trai- « tée. Il donna pour cela tout le tems « néceſſaire, & dans l'eſpace de 4. « mois qu'il prit des Remédes, il « put ſe promettre qu'il étoit tota- « lement guéri, & prit dans ce tems « des reſolutions de ne plus ſe livrer « au hazard de courir de pareils riſ- « ques. Ces précautions furent inu- « tiles; ſept années après la prémière « avanture, il trouva une nouvelle « Pomme véreuſe; la prémière Gonor- « rhée ſe renouvella, ſi elle ne fut pas « plus vive que l'autre. On ne traita « pas cette ſeconde avec tant de Mé- « thode, l'ordre de la Cure fut ſouvent « interrompu par des voyages, que « le Malade fut obligé de faire, « dans leſquels il ſe livroit avec com- « plaiſance aux Fêtes & aux boiſſons « propres à entretenir une fougue « dans le Sang, & lui communiquer « une ſalure étrangere. Malgré tous « ces contre-tems, il fut guèri de

" ſon aveu dans l'eſpace de 8. ou 10.
" mois.

" De retour en Province dans le
" goût d'avoir un amuſement, il s'atta-
" cha à une Créature qui le trompa, &
" ce ne fut que quelque tems après
" ſon commerce, qu'il s'appèrçut
" d'un Ecoulement de Liqueur un
" peu Purulente, qu'il attribuoit d'a-
" bord aux fréquens congrez & rélâ-
" chement des Vaiſſeaux. Il rapportoit
" auſſi à la même cauſe la chaleur qu'il
" reſſentoit dans ſes Urines; dans ces oc-
" caſions il ſe ſevroit des approches, il
" prenoit des Emulſions, & ſe conten-
" toit de cette Cure palliative.

" Il ne fut pas long-tems dans cette
" ſituation ; les Accidens augmentè-
" rent, il en ſurvint de nouveaux,
" l'Ardeur d'Urine devint plus ſenſi-
" ble, l'Ecoulement plus abondant,
" une Miction bifide, des Suppreſ-
" ſions d'Urine, beaucoup de Diffi-
" culté pour l'ordinaire ; le Malade
" crut alors n'en ſçavoir pas aſſez
" pour ſe conduire, il me con-
" fia ſon état. Je crus qu'il falloit
" commencer la Cure, comme ſi la
" Gonorrhée avoit été neuve ; j'em-
" ployai les Saignées, les Tiſannes,

" les Opiates Mercurielles, fort peu
" de Purgatifs, qui firent cesser les
" Accidens les plus préssans, mais le
" Canal de l'Urétre jusqu'au Sphinc-
" ter de la Vessie, se trouvoit toû-
" jours embarrassé, la Suppression
" d'Urine se mettoit de la partie,
" des Cicatrices mal faites rétrécis-
" soient le Diamétre de l'Urétre :
" Prévenu que ç'en étoit la seule cau-
" se, je crus que de légeres Frictions
" Mercurielles depuis le Périnée jus-
" qu'au bout du Gland, pourroient
" ébranler les Liqueurs, qui se trou-
" voient sassées dans ces petits Tu-
" yaux, qui avoient été débridés
" dans le tems des prémiers Ulcéres;
" j'employai même des Pillules de
" Cinabre naturel, plus propre que
" tout autre Reméde à pénétrer dans
" les plus petits reduits, & y détrui-
" re les arrêts des Liqueurs, qui s'y
" trouvoient logées; je fis user le Ma-
" lade des Sondes de Plomb de cali-
" bre différent, que je faisois grais-
" ser des huiles d'Amande douce,
" avant de les introduire, qu'il por-
" toit jusques dans l'interieur de la
" Vessie; je faisois user le Malade des
" Déterssifs & Cicatrisans : Tous ces

« Remédes ne produisoient qu'un
« Adoucissement à ses Maux, & dès
« qu'il négligeoit l'usage de la Son-
« de, les mêmes inconveniens, que
« le rétrécissement de l'Urétre occa-
« sionnoit, paroissoient de nouveau.
« Lassé de ne pas avancer dans la Cu-
« re, je consultai le Cas à Paris ; je
« proposai les Frictions, quoiqu'il
« n'y eût aucun des Symptômes Pa-
« tognomoniques, qui les indiquassent;
« on détermina qu'il faloit les faire,
« puisque les Remédes ordinaires n'a-
« voient pas réussi ; le Malade en pra-
« tiqua quelques unes, qui ne pro-
« curèrent aucun Ptyalisme ; les Maux
« s'adoucirent, à la verité, mais i
« devoit autant ce calme à la maniè-
« re de vivre, qu'aux Remédes ; &
« sur ce que nous pûmes apprendre
« que Mr.... Me. Chirurgien de Pa-
« ris, réussissoit fort bien à détruire
« les Callositésou Cicatrices mal fai-
« tes, par le moyen des Tentes qui
« étoient enduites de quelques Dro-
« gues, je lui en écrivis, & le priai
« de m'en envoyer, s'il les croyoit
« propres à ce genre de Mal, aux
« conditions pourtant, qu'il n'y eût
« rien dans la composition de Scaro

« tique. Celui-là voulut débiter sa « Marchandise, il m'en envoya deux « douzaines, & ne me repondit pas « sur la condition que je m'étois re- « servée; nôus tentames dans le « doute de l'employer; mais il fallut « bien-tôt quitter ce Reméde. C'é- « toit non-seulement un Stimulant, « mais même un Brulant; je lui en « fis des reproches. Il me fit repon- « se que le mauvais succès pouvoit « venir du mauvais usage, qui en « avoit été fait; mais qu'assurement, « me marquoit-il, ce Reméde réussi- « roit entre les mains d'un Chirur- « gien de cette Province, qui avoit « travaillé sous lui sur ces Matières; « on le fit venir, & après la pré- « miere épreuve, il fut obligé de l'a- « bandonner. Je ne suis, Monsieur, « descendu dans ce détail, que pour « vous faire remarquer que si le Re- « méde, dont vous vous servez, « avoit aussi quelque chose de Sti- « mulant, il pourroit non-seulement « degoutter le Malade, mais même « lui nuire réellement.

» Malgré cette Iliade de Maux, » ne croyez pas, Monsieur, que le » Malade soit ni détruit ni accablé;

„ il joüit de toutes ſes forces ; & „ d'un embonpoint qui feroit douter „ toute perſonne, qu'il fût travaillé „ par de tels Maux. Il eſt vrai qu'il „ méne une vie très-unie, beaucoup „ d'attention à ne pas ſe deranger, „ nourri des alimens d'un bon ſuc, „ ne bûvant prèſque pas du vin, „ uſant toûjours d'une Tiſanne ex„ tremement flateuſe. Je trouve en„ core à placer ici, qu'ayant fait un „ voyage à Bordeaux, un de ſes Amis „ lui indiqua un Empirique, qui „ s'étoit acquis quelque reputation „ pour la Cure des Maux de cette „ eſpèce. Le Malade fut le voir ; il „ lui prèſcrivit des Tiſannes de ſa „ compoſition ; il en uſa ; je les ai „ vûës & goûtées. Je ne ſçaurois „ penſer qu'aucune autre Drogue en„ trât dans la prèparation, que le „ Mercure, ou quelque Sel Calmant. „ L'uſage qu'il en a fait pendant „ quatre à cinq mois, n'a rien pro„ duit ; il lui reſte toûjours une Dif„ ficulté dans le Canal des Urines, „ celui de l'Urétre rétréci, & un „ Ecoulement, à la verité très-mo„ dique, d'une couleur qui peut faire „ appèrcevoir les Connoiſſeurs, qu'-

„ elle eſt un peu Purulente, tandis
„ que ceux qui ſeroient un peu
„ moins clairvoyans, ne la croiroient
„ que muqueuſe.

„ Voilà, Monſieur, quel eſt l'état
„ du Malade. Si au-delà de tout
„ ce Narré, il vous reſtoit à prendre
„ d'autres éclairciſſemens, faites-moi
„ le plaiſir de me les demander,
„ & je remplirai cette page. Je vous
„ prie ſurtout de croire, que je n'ai
„ rien omis de ſes Accidens frap-
„ pans; & pour ne pas tomber dans
„ le cas d'omiſſion, j'ajouterai mê-
„ me que le Malade fut l'année der-
„ niére, extremement maltraité par
„ un bouton d'hémorrhoïde, qui abſ-
„ ceda & qui le fit ſouffrir long-
„ tems & beaucoup, mais qui ſe
„ cicatriſa en partie, puiſqu'il reſte
„ encore un petit Ecoulement ſanieux
„ quelque-fois, mais qui ne cauſe
„ aucun genre de Douleur. Vous
„ ſentez bien, Monſieur, que ſi la
„ Maſſe du ſang avoit été gâtée,
„ le plus petit changement dans ces
„ Parties ſe ſeroit beaucoup accru,
„ & dans peu de tems.

„ Il me reſte, Monſieur, à vous
„ prier de ne point retarder vôtre

„ Réponse, de vous assurer de la re-
„ connoissance du Malade, & de la
„ considération distinguée avec la-
„ quelle, j'ai l'honneur d'être, Mon-
„ sieur, Votre très-humble & très-
„ obéïssant serviteur, COSTAS,
„ Médecin. A Agen, le 15. Oc-
„ tobre 1744.

Par la Lettre qu'on vient de lire, je laisse juger le Lecteur, combien il eût été à souhaiter que chaque Malade qui s'est adrèssé à moi, n'y fût venu qu'à mêmes enseignes, & muni d'une pareille Rélation. Outre que le Public y gagneroit l'avantage d'apprendre bien de circonstances que j'ai ignorées, mes Observations seroient constatées par ce moyen, & les Critiques n'auroient point la ressource de pouvoir dire qu'elles sont controuvées, ou bien que les guérisons que j'opére, sont moins importantes que je ne les fais. Il seroit difficile de rien ajoûter à celle dont il s'agit ici; l'exactitude qu'on y observe, & la manière dont elle est écrite, marquent assez la bonne main dont elle part. Le Malade qui en fait le sujet, instruit par ma

Réponſe à Mr. Coſtas, que mes Remédes ne ſçauroient opérer qu'entre mes mains, par la nécéſſité où je ſuis de les varier ſelon les cas qui ſurviennent dans le cours du Traitement, ſe détermina à venir en cette Ville : Il y arriva le 28. Mars, & m'apprit de vive voix, tout ce que Mr. ſon Médecin m'avoit déjà fait l'honneur de m'écrire. Il m'ajoûta une circonſtance trop eſſentielle, pour pouvoir l'omettre ici : C'eſt, qu'étant allé à Bordeaux en 1739. un Me. Chirurgien de cette Ville fut aſſez hardi & aſſez imprudent, pour ne rien dire de plus, pour lui porter dans l'Urétre une Sonde creuſe, armée dans l'embouchure de ſon extremité, d'une Pierre infernale. Je ne m'arrêterai point ici à rapporter quelles en furent les ſuites ; on peut les concevoir aiſément : Les ſouffrances les plus cruelles, & des Suppreſſions totales qui eurent ſouvent lieu, auroient bientôt décidé de ſon ſort, s'il n'eut été doüé d'un Tempéremment des plus robuſtes, & ſi des Saignées copieuſes & tout ce que l'Art peut fournir de moyens, ne fuſſent venus au ſecours. Parmi

ceux qui furent mis en uſage, des Bains de lait, dans leſquels on lui faiſoit tremper les Bourſes & la Partie Virile, devenoient inſupportables, ſi on ne les renouvelloit tous les quarts-d'heure. Il fallut un tems conſidérable, pour adoucir les impreſſions funeſtes d'un Topique de cette nature. On ne doutera point qu'elles n'euſſent bien influé dans l'état délabré où je trouvai ſon Urétre, quand je le ſondai. J'y découvris quatre Ulcéres ſordides, remplis de Chairs Spongieuſes. Le prémier étoit ſitué à l'entrée du Canal, immédiatement ſous le Gland; le ſecond, un travers de doigt plus bas; le troiſiéme, un peu en deçà du Veru-montanum & le quatriéme le plus mauvais de tous au Veru-montanum même; celui-ci étoit fort ſenſible au moindre attouchement. On aura lieu d'être ſurpris ſans doute, du prompt & heureux ſuccès de ſon Traitement, puiſque ſa guériſon, qui fut des plus parfaites, fut l'ouvrage ſeulement de 43. jours.

OBSERVATION XC.

Fournie par le Malade.

IL y a huit mois que je gagnai une Galanterie, dont le prémier Symptôme fut une grande Cuiſon en urinant, ſuivie d'un Ecoulement de Sémence blanchâtre, laquelle devint verte le lendemain, & ſi acre, qu'elle cauſa un Paraphimoſis & une Inflammation au bout du Gland. Deux jours après, je ne pus plus piſſer qu'en pouſſant les hauts cris; je m'appèrçus alors, qu'il ſortoit du Pus mêlé avec du Sang; cela me convainquit que j'avois bû dans une Taſſe empoiſonnée. Je m'adrèſſai à un Chirurgien de cette Ville, le quatriéme jour de ma Maladie. Il commença par me tirer du Sang, & me fit boire des Tiſannes & des Emulſions Rafraichiſſantes, dont je fis uſage pendant trois mois de ſuite. Le peu d'effet qu'elles produiſirent, me les fit diſcontinuer, pour en venir aux Purgatifs, juſqu'à ce que mon Guériſſeur m'eût ordonné

de prendre le Lait de Chévre, qui me rétablit un peu le Baume du Sang, que le grand nombre des Purgatifs m'avoit emporté. Quoique tous ces Remédes eussent diminué un peu mes Douleurs, ils ne diminuèrent jamais l'Ecoulement : Nous eumes enfin recours aux Pillules Mercurielles, qui ne produisirent pas un meilleur effet. Il arriva dans ce tems-là, qu'un Ami de ce Chirurgien, l'informa qu'on vendoit chez les Libraires, un nouveau Traité sur les Maux Vénériens ; c'étoit celui de Mr. du Sault. Quoique cet Ouvrage fût imprimé depuis quelque-tems, il étoit nouveau pour mon Guérisseur, & ce secours ne pouvoit venir plus à propos. Mon Docteur au bout de son Latin, & au desespoir de ne pouvoir me guérir, ne douta plus qu'avec ces nouvelles lumiéres, il ne m'en fit profiter au plûtôt. Il exécuta à la lettre la Méthode du Médecin de Bordeaux, & m'administra les Frictions, de la manière qu'il le propose dans son Livre ; mais bien loin que tout cela donnât le moindre signe de guérison, il me sortit au contraire une

quantité prodigieuſe de petits boutons ſur tout mon Corps, qui firent augmenter mes Douleurs, & redoublèrent mes chagrins.

J'étois dans cette triſte ſituation, quand je m'aviſai de prendre conſeil ailleurs, & je m'adrèſſai au mieux. On fut indigné de la manière dont j'avois été traité : On me conſeilla pour tout Remède, de n'en plus faire d'aucune eſpéce, & de laiſſer couler cette Matière; m'ajoûtant que le tems qui emporte tout, emporteroit cette Maladie, & que le Corps ſe purgeroit par là, en rejettant par cet égoût, tout ce qui s'y pourroit trouver d'impur : On me dit enfin de ne point me chagriner, & que je ne me repentirois pas d'avoir ſuivi ces ſages avis. Ils ſervirent en effet à me tranquilliſer tout un tems; mais quand je vis que la Fontaine couloit toûjours, l'impreſſion qu'ils avoient fait ſur mon Eſprit, s'effaçant peu à peu, mes chagrins reprirent inſenſiblement le deſſus, & j'en étois déjà accablé, quand je confiai ma peine à un de mes Amis, qui m'adrèſſa à Mr. Daran, après m'avoir aſſuré qu'il étoit

le ſeul au Monde, qui par une Méthode Divine avoit trouvé le moyen de guérir ces ſortes de Maux. Je me rendis chez lui, le 30. Mars: Il me ſonda dès le prémier moment, après que j'eus ceſſé de lui parler de mon Mal. Il me trouva trois Ulcéres dans l'Urétre, dont il me traita avec ſon ſuccès ordinaire, m'étant reconnu guéri, après 46. jours d'un Traitement des plus doux. Je ne reſſens plus de Douleur, depuis que je ſuis ſorti de ſes mains; l'Ecoulement eſt entièrement arrêté, & l'Urine ſort à plein Canal, & avec autant de liberté, que ſi je n'avois jamais été Malade.

OBSERVATION XCI.

Mr..... gagna une Galanterie dans l'année 1723. caractériſée par l'Ecoulement Purulent, l'Ardeur d'Urine, & la Tenſion douloureuſe de la Partie, Symptômes ordinaires à cette Maladie. Il prit pour ſon Traitement, le Chirurgien qu'il crut le meilleur, qui lui donna des Remédes pendant neuf mois, ſans pouvoir arrêter

arrêter l'Ecoulement, pour lequel ayant employé plusieurs sortes d'Injections pendant près d'autres trois mois, la Matière flua beaucoup moins, à la verité, elle sembloit même quelque-fois entièrement cessée; mais plusieurs taches qui paroissoient ordinairement sur son linge, & qui augmentoient, pour peu qu'il s'échauffât, insinuoient clairement que la source n'en étoit pas tarie. Un changement pourtant si marqué, tranquilisa pleinement le Malade, & ne s'occupant plus de son Mal, il crut pouvoir l'oublier assez, pour ne songer désormais qu'à ses plaisirs. Il ne les gouta pas impunement; une nouvelle Gonorrhée vint les troubler bien-tôt: Celle-ci fut suivie des mêmes Symptômes que la prémière; mais une année entière n'ayant pas suffi pour s'en faire guérir, il se dégoûta de son Chirurgien. Ennuyé d'un Traitement si long, qui n'avoit servi qu'à l'éloigner de ses plaisirs, & qui lui avoit causé beaucoup de souffrances, il s'en expliqua à un Gentilhomme de ses Amis, accoûtumé depuis long-tems à courir pareilles fortunes, & en usage d'y

remédier par lui-même. Celui-ci lui fit entendre, que pareille Incommodité ne valoit pas la peine d'employer la Faculté, & que s'étant toûjours guéri sans le secours de personne, il étoit assez expert pour en pouvoir guérir bien d'autres. Il lui offrit de le traiter, & de lui justifier par un prompt & heureux succès, son sçavoir-faire en cette matière. Le Malade charmé de sa découverte, se livra avec confiance entre les mains de son Ami; il executa ponctuellement ses Remédes; mais l'effet n'en fut ni prompt, ni heureux. Il s'étoit écoulé déjà plus de six mois, que le Mal empiroit, bien loin de s'adoucir: Encouragé pourtant par son Ami, à ne se point rebuter, quatre mois furent encore en pure perte, après lesquels ayant employé plusieurs Injections, sans beaucoup opérer, le Donneur de Remédes se lassa à son tour. Le Mal s'étant reduit ensuite à un Ecoulement sans Douleur, le Malade prit son parti, & faisant tréve à ses Remédes, il se jetta de nouveau dans les plaisirs. Il s'apperçut quelque année après, que le fil des Urines

avoit diminué, ce qui l'étonna un peu; il ſe familiariſa pourtant avec ce nouveau Symptôme, comme il l'avoit déja fait avec les autres; l'Ardeur d'Urine ſe renouvella auſſi peu à peu; différens Symptômes ſe firent ſentir dans l'Urétre, ſurtout pour peu qu'il s'échauffât, & l'Urine ne ſortoit plus, qu'autant qu'il la pouſſoit déhors par des efforts violens. Il commença pour lors de perdre ſa tranquillité ordinaire, & les inquiétudes qui l'agitoient, augmentant de plus en plus, l'avenir, qui donnoit tout à craindre, troubloit encore plus le Malade, que tous les Maux préſens dont il étoit tourmenté. Il étoit dans cette triſte ſituation, quand on lui conſeilla de me conſulter. Mr. Sibour, ancien Capitaine Naviguant, & Mr. Beyrés, ſes Amis, l'accompagnèrent chez moi, le 6. Avril. Il me raconta tout ce que je viens d'expoſer: Je le ſondai, quand il eut fini: Je lui trouvai un Ulcére peu conſidérable au milieu de l'Urétre, & une Excreſcence Fongueuſe proche le Col de la Veſſie. Sa Cure fut des plus briéves & des plus heu-

reuſes, puiſque ſa guériſon fut radicale & parfaite dans le court eſpace de 33. jours.

OBSERVATION XCII.

Mr..... Négociant de cette Ville, prit une Gonorrhée en 1730. dont il ſe fit traiter ſans délai par les perſonnes de la Profeſſion qu'il connoiſſoit pour les plus habiles. Il fit pendant long-tems beaucoup de Remédes, ſans pouvoir arrêter l'Ecoulement ; mais à force de tems & d'Injections, la Matière ayant ceſſé de fournir, il s'appèrçut que l'Urine ne ſortoit plus avec ſa facilité ordinaire. Cette Incommodité fit peu à peu des progrès, de manière que depuis 1736. l'Urine ne coulant plus que goutte à goutte, & tout au plus comme un fil, ſa ſortie étoit tellement laborieuſe, qu'elle ne pouvoit plus ſe faire, qu'à force de tordre la Verge ; elle couloit d'ailleurs involontairement, & moüilloit ainſi le plus ſouvent ſon linge. Il étoit dans cet état, quand je le vis pour la prémière

fois le 23. Avril. Je le sondai en présence de Mr. Joyeuse, son Médecin. Je lui trouvai d'abord une Excrescence Calleuse, immédiatement sous le Gland, longue de près d'un travers de doigt, qui boûchoit presqu'entièrement l'Urétre : Je découvris ensuite deux Ulcéres Sordides, avant d'arriver au Veru-montanum. Je le traitai avec mes Sondes & mes autres Remédes, & quoique ce Malade fût d'un Temperamment délicat & extrêmement sensible, il ne sentit jamais de Douleur, durant le cours du Traitement, qui fut des plus doux & des plus heureux, n'ayant duré que 43. jours, après lesquels l'Urine non-seulement est toûjours sortie à plein Canal, mais même l'Humeur Prolifique ayant son issûë libre, ce Malade est aujourd'hui en état d'avoir encore des enfans, au lieu que depuis 5. à 6. ans l'Excrescence boûchant l'Urétre, l'éjaculation devenoit impossible ; ce qui le rendoit inhabile à la Génération

OBSERVATION XCIII.

MR. le Comte de..... d'une Province aſſez éloignée, prit une Gonorrhée en 1726. à Straſbourg, dont il ſe fit traiter par un très-habile Chirurgien, qui après l'avoir fait uſer pendant le cours d'un mois d'une Tiſanne fort ſimple, lui arrêta enſuite l'Ecoulement par des Injections; mais un Voyage preſſant qu'il fut obligé de faire quinze jours après, ayant renouvellé le Flux, un autre Chirurgien lui fit de nouveaux Remédes, l'eſpace de deux mois, après leſquels ce Malade s'étant crû guéri, il vécut dans cette confiance, juſqu'à ce que les ſuites commencèrent de l'en faire douter. Ce ne fut pourtant que quelques années après, qu'il s'appèrçut d'un léger Ecoulement de Matière, à chaque fois qu'il faiſoit quelque excès. Il ſentit enſuite des Picotemens dans l'Urétre, & l'Urine ne ſortant plus avec ſa facilité ordinaire, c'en fut aſſez dès-lors, pour devoir l'intriguer. Jaloux d'y remédier, & inſtruit des

ſuccès heureux de ma nouvelle Méthode, ce Malade partit du Rouſſillon, & ſe rendit en cette Ville ſur la fin du mois d'Avril : Il vint d'abord m'y conſulter. En le ſondant, je lui trouvai deux Excreſcences Fongueuſes, l'une au milieu du Canal, & l'autre près du Verumontanum, qui bordoient deux Ulcéres, d'où ſuintoit la Matière, qui paroiſſoit au moindre excès. Il ne me fut pas difficile de lui perſuader, qu'il ne pouvoit guérir qu'à la faveur de ma Méthode. Mr. Michel, Médecin, qu'il conſulta à ce ſujet, voulut bien le lui confirmer, & lui rendre un bon témoignage des autres Malades qu'il avoit vû guérir par mes mains. Il fut parfaitement rétabli dans l'eſpace de 48. jours.

OBSERVATION XCIV.

MR..... Me. Chirurgien d'une Ville peu diſtante de celle-ci, vint chez moi le 6. May, accompagné de Mr. Barralier Apothicaire, pour me conſulter ſur ſa ſituation,

& me demander mes ſoins & mes Remédes, pour parvenir à s'en délivrer. En me narrant ſes Maux & ſes Avantures, il m'informa que depuis 22. ans, il avoit eû dix Gonorhées, qui furent toutes bien traitées ſelon les régles des Méthodes connuës; mais ces Méthodes étant inſuffiſantes dans la plûpart des cas, les trois dernières qu'il eut en Italie, furent aſſez rebelles, pour qu'il lui reſtât toûjours un léger Ecoulement. En 1736. il eſſuya à Cremone, une Fiévre Maligne, qui le mit aux abois, & qui ſe termina par un Abcès Critique dans la Feſſe droite : Cet Abcès devint Fiſtuleux, & fit connoître par ſa réſiſtance aux Remédes, qu'il étoit fomenté par un Virus Vérolique; ce qui porta le Malade à paſſer par le Grand Reméde à Lodi, ſous la conduite de Mr. Soulier, M^e. Chirurgien de Montpellier. La quatriéme Friction emporta la Fiſtule, & dans l'eſpace de 50. jours, il eut la conſolation de ſe voir rétabli. Ce fut à l'iſſûë de cette Maladie, qu'il s'appèrçut pour la prémière fois, que ſes Urines étoient un peu gênées, & ſe partageoient en pluſieurs

branches ; il vacquoit néanmoins à ſes fonctions ordinaires, ſans être beaucoup incommodé. Ce ne fut qu'en 1740. qu'il eſſuya le prémier Accident d'Iſchurie ; il ſe fit ſonder au plûtôt, mais l'Algalie ayant trouvé dans le Canal, un obſtacle invincible, ce moyen devint inutile, & l'on n'y put ſuppléer que par pluſieurs Saignées, Bains, Fomentations, Lavemens Anodins, & Tiſannes Diurétiques. Depuis ce tems-là, les Accidens furent fréquens, & dans l'éſpace de quatre à cinq ans, il fut ſaigné, pour cette incommodité, plus de quatre-vingt fois ; il paſſa même une ſeconde fois par le Grand Remède, pour tâcher de fondre, par des Frictions Locales, les obſtacles de l'Urétre ; mais tout devenant inutile, il auroit infailliblement ſuccombé, s'il n'eût eû enfin le bonheur de pouvoir être ſondé par un de ſes Confréres, & s'il ne ſe fût ſondé enſuite lui-même.

Je crois devoir remarquer ici, que depuis qu'il fut atteint de cette Maladie, il ne pouvoit uſer du Coït, qu'avec beaucoup de peine, & ſouvent même avec Douleur. Quand il

devoit éjaculer, il ne ſortoit nulle goutte de l'Humeur Prolifique, quoiqu'il la ſentit partir dans l'Urétre; les obſtacles qui boûchoient le Canal, arrêtoient tout court cette liqueur, quoiqu'elle eût été dardée hors de ſes Réſervoirs : Elle ne pouvoit enſuite ſortir hors de l'Urétre, que quelque-tems après l'Action, ſeulement goutte à goutte, à méſure que ces obſtacles venoient à ſe déſenfler. Quoique je n'aye point fait mention de cette circonſtance dans mes Obſervations précédentes, il en eſt pluſieurs cependant, dont les Malades ont été dans le cas; mais quelque importante que ſoit cette Remarque, elle eſt du nombre de celles qu'il ſuffit pour des ſages raiſons, de faire ſeulement une fois.

Inſtruit de tout ce qu'on vient de lire, je ſondai ſans différer ce Malade; je lui découvris deux Ulcéres, à quelque diſtance du Veru-montanum, & une Excreſcence en forme de Verruë, qui ſe trouvoit un peu en deçà. Cette Excreſcence ſe gonfloit aiſement à la moindre occaſion, & boûchoit pour lors entièrement l'Urétre. Il éprouva par une heureu-

se expérience, tout le bien qu'il avoit oüi dire de ma nouvelle Méthode ; il avoüa avec reconnoissance qu'elle étoit très-douce & très-efficace, & il eut la satisfaction d'être entièrement guéri dans le court espace de 43. jours.

OBSERVATION XCV.

MR. de..... respectable par son état & par sa Naissance, prit une Gonorrhée à Malte, en 1710. Il fut traité par Mr. la Cour, Chirurgien Major des Vaisseaux de la Réligion, qui mit trois mois à le guérir. En 1715. il en contracta une seconde, dont il se fit traiter par un autre Chirurgien ; & après trois mois, il se rendit à Montpellier, pour un Abcès qui lui survint au fondement, dont il fut parfaitement bien traité par Mr. Baranci. Il gagna depuis, plusieurs autres Galanteries, & un nouvel Abcès s'étant formé, accompagné de Rétention, Mr. Verdier, Chirurgien de Tarascon, le traita & le guérit aussi dans peu. En 1738. il prit une autre Go-

norrhée, pour laquelle il fit plus d
Remédes, qu'il n'en avoit jamai
fait pour les autres, sous les yeu
des personnes de la Profession, le
plus habiles qu'il pût trouver; mai
bien loin d'en guérir, il essuya le
tourmens d'une Strangurie des plu
cruelles, qui se rendit enfin habituel
le. Un jour que l'Urine ne pouvoi
plus sortir, il s'avisa de se sonde
lui-même, en essayant de s'intro
duire une Sonde de Plomb; les ef
forts qu'il fit pour y réüssir, irritè
rent si fort son Mal, qu'il tomb
dans un Accident d'Ischurie, qu
dura quatre jours. L'Urine ne sor
tit depuis que goutte à goutte, &
toûjours avec beaucoup d'Ardeur
Cette situation ne fit qu'empirer, &
l'Urine coulant enfin involontaire
ment & sans s'arrêter, un habil
Chirurgien de Lunel ne douta poin
que le Sphincter de la Vessie ne fû
Paralitique, & que le Mal ne fû
par conséquent sans Remède. C
Malade avoit d'ailleurs tous les mois
des Fiévres & des Ebullitions d
Sang, qui le fatiguoient & l'allar
moient beaucoup. Il sentoit en u
mot, tout le malheur de son trist

état, quand il apprit la guérison du Malade de l'Observation LXXXIV. Il ne balança point à se rendre au plûtôt ici ; il y arriva le 12. May, & m'étant venu consulter, après m'avoir fait un ample Exposé de son Mal, j'en cherchai la cause par le moyen d'une de mes Sondes, que j'introduisis dans l'Urétre. J'y reconnus successivement trois obstacles : Le prémier étoit une Excrescence d'une figure ronde, placée au milieu du Canal ; le suivant, une autre Excrescence applatie & Calleuse, à peu de distance de la précédente, & enfin le Veru-montanum fort durci & fort ulceré, & considérablement plus gros que dans l'état naturel. Il fut traité avec mes Sondes & mes autres Remédes, & il eut la satisfaction d'être parfaitement guéri dans l'espace de 51. jours.

OBSERVATION XCVI.

MR..... de la Ville de Tarascon, prit une Gonorrhée en 1724. à laquelle se joignit un Phimosis, dès les prémiers jours. Il se confia

à un habile Chirurgien, qui le guérit dans 40. jours, ou parut du moins le guérir; l'Ecoulement ayant entièrement disparu. Il eut lieu de vivre pendant bien long-tems dans cette confiance, puisqu'il se passa 14. à 15. ans, depuis son Traitement, durant lesquels il joüit toûjours d'une parfaite santé, lorsqu'en 1738. un Ecoulement fort abondant survint de nouveau, sans que Mr... y eût donné occasion, ayant vécu fort sagement pendant tout ce tems-là. Ce retour de Matière ne parut pas seul; il fut accompagné d'un Accident d'Ischurie, qui dura 48. heures, & faillit couter cher au Malade. Cet Accident dégenera en Strangurie; mais pour peu que Mr... s'échauffât, l'Ischurie se renouvelloit, & l'Urine ne pouvoit plus sortir alors, qu'en forçant les obstacles, à la faveur de l'Algalie. Parmi les différentes personnes qu'il consulta, il prit l'avis de deux Chirurgiens fort connus, & fort dignes de l'être, dont l'un est établi à Lunel en Languedoc, & l'autre dans Avignon. Un troisiéme, qu'il vit peu aprés, mais d'une reputation très-inférieure;

attribua ſon Mal à un excès de continence. Un ſi mauvais conſeil ne fut que trop ſuivi ; mais l'uſage qu'en fit le Malade, ne dura pas longtems ; de vives Douleurs, à l'iſſuë de l'Action, & des Elancemens très-grands au Pèrinée, en furent bientôt les ſuites ; la Matière Purulente fluoit toûjours, les Accidens d'Iſchurie devenoient fréquens, & après l'inutile eſſay d'une foule de Remédes, le Malade ne croyoit avoir d'autre parti à prendre, que celui de la patience & de la réſignation, lorſqu'il fut inſtruit de la guériſon du Malade de l'Obſervation LXXXIV. Il ne balança point à partir au plùtôt, pour venir en cette Ville. Il y arriva le même jour que le Malade précédent. Après avoir entendu l'hiſtoire de ſon Mal, je le ſondai ſans différer : Je lui trouvai deux Ulcéres dans l'Urétre, fort voiſins l'un de l'autre, environ un demi travers de doigt en deçà du Veru-montanum. Ces Ulcéres étoient profonds & bordés de Chairs Spongieuſes, très - ſuſceptibles de gonflement. C'étoit de là, que partoient les Rétentions, l'Urine ne pouvant point franchir cet obſtacle, quand

ces Chairs boûchoient entièrement l'Urétre ; le Flux Purulent étoit fourni par les Ulcéres que j'avois reconnu : Il fut traité ſelon les régles de ma nouvelle Méthode, & il ne fallut pas entièrement deux mois, pour le voir parvenir à ſon entière guériſon.

OBSERVATION XCVII.

UNe Demoiſelle âgée d'environ 35. ans, contracta en 1729. des Chancres & une Gonorrhée, dont elle ſe fit traiter par d'habiles gens de la Profeſſion ; mais dont les ſoins ayant eû néanmoins peu de ſuccès, elle reprit ſa vie libertine, & gâta à ſon tour, tous ceux qui l'approchèrent. Elle vint me demander du ſecours ſur la fin du Mois d'Août 1744. Je lui trouvai deux Ulcéres très-Calleux ſur les deux grandes Lévres, dont la ſubſtance étoit déjà dévorée ; les deux Nymphes étoient pareillement toutes rongées par des Chancres, & la Gonorrhée étoit des plus Virulentes. Quoiqu'elle eût déjà paſſé par le Grand Remede, le train de vie qu'elle

qu'elle avoit méné depuis, & l'état actuel où je la voyois, me déterminèrent à l'y paſſer de nouveau. J'attaquai en même-tems le Vice Local par mes Sondes, & par mes autres Remédes. Elle fut entièrement guérie dans l'eſpace d'un mois & demi. Dieu veüille qu'elle le ſoit pour une bonne fois, & qu'elle faſſe du moins pour l'intérêt de ſa ſanté, ce qu'elle auroit dû faire plûtôt par de meilleurs motifs, mais peu connus d'ordinaire par celles qui lui reſſemblent.

OBSERVATION XCVIII.

LE 18. Septembre 1744. on me pria de voir une Femme âgée de 23. ans, Savoyarde de Nation, & demeurant depuis un an, dans cette Ville. Elle avoit contracté un Chancre, en l'abſence de ſon Mari, qu'elle négligea au commencement, pour ne ſçavoir par honte, à qui s'adrèſſer. Elle avoit des Douleurs à la Partie, & des Ardeurs d'Urine ſi cuiſantes, qu'elle n'avoit aucun répos, ni nuit ni jour. Elle étoit

d'ailleurs réduite à la dernière extrêmité, ayant vendu tout ce qu'elle avoit pour vivre, & n'ayant plus aucune reſſource pour avoir du Pain. Elle ſe préſenta à l'Hôpital du St. Eſprit, mais la Loy qu'on s'y eſt faite de n'y point traiter ces ſortes de Maux, fut cauſe qu'elle n'y fut pas reçuë. Elle tenta pluſieurs autres voyes, pour remédier à ſes ſouffrances; mais ſe voyant rebutée par tout, elle étoit enfin dans un ètat de déſeſpoir, lorſqu'une perſonne charitable vint me parler en ſa faveur. En la viſitant, je lui trouvai la grande Lévre droite prèſqu'entièrement rongée, une des deux Nimphes, & le Méat Urinaire ulcérés, d'où ſuintoit une Matière des plus fétides. Je la paſſai par les Frictions Mercurielles, ménagées de loin en loin; & à méſure que je combattois ainſi le Virus, par le moyen de ce Grand Remède, j'attaquai le Vice Local par mes Sondes. Cette Malade fut parfaitement guérie dans l'eſpace de 59. jours.

OBSERVATION XCIX.

MAdame..... ayant eû le malheur de prendre une Gonorrhée de Mr. ſon Mary, fut traitée à la manière ordinaire, & après trois mois de Remédes, ſon Chirurgien, un des plus habiles de cette Ville, l'aſſura d'une entière guériſon. Il lui reſta pourtant un Ecoulement aſſez conſidérable, mais comme elle ne ſentoit plus de Douleur, ſoit pendant la ſortie des Urines, ſoit autrement, elle ſe perſuada aiſement, que cet Ecoulement n'étoit autre choſe qu'une Perte en blanc. C'eſt ainſi qu'une infinité de perſonnes du Séxe s'abuſent, & ce n'eſt pas d'aujourd'hui que la reſſemblance de ces deux Incommodités, fait que l'on prend aiſément l'une pour l'autre, quoique leur ſiége ſoit bien différent, & qu'on puiſſe les diſcerner par bien de ſignes qui leur ſont propres. Quelques années après, cette Dame fut ſujette à pluſieurs Incommodités, & eut des Douleurs en différentes Parties; elle ſentit auſſi des Picotemens dans le

Vagin. Quand elle me consulta, j'appris qu'elle avoit passé depuis peu par les Frictions Mercurielles, & examinant son état, je découvris un Ulcére sordide, vers la Partie inférieure du Vagin. Je la traitai selon les regles de ma nouvelle Méthode, & après vingt jours d'une Suppuration fort Virulente, les Picotemens cessèrent, & dans l'espace de deux mois & demi, la guérison fut parfaite, l'Ecoulement ayant été entiérement tari. Le Traitement auroit été beaucoup moins long, sans l'inconvenient de ses Menstrues, qui durant ordinairement 12. à 15. jours, prolongèrent considérablement la Cure.

Quoique je n'aye voulu citer dans ce Recueil, que cette seule Observation, sur les Gonorrhées des Femmes, on sera peut-être surpris d'apprendre que ma Méthode leur soit pourtant plus nécessaire, qu'elle ne l'est même aux hommes; c'est cependant un fait constant. Il ne faut pour s'en convaincre, que faire attention, au peu d'effet qu'opérent dans elles, bien moins encore que dans nous, les Remédes connus jusqu'i-

ci. *Comme ce Canal est court & large dans les Femmes* (dit un Célébre Auteur) *l'Urine qui sort avec plus de facilité & de rapidité, ne peut faire que peu d'impression.* Par conséquent les Remédes internes, entrainés par l'Urine, n'en sçauroient faire pareillẽment qu'un fort foible. Les Injections, si communement employées dans cette Maladie, pêchent aussi par le même endroit ; il n'est pas possible d'en empêcher la prompte sortie dans les Femmes, au lieu que nous les retenons aussi long-tems qu'il nous plait dans les Hommes. D'ailleurs le siége de la Gonorrhée chez elles, est fort souvent hors de l'Urétre, & c'est sans doute une des fortes raisons, pourquoi elles guérissent de cette Incommodité, beaucoup plus difficilement que nous. Les Remédes connus glissent à peine pour lors sur la Partie Malade, & souvent même ils n'y parviennent, ni ne pourroient y parvenir. Mes Sondes au contraire, & mes autres Remédes travaillent sur le Vice Local, tout autant qu'il est nécessaire, & quelque sordide que soit l'Ulcére, ou quelque part qu'il soit placé,

elles opérent dans elles avec le même succés, que les Observations que je publie, prouvent qu'elles opérent dans nous.

Je n'insisterai point à faire observer ici, combien souvent la Maladie des Fleurs blanches est confonduë avec la Gonorrhée. Mais indépendammẽt des signes distinctifs qu'on peut lire dans les Auteurs, il en est un qui est décisif sur cette Matière. C'est que la Gonorrhée, supposant un Ulcére, pour peu qu'elle ait vieilli; l'inspection, si elle devient absolument nécessaire, est suffisante pour éclaircir s'il existe; & quand il a lieu, on a le moyen, à la faveur de mes Remédes, de terminer dans peu de tems une Maladie, qui sans ces secours est prèsque toûjours incurable.

OBSERVATION C.

UNe Personne respectable par plusieurs endroits, se rendit chez moi, le 25. Juin de l'année dernière, & m'apprit que depuis fort long-tems, il sentoit une Tension très-douloureuse dans le Fondement, accompagnée

d'élancemens qui le faisoient cruellement souffrir, & ne lui permettoient de rendre ses Excremens, qu'avec des peines infinies. Il avoit consulté beaucoup de personnes de l'Art, qui lui avoient ordonné quantité de Remédes, mais qui n'en voyant venir aucun fruit, se rétranchoient à lui dire que ce n'étoit plus rien; & pour l'en mieux persuader, on l'assuroit après l'inspection de la Partie, qu'à une petite dureté près, il n'y paroissoit rien d'alteré & de différent de l'état ordinaire. Ce langage étoit d'autant moins consolant pour le Malade, qu'il se voyoit reduit à souffrir sans secours; il n'osoit même s'en plaindre à personne, crainte de passer pour un Visionnaire. Quand il m'eut fait le Narré de son Mal, j'en soupçonnai aussi-tôt la cause; Jaloux de la constater, au cas elle eût lieu, je priai ce Malade de revenir le jour suivant, avec quelqu'un de sa confiance, qui pût voir aussi bien que moi, l'état de la Partie, pour que si je voyois lieu à me charger de son Traitement, on ne pût pas dire, quand il seroit guéri, qu'il n'avoit jamais eû qu'un

Mal imaginaire. Il revint en effet le lendemain, accompagné d'un de ſes Oncles, en préſence duquel je pris mon Speculum Ani ; & demi-travers de doigt en dedans, du côté gauche de l'Anus, je trouvai un Ulcére Calleux, qui avoit plus d'un pouce de longueur, fort profond, & les Bords élevés, durs & renverſés. Après que Mr..... Oncle du Malade, l'eut aſſuré de la réalité de cet Ulcére, il me pria, que puiſque j'avois été le ſeul qui euſſe connu ſon Mal, je vouluſſe bien achever l'œuvre, en lui accordant mes ſoins, pour l'en délivrer. Il ne ſçût me donner d'autres raiſons de l'origine de cet Ulcére, que des Hémorrhoïdes anciennes, qui l'avoient fait beaucoup ſouffrir. Indépendamment de mes Sondes, que j'introduiſis dans le Rectum, pour les porter ſur la Partie affectée, j'en ſecondai l'action par une Diétte des plus humectantes, & par pluſieurs Remédes internes propres à adoucir ſon Sang, & à en reparer le Baume. La Cure ſe termina parfaitement dans 42. jours, & le Malade ſe trouva après ce court eſpace de tems, entièrement délivré d'une Incommodité auſſi invétérée & auſſi facheuſe.

FIN.

CERTIFICAT

de Mr. Michel, Médecin de Marſeille.

NOUS ſouſſigné, Docteur en Médecine, de la Faculté de Montpellier, aggrégé au Collége des Médecins de cette Ville, & Médecin du Lazaret de Purge, Certifions que les quatre Obſervations * des quatre Malades qui ont été traités par Mr. Daran, dans leſquelles il eſt fait mention de Nous, contiennent exactement tous les Symptômes, qui accompagnoient la Maladie, dont ils étoient travaillés, lorſqu'ils ſe ſont adréſſés à lui, & qu'ils ſe trouvent parfaitement guéris. En foi dequoi

* Voyez les Obſervations VI. XII. LXXXIV. & XCIII.

Nous avons donné la présente Attestation, après avoir visité lesdits Malades, avant & après leur guérison. A Marseille le prémier Juillet 1745. MICHEL, *Médecin.*

CERTIFICAT

de Mr. Albin, Médecin de Marseille.

NOUS soussigné, Docteur en Médecine, aggrégé au Collége des Médecins de cette Ville, attestons, que Mr. Daran a traité & guéri un Avocat § & un Chapelier * de cette Ville, dont le prémier étoit atteint d'une Difficulté d'uriner, produite par des embarras dans le Canal, & le second attaqué de la même indisposition, accompagnée de plusieurs Fistules au Périnée. En foi dequoi Nous avons fait le présent Certificat. A Marseille le 15. Août. 1744. ALBIN, *Médecin.*

§ Voyez l'Observation XXVII.
* Voyez l'Observation XIX.

CERTIFICAT

de Mr. Joyeuſe, Médecin ordinaire des Galéres.

NOUS ſouſſigné, Docteur en Médecine, de la Faculté de Montpellier, ancien Médecin des Armées du Roy, Sindic du Collége des Médecins de cette Ville, & Médecin ordinaire des Galéres, Certifions d'autant plus volontiers, tout ce qui eſt expoſé dans l'Obſervation LXXXVI. du Malade traité par Mr. Daran, que nous avons déjà rendu un témoignage public de ſon habileté, dans le Traitement des Maladies de l'Urétre, & qu'elle nous conſte encore par beaucoup d'autres guériſons bien plus ſurprenantes, qu'on pourra lire dans ce Recüeil.

A Marſeille le 4. Juillet 1745.

JOYEUSE, *Médecin*

CERTIFICAT

de Mr. Mouret, Médecin de Tarascon, sur l'état du Malade de l'Observation XCV. *quand il arriva en cette Ville.*

NOUS soussigné, Certifions que Mr.... est parti de cette Ville, pour se rendre à Marseille, & s'y mettre en les mains de Mr. Daran, pour se faire traiter d'une Strangurie des plus cruelles, dont il est attaqué depuis un fort longtems, en suite de plusieurs Galanteries qu'il avoit précédemment gagnées, laquelle Strangurie est habituelle depuis son commencement, & a toûjours empiré, malgré les Remédes qu'il a pû faire, ce qui l'avoit faite regarder comme incurable. En foi dequoi nous avons donné le présent Certificat. A Tarascon, ce 23. Juin 1745. MOURET, *D. M.*

AUTRE CERTIFICAT

de Mr. Mouret, ſur l'état du Malade, de l'Obſervation XCVI. *quand il partit pour cette Ville.*

NOUS ſouſſigné, Certifions que Mr... eſt attaqué d'une Difficulté d'uriner, qui dégenera en Strangurie, par la mauvaiſe application des Remédes, qui lui furent donnés à la ſuite d'un Piſſement de Sang, qui fut imprudemment pris pour une Galanterie ; Remédes qui lui ont ſans doute cauſé du reſſerrement dans toute la longueur du Canal, & des Carnoſités, qui l'ont déterminé d'aller ſe mettre entre les mains de Mr. Daran, ayant eſſuyé pluſieurs Attaques d'Iſchurie plus ou moins fortes, dont une dura plus de 48. heu-

res. Il fut en plusieurs Villes pour chercher du secours à un Mal si cruel, mais toûjours sans succès. En foi dequoi Nous avons donné le présent Certificat. A Tarascon ce 23. Juin 1745.

MOURET, *D. M.*

TABLE

Des cent Obſervations contenuës dans ce Recuëil.

Fin de la Table.

ERRATA.

PAge 3. ligne 10. peut, *lisez*, put. *pag.* 26. *lig. dernière*, Accident, *lisez*, Accidens.

Pag. 48. *lig.* 28. de, *lisez*, des.

Pag. 65. *lig.* 17. leur, *lisez*, leurs.

Pag. 83. *lig.* 4. ptemière, *lisez*, première.

Pag. 99. *lig.* 24. 25. & 26. réelle, mais pour empêcher personne d'en douter, *lisez*. feinte, mais pour en prouver la réalité.

Pag. 108. *lig.* 20. par degré, *lisez*, par degrés.

Pag. 135. *lig.* 8. Vetu-montanum, *lisez*, Veru-montanum.

Pag. 140. *lig.* 19. Cuison, *lisez*, Cuisson.

Pag. 142. *lig.* 10. une cruelle Strangurie eut bien-tôt lieu, *lisez*, la Strangurie dont il étoit attaqué, se rendit beaucoup plus cruelle.

Pag. 159. *lig.* 6. & 7. Calmant, *lisez*, Calmans.

Pag. 163. *lig.* 22. se passoit, *lisez*, s'introduisoit.

Pag. 164, *lig.* 24. Vetu, *lisez*. Veru.

Pag. 165. *lig.* 4. habille, *lisez*, habile.

Pag. 180. *lig.* 10. & 11. & relâchement. *lisez*, & au relâchement.

Pag. 189. *lig.* 3. Cuison, *lisez*, Cuisson.


634





